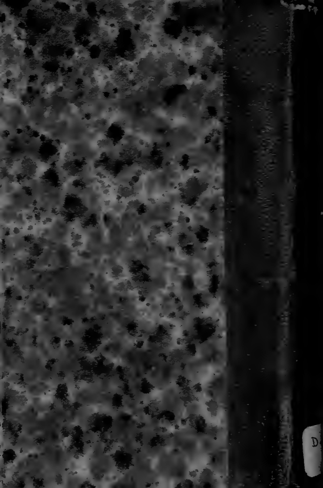
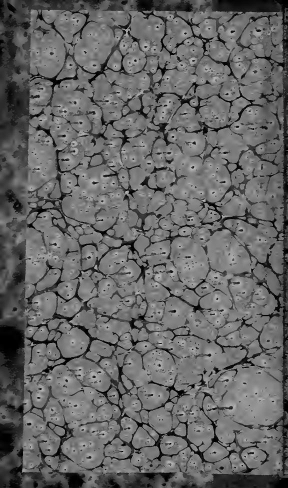
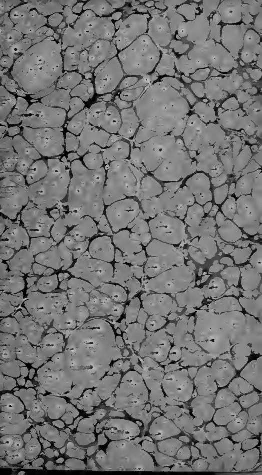






# ROLAND FURIEUX,

POËME HÉROÏQUE

DE L'ARIOSTE.

# ROLAND FURIEUX,

## POËME HÉROÏQUE

## DE L'ARIOSTE.

NOUVELLE TRADUCTION,

PAR MM. PANCKOUCKE ET FRAMERY.

TOME PREMIER.



*A PARIS,*

Chez PLASSAN, Libraire, Hôtel de Thou, rue des Poitevins.

M. DCC. LXXXVII.

*Avec Approbation et Privilège du Roi.*

A MONSEIGNEUR

# LE COMTE DE MONTMORIN,

MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET SECRÉTAIRE D'ÉTAT.



*MONSEIGNEUR,*

*En dédiant à M. le Comte de Vergenne ma traduction de la Jérusalem délivrée,*

*J'aurois voulu célébrer cet amour de l'ordre qui a caractérisé toutes ses démarches; ces vues sages et profondes d'une politique éclairée qui n'a jamais eu pour base que le bonheur des Peuples; cet amour infatigable pour le travail, qui lui a fait renoncer à tous les plaisirs, pour ne s'occuper que de la gloire et de la grandeur de notre auguste Monarque; cette confiance que sa sagesse a su inspirer aux amis comme aux ennemis de l'Etat: j'aurois voulu parler de tant de grands événemens arrivés en si peu d'années sous ce règne, et qui consacrent dans la postérité la mémoire du Roi et celle des Ministres qui y ont eu part.*

*Mais parler à M. le Comte de Vergennes de ses succès, c'eût été blesser sa modestie:*

*aujourd'hui que la voix de l'Europe s'est fait entendre, et que la mort l'a enlevé à la France; on peut, sans craindre d'être taxé de flatterie, parler de lui avec éloge au Ministre que le Souverain a jugé digne de le remplacer, et qui, comme lui, deviendra cher à la Nation, en faisant tous ses efforts pour affermir de plus en plus cette paix universelle dont jouit l'Europe, et sans laquelle la prospérité des Nations ne peut être ni solide ni durable.*

*Daignez, MONSEIGNEUR, agréer cet essai d'une traduction littérale et fidèle du plus grand de tous les Poëtes, et permettre que M. Framery, qui, à ma prière, a bien voulu se charger de la traduction des cinq derniers volumes, s'associe à mon hommage,*

*et que tous deux nous vous exprimions le profond respect avec lequel nous avons l'honneur d'être,*

MONSEIGNEUR,

Vos très-humbles et très-obéissans serviteurs.

10 Mars 1787.

PANCKOUCKE, FRAMERY.

## AVERTISSEMENT.

Les cinq premiers Volumes, et le Discours sur l'Art de traduire, sont de M. Panckoucke.

Les cinq derniers Volumes, et la Vie de l'Arioste, font de M. Framery.

M. Povolery, Professeur de Langue Italienne, a fait les Argumens et la Table générale des matières qui se trouve à la fin du dixième Volume. On n'a pas cru devoir conserver les Argumens, qui se trouvent à la tête de chaque Chânt des Editions Italiennes, parce que ces Argumens, renfermés dans une seule Stance

ne donnent qu'une idée très-imparfaite du contenu de chaque Chant.

Le texte Italien a été imprimé sur celui de la belle Edition *in*-8.° de Londres, connue sous le nom de *Molini*, et composée avec les types de Baskerville; Edition qui passe pour très-correcte. M. Povolery s'est chargé de la revision et correction de toutes les épreuves du texte Italien de cette nouvelle Edition, il les a revues jusqu'à trois fois, et non content de cela, il s'est adressé aux Savans d'Italie, qui lui ont procuré des corrections en assez grand nombre, de sorte que cette Edition aura du moins l'avan-

tage d'offrir le Texte le plus pur et le plus correct qui ait paru de l'Arioste.



## APPROBATION.

J'AI LU, par ordre de Monseigneur le Garde-des-Sceaux, *le divin Arioste ou Roland furieux, Poëme héroïque*, nouvelle traduction littérale et fidèle. A Paris, le 24 Février 1787.

*Signé*, GAILLARD.



## SUR
# L'ART DE TRADUIRE.

Les Gens-de-Lettres forment une espèce de république toujours subsistante au milieu des nations civilisées de la terre. Par leurs ouvrages, ils influent sur les lois, les mœurs, le gouvernement et l'administration : ce sont eux qui ont créé les sciences, perfectionné les arts, fondé les principes de toutes les choses, et sur-tout de cette morale universelle qui pourroit assurer le bonheur du genre humain. Ils consacrent la mémoire des grands hommes ; ils les éternisent ; les nations leur doivent une partie de leur grandeur et de leur éclat. Dans tous les tems, ils n'ont cessé de combattre les préjugés, le fanatisme et la superstition. Nous leur devons nos jouissances les plus

douces, les plus vraies. Que seroient, sans les lettres, les richesses & la puissance ? Les grands Ecrivains d'Athênes et de Rome, depuis des siècles, font les délices des nations ; leurs ouvrages sont les vrais modèles du beau, du naturel, de la simplicité ; on n'a rien produit de plus parfait que ces chefs-d'œuvre de l'antiquité. A tant de titres, peut-on douter qu'il ne fût infiniment utile d'en rendre la lecture facile et générale ? Les traduire, c'est les naturaliser dans sa langue ; c'est se rendre propres ces immortelles productions de l'esprit humain ; c'est étendre le domaine de la république : mais les traductions ne peuvent être un véritable présent, qu'autant que l'on y retrouve le génie, l'esprit, le goût, et l'originalité des Ecrivains que l'on a jugés dignes de cette adoption. Les traduire librement, c'est les énerver,

les mutiler ; c'est peindre de profil ce que l'antiquité a peint en face. Tout Auteur traduit librement, est comme ces monnoies qui perdent leur empreinte à force de circuler ; on n'y reconnoît plus ni l'effigie du Prince, ni la date du tems où elles ont été frappées. Nous avons un très-grand nombre de traductions : il n'y a aucun Auteur Grec ou Latin qui n'ait été traduit plusieurs fois : Horace et Virgile l'ont été très-souvent, et toujours sur des plans différens. Chaque Traducteur croit avoir le droit de se former à cet égard un systême particulier ; et cependant peut-on douter qu'il n'y ait pour l'art de traduire des principes vrais, fixes et immuables, comme il y en a pour toutes les connoissances humaines, et que ces principes ne soient des bases, d'après lesquels il faut partir, si l'on veut se

conduire avec sûreté dans les travaux que l'on entreprend? En effet, sans principes dans les beaux arts, comme dans les sciences, on ne marche qu'en aveugle, et d'un pas mal assuré. Les ouvrages manquent de plan, d'unité et d'harmonie : quelque esprit, quelque imagination qu'on ait, on ne peut atteindre à la perfection, parce que le génie seul ne suffit pas pour rendre un ouvrage parfait.

Les règles, quoi qu'on en dise, ne mettent point d'entraves au génie; elles ne servent qu'à arrêter sa fougue, à modérer son impétuosité, à le contenir dans de justes bornes. Shakespear étoit un grand génie; et ses ouvrages seroient chers à l'Europe, ainsi qu'ils le sont à sa nation, s'il eût connu les règles de l'art. Faute de cette connoissance, il n'a produit que des pièces imparfaites, où

il n'y a unité ni de lieu, ni de tems, ni d'action; où des scènes sublimes sont toujours précédées ou suivies de scènes dignes des tréteaux de la foire.

Posons pour principe, que *toute traduction doit être littérale et élégante* : mais, avant de développer ce principe, et d'en montrer l'application, il faut traiter d'un objet qui y a immédiatement rapport, du génie des langues; car si les langues diffèrent tellement entr'elles, que les beautés de l'une ne puissent être transmises dans une autre; le principe, sans cesser d'être vrai, pourroit présenter des difficultés si insurmontables dans son application, que ce seroit exiger l'impossible d'un Traducteur.

On entend par génie cette haute qualité de l'esprit qui suppose de l'étendue, de la force dans l'imagination, de l'activité dans l'âme. Le génie embrasse

la nature entière ; (*) il crée, il invente, imagine, il féconde les arts, anime le marbre, fait respirer la toile : il représente, ou peint toujours les choses d'une manière grande, profonde et nouvelle. Le mot de génie, appliqué à une langue, a une acception toute différente ; il exprime ses propriétés, son caractère particulier, ce qui la distingue essentiellement d'une autre langue : c'est ainsi que nous disons que le génie d'un peuple diffère d'un autre par son caractère, ses mœurs, ses usages, ses habitudes, ses vertus ou ses vices. Ce n'est qu'en comparant les idiomes entr'eux, qu'on peut juger de leur génie ; ils diffèrent principalement par leurs articulations plus ou moins dures, par la douceur ou la flexibilité de leurs sons, par leurs accens

(*) *Naturam amplectitur omnem.*

qui peuvent être plus ou moins expressifs, par la construction des périodes, par la manière dont on y énonce les idées, par la facilité plus ou moins grande qu'ils ont à tout peindre par des sons, des images ou des mouvemens : le génie des langues dépend de l'organisation plus ou moins délicate des peuples, de la nature du climat, de la religion, du gouvernement, des mœurs, des arts, du commerce, de ses relations extérieures. Tous les objets de la nature et de l'art y influent; tous le modifient. La langue d'un peuple doit suivre nécessairement les progrès de son développement et de sa civilisation.

La langue françoise, comparée aux langues anciennes et modernes perfectionnées, paroît la moins favorable de toutes à l'art d'écrire. La clarté, l'ordre, la justesse forment son caractère distinctif; c'est là

son principal avantage, et elle ne le doit qu'à la construction régulière de toutes ses phrases, à la nécessité où l'on est dans cette langue de nommer d'abord l'objet dont on parle, ensuite le verbe, puis le sujet de son action. En françois, on ne peut dire que d'une seule manière, *Dieu aime les hommes*; et dans les langues à inversions, qui ont la facilité de placer les mots dans l'ordre le plus convenable, pour former à l'oreille un son doux et harmonieux, cette même phrase peut s'énoncer de six façons différentes : si elle étoit composée de cinq mots, elle pourroit être exprimée de cent vingt manières Comparé à la langue latine, le françois manque de terminaisons, de désinences dans ses substantifs, dans ses verbes, qui marquent le rapport soit de tems, soit de modes : on est obligé d'y employer des

articles pour décliner, des pronoms pour conjuguer, des verbes auxiliaires, et par conséquent deux mots, où le latin n'en emploie souvent qu'un : c'est pour cela que, malgré la précision qu'on cherche à mettre dans son style, les traductions sont toujours nécessairement un peu plus longues que les originaux : c'est aussi par cette raison de l'ordre direct, qu'elle est une des langues les moins harmonieuses, et par conséquent peu propre au chant (*).

(*) Du tems d'Homère, les peuples qui ne savoient point lire, avoient déjà des Poëtes, qui chantoient leurs Dieux et les exploits des Héros. Homère même, ce grand prince des Poëtes, n'a point écrit, dit-on, son immortel ouvrage; il le composa, et le récita de mémoire, et les peuples le chantèrent. Ainsi de nos jours, les Gondoliers Vénitiens, qui ne savent pas plus lire que les Grecs du tems d'Homère,

Un mot qui pourroit être sonore, harmonieux, si on avoit la liberté de le placer

---

chantent les stances du Tasse et de l'Arioste. Malgré les beautés dont étincellent et l'Iliade et l'Odyssée, on s'apperçoit, par le grand nombre de figures et d'épithètes que le Poëte emploie, que les Arts et les Sciences, dans ce siècle, étoient encore dans leur enfance, et que la langue, quoique riche et harmonieuse de sa nature, n'avoit point encore toute la perfection qu'elle eut depuis, dans le siècle de Démosthène. Quoi qu'en disent les défenseurs de ce grand Poëte, ce luxe d'images et d'épithètes nombreuses déparent quelquefois ce poëme, et en rendent la lecture étrange et fatiguante. Un écrivain qui de nos jours emploieroit ces ornemens multipliés, n'obtiendroit pas le suffrage des gens de goût. Les bons Auteurs des siècles d'Auguste, des Médicis, de Louis XIV, &c. ne les emploient qu'à propos, et moins pour exprimer leurs idées, que pour

avant ou après un autre mot, devient nécessairement sourd ou dur par la place

---

les rendre plus sensibles, et plus frappantes. Je remarquerai même, que dans les trente-six volumes *in-4.°* que M. le Comte de Buffon a publiés, on ne trouve point de ces métaphores, de ces figures exagérées, qu'on croit appartenir essentiellement à la poésie; et cependant chaque objet y est peint avec les couleurs qui lui sont propres. Souvent on croit lire un grand Poëte; il en a l'expression, le charme et la magie : cet écrivain a plus qu'aucun autre réalisé ce que Denys d'Halicarnasse dit de la prose; « qu'il y en a une qui vaut mieux » que les meilleurs vers. » M. de Buffon a le double avantage d'avoir créé la science de l'Histoire naturelle, et de l'avoir écrite d'une manière supérieure. Jamais la nature n'a eu un plus grand peintre, et un plus savant interprète. Il a posé les bases de la science, il en a développé les principes, il

qu'il occupe. Rebelle dans la prose, elle l'est encore bien plus dans la poésie. Le joug de la rime est lui seul, assure-t-on, plus pesant que toutes les entraves de la poésie latine ; mais le génie des Ecrivains de la langue françoise a su vaincre ces grands obstacles ; et si le peuple reste toujours esclave du génie de sa langue, l'Ecrivain supérieur

---

a indiqué la maniere de l'étudier, d'y faire des progrès et des découvertes. On trouve dans son immortel Ouvrage deux cens rapports ou vérités nouvelles dont on ne se doutoit pas avant lui. Toutes les parties semblent avoir été conçues et exécutées d'un seul jet, tant elles sont liées entr'elles par de fortes et de puissantes analogies. Admirable dans les détails, on est étonné qu'un seul homme ait pu concevoir et exécuter un si grand ensemble. Ses époques de la nature ne fussent-elles que vraisem-

a su s'en rendre le maître absolu : il la plie, la subjugue à sa volonté ; et, chose étonnante ! quoique assujettie à cet ordre direct, dont il ne peut que rarement s'écarter, il a pu la rendre douce, tendre, harmonieuse, lui imprimer tous les tons, lui donner toutes les couleurs convenables à chaque sujet : cette langue si inflexible, si intraitable, est

---

blables, indiqueroient le génie le plus vaste et le plus profond. Il semble avoir pénétré dans le sanctuaire de la nature, et lui avoir dérobé son secret, et si les choses ne se sont point arrangées comme il les décrit, on reste convaincu cependant que cela auroit pu être ; et c'est toujours un grand pas vers la vérité, que d'avoir établi un systême vraisemblable et satisfaisant sur les ruines de tant de systêmes, qui répugnent autant à la raison qu'à la religion.

cependant devenue la langue universelle de l'Europe; et elle doit ce grand avantage au caractère aimable de la nation, à l'heureuse position de la France, à ses productions, à son commerce, à ses relations extérieures, à son influence dans la politique, et sur-tout aux chefs-d'œuvre de ses Ecrivains.

Le génie des langues n'est point une chose fixe; il change à chaque siècle avec les mœurs de la nation, et à mesure que les arts et les connoissances s'étendent; car il en est des langues à la longue comme des hommes; l'habitude de la fréquentation avec certaines personnes, ne nous fait-elle pas insensiblement, et sans nous en appercevoir, prendre une partie de leurs airs, de leurs manières? de même les langues s'enrichissent, par les relations de peuple à peuple, d'une foule de mots, d'idées, de figures plus

ou moins hardies qu'elles adoptent, et qu'elles se rendent propres. Bientôt leurs sons durs et âpres deviennent doux et harmonieux; la manière de prononcer les mots peut même changer et s'adoucir à un tel point, que la langue parlée sera entièrement différente de la langue écrite, comme dans l'Anglois et l'Allemand; mais lorsqu'une nation a enfin atteint dans les beaux arts la même perfection que les peuples de l'antiquité, alors on ne peut plus dire que cette langue ait un génie particulier qui puisse l'empêcher de se rendre propres toutes les beautés de ces langues anciennes perfectionnées; elle devient, malgré la différence de ses signes et de sa syntaxe, une langue aussi parfaite que les langues auxquelles elle doit ses richesses, et une partie de son développement. Tous les idiomes à cette époque du plus grand développement

où elles peuvent atteindre, prennent un même degré de puissance, et semblent, par la facilité qu'ils acquièrent, à pouvoir tout exprimer avec grâce, douceur, noblesse ou majesté : ils semblent, dis-je, toutes se mouler les unes dans les autres, et être propres à rendre tous les sentimens, toutes les images, toutes les idées. Cette perfection où elles atteignent est l'ouvrage des plus fameux maîtres dans l'art d'écrire. Sous leurs plumes, toutes les difficultés disparoissent, leurs productions ne portent plus que l'empreinte de leur génie, et non du génie de leur langue ; ou si, ce dernier s'y montre encore, il y est tellement affoibli et subordonné, qu'il cède à l'éclat du premier.

Une langue ne peut passer pour perfectionnée, que lorsqu'elle est celle d'un peuple où les arts, les sciences, le luxe ont atteint leur plus grand développe-

ment, où les passions ont toute leur activité et leur énergie, où les peines et les plaisirs du cœur et de l'esprit peuvent être exprimés avec toutes les nuances qui leur sont propres ; or comment concevoir que la langue de ce peuple pourra manquer d'expressions, de tours pour rendre tous les sentimens de l'âme ; nos chefs-d'œuvre en tous genres ne sont-ils pas une preuve du contraire ? Les pensées, les affections des peuples modernes perfectionnés sont-elles différentes de celles des grands hommes de l'antiquité ? et ne les retrouve-t-on pas énoncées dans les immortelles productions de nos écrivains sous toutes les formes possibles ? et si cela est, on a toujours, ce me semble, la possibilité de rendre tous les mouvemens du style de l'auteur qu'on traduit, et c'est dans ce mouvement, comme nous le dirons plus

bas, bien plus que dans les mots que consiste la bonté de toute traduction. On a donc eu tort d'avancer qu'il étoit impossible de transmettre les beautés des langues anciennes dans les langues modernes perfectionnées, et l'on a beaucoup trop exagéré le génie des langues, lorsqu'on l'a élevé, comme une barriere insurmontable à l'art de traduire. Les difficultés sont grandes, plus grandes sans doute pour la langue Françoise que pour aucune autre; mais les chefs-d'œuvre de nos grands maîtres ne prouvent-ils pas invinciblement qu'elle peut se plier à tous les tons, et prendre avec succès tous les caracteres : naïve dans la Fontaine et Brantôme, harmonieuse dans Malherbes et Fléchier; sublime dans Corneille et Bossuet, que n'est-elle point dans Boileau et Fénelon, Racine, Voltaire, Rousseau, Buffon? &c. &c. Le

génie des langues n'est un asservissement que pour le talent foible ou borné : les difficultés existent moins dans l'instrument, que dans l'impuissance de ceux qui ne savent pas le manier avec dextérité. « Ce qui me distingue de » Pradon, disoit Racine, c'est que je » sais écrire. » Sachons donc écrire, et nous saurons parfaitement traduire, malgré la diversité du génie des langues : et en effet, oseroit-on nier que Fénelon et Racine n'eussent pu faire une excellente traduction de Virgile. Horace eut-il été intraduisible pour ce Boileau, qui si souvent l'a surpassé dans son art poëtique? Molière, supérieur à Térence et à Plaute, avoit fait une traduction de Lucrèce, dont la perte doit exciter nos regrets. Ce n'est pas le caractère de notre langue qui s'oppose à ce que nous ayons de bonnes traductions,

puisque nous avons, dans tous les genres, des ouvrages parfaits : ce n'est pas non plus faute d'hommes de génie, mais c'est l'indifférence de nos grands écrivains pour ce genre de travail, qui en a retardé les progrès : ils auroient cru s'abaisser en traduisant : heureusement que ce préjugé commence à se dissiper; des écrivains distingués sont entrés avec succès dans la carrière. M. Marmontel nous a donné une Traduction de la Pharsale; M. l'Abbé de Lille, dans sa Traduction des Géorgiques, a souvent balancé le mérite de l'original. (*) Lui-même

(*) M. de Chabanon, de l'Académie Françoise, nous a donné une excellente traduction des Odes de Pindare. Nous devons aussi à M. Bitaubé, Auteur du charmant Poëme de Joseph, la meilleure traduction que nous ayons d'Homère. On y retrouve

avoue que les difficultés que présente l'art de traduire, ne sont pas invincibles; et il a fallu beaucoup de courage pour faire un pareil aveu; car Virgile disoit, qu'il étoit plus difficile d'emprunter un vers à Homère, que de prendre à Hercule sa massue. On peut juger par ce mot, des difficultés que

---

tout-à-la-fois le génie, l'énergie et la simplicité de l'original. Ces deux traductions ne sont supérieures, que parce que leurs Auteurs ont suivi les vrais principes qui doivent servir de base, quand on traduit *littéralité & élégance*. Ce dernier dans la premiere édition s'étoit écarté de ce principe, et il n'a pas tardé à reconnoître qu'il s'étoit trompé. Le public a rendu justice à son travail. La deuxieme édition a eu un succès général, et le traducteur, qui est actuellement occupé d'une troisieme édition, la rendra sans doute plus parfaite, en serrant encore de plus près l'original.

le Poëte François doit vaincre, lorsqu'il traduit des Poëtes Latins; car notre langue a bien moins de rapport avec la Latine, que cette dernière n'en a avec le Grec. Mais écoutons M. l'Abbé de Lille lui même : « Si le climat, le gouvernement, les mœurs influent sur » les langues, le génie des talens supé» rieurs n'y influe pas moins. C'est lui » qui les dompte, les plie à son gré, qui » rajeunit les mots antiques, naturalise » les nouveaux, transporte les richesses » d'une langue dans une autre, rap» proche leur distance, les force, pour » ainsi dire, à sympathiser, rend fécond » l'idiôme le plus stérile, rend harmo» nieux le son le plus âpre, enrichit » son indigence, fortifie sa foiblesse, » enhardit sa timidité, met à profit » toutes les ressources, lui en crée de » nouvelles, en fait la langue de tous

„ les tems, de tous les lieux, de tous „ les arts. „ (*)

Cependant il ne faut pas prendre dans un sens strict et rigoureux ce que j'ai avancé, que les langues perfectionnées peuvent transmettre toutes les beautés des unes dans les autres : il y a des langues si riches, si harmonieuses de leur nature, comme le Grec et le Latin, que certaines expressions qui nous charment par leur force ou leur douceur, ne pourroient être rendues en François, malgré tous les efforts du Traducteur. Il y a aussi des beautés locales, de circonstances, d'allusions aux mœurs, qu'on ne peut rendre, faute de termes équivalens ; mais ces cas ne sont pas aussi communs qu'on voudroit le faire entendre ; et telle difficulté qui paroît

(*) Discours préliminaire des Géorgiques.

insurmontable à un écrivain, est souvent heureusement levée par un autre. Le génie et le talent, secondés d'un travail opiniâtre, peuvent surmonter tous les obstacles. Il est certain qu'on écrit trop, et qu'on ne polit point assez ses ouvrages. Les Grecs et les Romains avoient plus de respect pour le public. Jamais aucun peuple n'a travaillé son style avec plus de goût et de génie. Ils burinoient plutôt qu'ils ne peignoient, dit Denys d'Halycarnasse. On sait les efforts prodigieux que fit Démosthène, pour forger ces foudres, que Philippe redoutoit plus que toutes les flottes de la République d'Athênes. Platon, à quatre-vingts ans, polissoit encore ses dialogues.

L'art de traduire est peut-être le plus difficile de tous les arts, sur-tout en vers, si l'on veut être *littéral* et *élégant* : principe cependant dont il n'est

permis de s'écarter que lorsqu'il y a impossibilité absolue de faire autrement. Essayons de le développer, et d'en montrer l'application dans les traductions de prose en prose, ou de vers en prose; car ce n'est que de celles-là que j'entreprends de traiter ici

On pourroit appliquer à beaucoup de Traducteurs modernes ce que Racine disoit à une lecture de Toureil, qui avoit défiguré la noble simplicité de Démosthène par de faux brillans, et des ornemens étrangers : *le bourreau! il veut donner de l'esprit à Démosthène.* Tout original est un texte sacré, un modèle qui commande, auquel il n'est pas permis de rien changer. La première, la plus essentielle de toutes les qualités dans une traduction, c'est donc la fidélité; toutes les autres lui sont subordonnées; ainsi, dans un portrait,

la ressemblance est ce qu'on veut d'abord trouver. Pour parvenir à cette littéralité, il faut commencer par se pénétrer de l'original, lui consacrer toutes ses facultés, fondre sa pensée, pour ainsi dire, dans la sienne, afin de mieux saisir toutes les formes, toutes les tournures de son esprit : quand on est ainsi préparé, il faut rendre les mots, si les deux langues, par leur analogie, le permettent; ensuite les idées, les pensées, les figures, les comparaisons dans leur entier, sans se permettre d'y rien ajouter où supprimer. Ce premier travail n'est encore que la plus petite partie, et la moins importante de la tâche difficile qu'on s'est imposée. Une traduction où ces règles seroient rigoureusement observées, pourroit n'être que servile et insoutenable à la lecture. Il ne suffit pas de rendre les mots, les idées; c'est

leur valeur, leur expression, leur tour, que l'on doit sur-tout s'attacher à saisir, afin de produire dans la traduction le même effet que dans l'original; et l'on ne peut se flatter de parvenir à ce but, si l'on ne suit exactement le style et le mouvement de toutes les périodes de l'auteur. Le style est le cachet des grands écrivains, il est l'expression de leur âme, de leur caractère; il indique l'ordre et le mouvement de leurs pensées; il est empreint dans leurs ouvrages en traits ineffaçables. Un grand écrivain se reconnoît à son style, comme un peintre à sa manière. Racine dans sa poësie, et Fénelon dans sa prose, ont une mollesse, une douceur, une hardiesse dans les tournures, qui les caractérisent; Corneille une force et une vigueur d'expression qui lui est propre. Le style de Cicéron et de Tacite, differe essentiel-

lement de celui de Démosthène et de Tite-Live. Tout homme qui n'a pas un caractère à lui dans ses ouvrages, et dont l'âme n'est pas empreinte dans ses compositions, ne sait point écrire. Or ne pas rendre le style en traduisant, c'est dénaturer l'original ; c'est substituer les formes de sa pensée, son expression à celles de l'auteur. Est-ce Virgile que vous voulez rendre dans votre langue ? faites-moi donc sentir la grâce, la douceur, l'élégance et l'harmonie de son style. Est-ce Cicéron? que je retrouve ses phrases longues et majestueuses qui roulent périodiquement, et font retentir les oreilles de sons flatteurs et harmonieux. Est-ce Tacite ? que votre style, comme le sien, réveille une multitude d'idées dans une seule expression. « Dès qu'on » a saisi le sens d'un auteur, disoit l'in-

» génieux Lamotte, il ne faut plus son-
» ger à *son expression*, mais se demander
» seulement à soi-même, comment cet
» écrivain, dont on a une si haute idée,
» exprimeroit un tel sens, *s'il vivoit*
» *parmi nous*; et chercher ensuite à ex-
» primer ce sens avec grâce et avec
» force, et travailler toujours à y mettre
» la perfection, jusqu'à ce qu'on ne se
» sente plus capable de mieux faire. »
C'est ce mauvais principe qui a pré-
valu si long-tems, qui a retardé les
progrès de l'art de traduire; c'est dans
Lamotte que les partisans des traduc-
tions libres vont chercher les mauvaises
raisons dont ils s'appuient. Rendre les
idées d'un auteur sans leurs véritables
expressions, c'est n'avoir rempli sa tâche
qu'à demi. Que diroit-on d'un An-
glois, par exemple, qui voulant faire
une traduction de Corneille ou de

Racine, ne prendroit que le sens de leurs pensées, et donneroit aux vers de Racine la force et la vigueur de ceux de Corneille; et à ceux de Corneille la mollesse et la douceur des vers enchanteurs de Racine. N'auroit-on pas raison de se moquer d'une telle traduction? et cependant c'est cette mutilation que nous exerçons impitoyablement sur tous les écrivains de l'antiquité. On donne à un Grec, ou à un Romain l'esprit, la tournure, l'expression d'un François. Et c'est tout le contraire que l'on doit faire : un Traducteur est obligé de plier sa langue au génie de la langue qu'il traduit, et non de faire plier son auteur au génie de la langue adoptive. N'est-il pas ridicule de faire parler un ancien comme il se fût exprimé, s'il eût écrit de nos jours. Ce n'est pas César dans Paris qu'on veut con-

noître, c'est César au milieu de Rome et des factions. Un exemple nous prouvera combien il importe de suivre non-seulement tous les mouvemens du style, mais même jusqu'aux plus petites formes des périodes, leurs chûtes, leurs suspensions ; au moment où Homere peint Nestor demeuré seul dans une déroute, au milieu des ennemis. « Le » vieillard, dit-il, armé de son épée, » s'efforçoit de couper les traits, lors- » qu'un rapide char s'avance à travers » la foule des vainqueurs, portant un » guerrier audacieux, *le grand Hector.* » Qu'on transporte au milieu de la phrase, comme l'a fait M.me Dacier, les deux derniers mots, et ce tableau, plein de mouvement et de vivacité dans la traduction de M. Bitaubé, n'aura plus rien de vif et d'animé. Montaigne a dit de l'âme : L'agitation est sa vie et sa grâce.

On peut dire la même chose du mouvement du style ; il est l'âme du discours, de la parole. Un style sans mouvement, est comme un air sans mesure, qui ne produit aucun plaisir sur une oreille sensible et délicate. Il doit être vif, rapide, véhément, suivant que votre auteur est inspiré, que des passions fortes l'agitent et le transportent hors de lui-même. Il doit être doux, modéré, lorsque l'auteur est calme, paisible ; qu'il juge, discute, ou examine de sang-froid. Un grand écrivain sait toujours régler les mouvemens de son style à la hauteur des sujets qu'il se propose de traiter. Il se rappelle cette ingénieuse comparaison de Lucien, qui veut que le « style et la chose, comme » le cavalier et le cheval, ne fassent » qu'un, et se meuvent ensemble. » Le Traducteur est donc obligé de suivre

tous les mouvemens du style de l'original : comme lui, il doit se transporter d'admiration, d'enthousiasme; comme lui, il doit prendre le caractère de toutes les passions qu'il a voulu peindre, se pénétrer des mêmes sentimens, des mêmes traits, des mêmes idées; rendre ses intentions et ses motifs. Tel un grand tragique sur la scène prend le ton, le geste, l'air, le costume des personnages qu'il représente : et moins il ressemble à lui-même, plus il réunit de perfections. M. d'Alembert a très-ingénieusement exprimé ce que doit être une traduction : « On se trouve » quelquefois, dit il, avec des étrangers » de beaucoup d'esprit, qui parlent » facilement et hardiment notre langue; » en conversant ils pensent en leur » langue, et traduisent dans la nôtre, » et nous regrettons souvent que les

» termes énergiques et singuliers qu'ils
» emploient, ne soient point autorisés
» par l'usage. » La conversation de ces étrangers (en la supposant correcte) est l'image d'une bonne traduction. Le goût de terroir que la teinture étrangere peut lui donner, ne doit pas la dénaturer.

Je suis persuadé que c'est parce qu'on n'entend pas parfaitement, qu'on ne traduit pas littéralement. Quand on est bien pénétré de son auteur, la traduction est déjà faite dans l'esprit. Je me suis surpris cent fois traduisant mal, parce que je croyois entendre, et que je n'entendois pas; alors ma traduction étoit libre : mais bientôt m'appercevant que j'avois substitué mes expressions, mes tournures à celles de l'original, je revenois sur mes pas; je recommençois, je relisois attentivement, dix, vingt fois

la même stance, je m'en pénétrois, et ce qui d'abord m'avoit paru difficile, devenoit simple et facile; l'expression vraie se présentoit naturellement au bout de ma plume; et la traduction, de libre qu'elle étoit, devenoit littérale et fidèle. (*)

---

(*) Ceux qui n'ont pas l'habitude de traduire doivent commencer par faire une traduction linéaire; ils rangeront ensuite cette Traduction dans l'ordre des mots que leur prescrit la syntaxe de leur langue, et c'est cette derniere Traduction qu'il faut polir et corriger sans cesse, en s'écartant du texte toujours le moins qu'il est possible. Quelque habitude même qu'on ait de la langue originale, je conseillerai toujours de traduire mots à mots tous les endroits difficiles. Je suis convaincu qu'en suivant rigoureusement cette méthode, on parviendroit à traduire fidèlement et élégamment, au moins;

Quoique la littéralité ne doive point être séparée de l'élégance, et que le plus sûr moyen en général d'être élégant soit d'être littéral, il ne faut cependant jamais l'être servilement. On méprise avec raison ces sévères versions, où sous des mots François, on sent une

---

en prose, les Auteurs Grecs et Latins, dont on ne peut soutenir la lecture dans la plupart des mauvaises Traductions qu'on nous a données; il faut être très-consommé dans une langue étrangère, pour s'exempter toujours d'une Traduction linéaire. Afin de mettre le public à portée de juger, si ces principes peuvent s'appliquer à la langue latine, j'ai osé faire la Traduction des cent premiers vers de Virgile; et si cette Traduction n'est pas supérieure, je suis convaincu que c'est moins la faute des principes, que le peu de connoissance et d'habitude que j'ai de cette langue. Que des Hommes-de-Lettres, comme

phrase toute Grecque ou toute Latine. On doit sans cesse, en traduisant, se rappeler les observations de Boileau sur Longin : « il n'y a rien qui avilisse » davantage un discours que les mots » bas. Le mot de génisse en François » est fort beau, vache ne s'y peut souf- » frir : pasteur et berger y sont du bel

---

M. de Marmontel ou M. de la Harpe aient le courage de l'entreprendre, et je suis persuadé qu'on peut avoir une excellente Traduction de Virgile en prose, qui seroit d'une littéralité élégante, et qu'on pourroit imprimer à côté du texte. Cette Traduction feroit sûrement la fortune de son Auteur, parce qu'elle deviendroit d'une nécessité indispensable à toutes les Universités, et que les gens du monde qui abandonnent presque toujours leurs études au sortir des collèges, continueroient à les cultiver, si de telles Traductions existoient.

» usage : gardeur de pourceaux, ou gar-
» deur de bœufs seroient horribles. »
Il faut donc éviter une littéralité qui dépare le discours ; mais, pour s'en dispenser, il faut qu'il soit bien prouvé qu'il est impossible de la réunir à l'élégance. Un des objets qui demandent encore le plus d'attention, c'est de distinguer le sens propre, du sens figuré des mots de la langue originale, afin de ne pas rendre un sens propre des mots de l'auteur par un sens figuré, et *vice versâ* : cependant les mots ne peuvent pas toujours conserver dans la Traduction le sens figuré qu'ils ont dans l'original : chaque langue a des expressions métaphoriques plus ou moins hardies, qui lui sont particulières. Dans ce cas, il doit être permis à un Traducteur d'avoir recours à quelque autre expression figurée de sa langue, qui rende, autant

qu'il est possible, celle de l'auteur. Il y a des langues dont tous les signes diffèrent des signes d'une autre langue : en Grec, il y a une foule de mots qui seuls expriment des pensées, des idées entières; d'autres qui forment images; l'harmonie est tantôt dans les syllabes, tantôt dans les terminaisons des mots; quelquefois elle se trouve réunie dans le même mot. Une Traduction du Grec en François seroit donc impossible, si l'on vouloit s'attacher à rendre les idées mots pour mots, et à produire toujours les mêmes effets. Tout ce que peut faire alors un Traducteur, c'est de chercher des équivalens. D'autres langues, au contraire, ont une si grande analogie, comme l'Italien et le François, qu'il seroit ridicule de ne pas employer le sens propre des mots, et le sens figuré qui sont communs aux deux idiômes.

Les allusions, les jeux de mots, les allégories sont aussi ce qui présente le plus de difficultés. Ces sortes de pensées sont l'écueil de la traduction ; celles qui sont fortes, énergiques, les tableaux vigoureusement dessinés, les discours fortement prononcés, peuvent conserver dans une traduction tout ce qu'ils ont de solide ; mais la grâce, la légèreté, la finesse s'évaporent, pour ainsi dire, sous la plume du Traducteur, s'il n'a lui-même le talent propre à ce genre d'écrire. Le Tasse, dont le style est toujours noble et élevé, est, par cette raison, plus facile à traduire que l'Arioste, qui a tous les tons et toutes les grâces en partage.

M. de la Bruyere observe « qu'entre » toutes les différentes expressions qui » peuvent rendre une seule de nos pen- » sées, il n'y en a qu'une qui soit la

» bonne ; que tout ce qui ne l'est point, » est foible, et ne satisfait pas un homme » d'esprit. » Cette remarque peut s'appliquer avec justesse à toute espèce de traduction. Il n'y a pas deux manières de bien rendre les pensées d'un auteur qu'on traduit. Si l'on a trouvé l'expression la plus juste, la plus convenable, on a atteint le but. Qu'on juge par-là de l'extrême difficulté des traductions littérales, puisqu'il faut pour chaque phrase, chaque période atteindre un certain point de perfection qui soit tel que, si l'on y est parvenu, on ne puisse aller au-delà. Elles offrent cependant un avantage que ne peuvent avoir les traductions libres, c'est qu'elles peuvent être de plusieurs mains différentes, sans qu'on puisse s'appercevoir de la différence des styles ; car, comme ce n'est jamais que celui de l'Auteur que l'on doit rendre, une traduction littérale

et élégante, fût-elle de vingt personnes, ne présenteroit aucune différence sensible dans la manière de leur traduction, si elles s'étoient toutes astreintes au principe que nous avons établi, *littéralité et élégance*. Il s'ensuit encore que les traductions ne peuvent servir à se former un style, comme on l'a faussement cru jusqu'à présent : je suis même persuadé qu'elles ne pourroient tendre qu'à le gâter, et même à le faire perdre tout-à-fait ; car celui qui consumeroit une partie de sa vie à traduire, prendroit successivement le style des différens Auteurs dont il auroit fait une étude particulière. Son style n'auroit plus un caractère qui lui fût propre. Cependant il peut être utile de s'exercer pendant quelque tems dans cet art : c'est le moyen le plus facile d'apprendre les langues, quoiqu'il n'en soit pas le plus expéditif, et d'ac-

quérir l'habitude d'écrire purement la sienne(*). En traduisant, on se meuble la tête des idées, des formes, des tournures hardies et pittoresques des grands maîtres de l'antiquité. Le goût se forme, se développe, et si l'on se sent de l'inspiration pour l'art d'écrire, les grands modèles servent de guide dans la carrière difficile que l'on entreprend de

(*) Pour bien apprendre une langue, il faut non-seulement traduire, mais composer; on fera plus de progrès, quoiqu'on en ait dit, en six mois par cette dernière méthode, que par l'autre en deux ou trois ans. C'est même le seul moyen d'apprendre à écrire et à parler une langue étrangère. Il y a à Paris une quantité de Gens-de Lettres qui entendent parfaitement les Auteurs Anglois et Italiens, et qui ne savent ni parler ces langues, ni les écrire, parce qu'ils ne se sont jamais occupés à mettre du François en Anglois, ou en Italien.

parcourir. Traduire, a dit un homme d'esprit, c'est verser du françois dans les moules des anciens, afin de s'accoutumer aux belles formes (*).

Aujourd'hui que les connoissances humaines sont très-multipliées, que les gens du monde et les Gens-de-Lettres se piquent de n'ignorer de rien, de bonnes traductions sont plus nécessaires que jamais; car, quelqu'étendue qu'ait l'esprit humain, peut-il tout embrasser? Si les traductions acquéroient la perfection dont elles sont susceptibles, on pourroit alors se passer des originaux: il seroit très-inutile de lire dans une langue morte un Auteur qui seroit parfaitement rendu dans la sienne : mais ce remplacement ne pourroit avoir lieu qu'autant que la traduction des Poëtes

(*) M. l'Abbé Blanchet.

seroit en vers (*) : traduire un Poëte en prose, il faut en convenir, c'est certainement le décomposer ; et cependant, si votre traduction est élégante et littérale, on doit y retrouver encore, selon l'expression d'Horace, *les membres d'un Poëte mis en pièces*. En s'astreignant à cette littéralité élégante, on fait alors naturellement ce que l'on appelle de la

(*) La littéralité dans les traductions en vers est toute différente de celle de la prose. Le caractère de notre poésie est trop éloignée de celui de la poésie grecque et latine, pour qu'on puisse espérer de rendre idées pour idées, périodes pour périodes ; mais, ce qui est toujours possible, et ce à quoi on n'avoit point assez fait d'attention, c'est de rendre le mouvement et les différens tons du style de l'original. En les imitant, on produit les mêmes effets, et c'est tout ce qu'on peut exiger d'un Poëte traducteur.

prose poétique : si elle est libre au contraire, ce ne sera que de la prose ; et fût-elle élégante et correcte, elle manquera d'une des principales qualités que doit avoir une pareille traduction ; car, quand on traduit un Poëte, même en prose, ne faut-il pas faire sentir que c'est un Poëte qu'on traduit ? Quel ouvrage, en effet, doit plus ressembler à un poëme que la traduction de ce même poëme ?

Non-seulement les traductions littérales et élégantes font connoître les anciens à ceux qui ne connoissent pas leur langue, mais elles en facilitent l'étude à ceux qui veulent les apprendre (*) ; elles dispensent de notes,

(*) Ciceron, quoiqu'il sût le Grec comme sa propre langue, ne dédaignoit pas de lire Euripide dans une Traduction assez médiocre de ce Poëte.

de commentaires, d'interprétations, et sur-tout de la gêne de recourir sans cesse à un dictionnaire; elles font voir comment une difficulté de l'Auteur a été rendue par le Traducteur; elles sont utiles, même à ceux qui savent la langue originale, parce qu'il est rare qu'on possède assez parfaitement une langue étrangère, pour qu'on n'ait pas quelquefois besoin de ce secours; et une preuve sans réplique qu'on n'entend pas toujours ce qu'on lit, même dans des ouvrages où tout paroît facile à saisir, c'est que les Traducteurs du Tasse et de l'Arioste ont souvent eux-mêmes fort mal rendu le texte qu'ils ont cru entendre. Les cinq traductions que j'ai consultées de ce dernier Auteur, fourmillent de fautes graves et de contresens grossiers (*).

(*) Tous les traducteurs de l'Arioste

Or, si ceux qui traduisent, sont eux-mêmes exposés à faire tant de fautes, en

semblent n'avoir point assez fait attention que c'étoit un Poëte et un grand Poëte qu'ils traduisoient, et qui a réalisé plus qu'aucun autre la maxime *ut pictura poesis.* Sa brillante et féconde imagination donne de la couleur, du mouvement, de la vie à tout ce qu'il décrit. Si c'est un combat, on est présent à l'action; si c'est un paysage, on le voit, on en jouït, il frappe l'œil. Est-ce une scène de sentimens? on la suit jusques dans ses moindres détails. Tous les objets de l'art ou de la nature y sont embellis par les charmes d'une poésie ou noble et majestueuse, ou douce et tendre. C'est un attrait continuel qu'on ne peut définir mais qui séduit, subjugue et entraîne le lecteur: or les traducteurs ont enlevé tout ce charme à leur Auteur, soit en abrégeant soit en lui donnant un ton de plaisanterie qui n'est pas le sien, comme M. de Ca-

combien plus grand nombre n'en doivent pas faire des Lecteurs qui souvent ne

vaillon; soit en paraphrasant presque continuellement comme Mirabeau; soit en ajoutant ou en chargeant sans cesse les tableaux, les descriptions, comme le Comte de Tressan, etc. Tous ont un autre grand défaut, c'est de n'avoir presque jamais ni le ton, ni les mouvemens des différens styles de l'Auteur, ou plutôt c'est de n'en avoir qu'un, et c'est toujours le leur; par-là ils ne rendent ni les traits, ni l'esprit, ni la physionomie de l'original, et substituent sans cesse leur empreinte à celle de ce divin Auteur. L'Arioste est peut-être aussi de tous les Poëtes le plus difficile à rendre avec une littéralité élégante et soutenue, parce qu'il a très-souvent la naïveté, la simplicité, et le naturel de la Fontaine, le plus intraduisible de tous nos Auteurs. Il y a une foule de stances si simples, mais si simples qu'en perdant dans la Traduction les couleurs et

lisent que superficiellement. Un autre avantage de ces traductions, ce seroit

---

l'harmonie de la poésie, il faut de l'art et de l'adresse pour les rendre supportables dans une langue étrangère : il est sur-tout d'une pureté de style inimitable, et cependant ce Poëme a été composé il y a plus de 250 ans, lorsque tout le reste de l'Europe étoit encore plongée dans la barbarie.

Toujours maître de son sujet, l'Arioste semble continuellement jouer et badiner avec lui : tantôt il dit d'un ton sérieux des choses plaisantes, et tantôt d'une maniere très-plaisante des choses sérieuses ; les grâces, les ris, les amours n'abandonnent jamais sa plume. Le beau est répandu dans son ouvrage avec la plus extrême profusion, et jamais il ne se ressemble. Le lecteur est sans cesse suspendu entre l'espérance et la crainte. Inimitable dans le tendre et le pathétique, il semble tenir la massue d'Hercule dans les descriptions qui exigent de la

de soulager la jeunesse, de l'initier presque sans peine dans les études si longues, si difficiles du grec et du latin, et de leur apprendre en même-tems leur langue. Il me paroît impossible que des

force et de la vigueur. Je me représente son ouvrage, comme le plus vaste et la plus immense galerie de tableaux, où l'on auroit rassemblé les chefs-d'œuvre en tous genres des plus fameux maîtres de l'Europe. Enfin c'est le génie d'Homère, réuni à celui de Virgile, ou plutôt c'est le génie de l'un et de l'autre, souvent embelli et perfectionné. Jamais Poëte n'a mieux mérité le nom de Divin; aussi Voltaire le regardoit-il comme le plus grand de tous, et Roland avoit tant de charmes à ses yeux, qu'il n'a jamais passé de jours sans en lire quelques Chants. Tout son ouvrage cependant n'est que féerie, enchantement, mais c'est qu'il est lui-même le plus grand de tous les enchanteurs.

jeunes gens qui, pendant plusieurs années, auroient entre leurs mains d'excellentes traductions des plus grands modèles, ne contractassent pas une sorte d'habitude d'écrire et de s'énoncer purement, habitude qui leur seroit utile dans le monde, et dans les divers états auxquels ils se destinent.



## ARGUMENT DU CHANT I.

*INVOCATION. — Angélique s'enfuit seule, et rencontre Ferragus. — Combat de Renaud et de Ferragus. — Tous les deux se mettent à la poursuite d'Angélique. — Apparition d'Argail à Ferragus. — Renaud rencontre son cheval Bayard. — Angelique s'arrête dans un bosquet où arrive Sacripant. — Il reconnoît sa maîtresse. — Bradamante se bat contre lui. — Arrivée de Renaud ; il est détesté par Angélique. — Singulier effet des deux fontaines de la haine et de l'amour.*

ARGUMENT DU CHANT II. *Renaud se bat contre Sacripant. — Un Hermite magicien envoie un de ses Emissaires pour faire cesser le combat. — Renaud poursuit Angélique vers Paris. — Charles envoie*

*ce Héros en Angleterre. — Il s'embarque à Calais. — Tempête. — Bradamante trouve dans un bosquet Pinabel de Mayence. — Combat entre Roger, Gradasse et le Magicien. — Les deux Guerriers sont vaincus. — Bradamante rencontre un messager de Marseille. — Entraînée par l'amour, elle suit Pinabel qui la trahit, et la fait tomber dans la grotte de Merlin.*

ARGUMENT DU CHANT III. *Bradamante rencontre Mélisse dans la grotte. — La voix de Merlin se fait entendre. — Prédictions de cet Enchanteur. — Mélisse fait paroître devant Bradamante les Ombres de ses descendans. — Eloge du Cardinal Hyppolite d'Este. — Mélisse enseigne à Bradamante les moyens de délivrer Roger. — Description du château de l'Enchanteur, de la bague qui rend invi-*

*sible et de la personne de Brunel. — Bradamante rencontre Brunel.*

ARGUMENT DU CHANT IV. *Apparition d'Atlant sur son Coursier ailé. — Brunel sert de guide à Bradamante. — Elle lui ôte sa bague enchantée. — Elle se bat avec Atlant, et le fait prisonnier. — Destruction du château. — Roger monte sur l'Hippogryphe, et s'enrole dans les airs. — Bradamante se résout à quitter ce lieu. — Renaud est jeté par la tempête sur les côtes de l'Ecosse. — Sévère Loi d'Ecosse pour la chasteté des femmes. — Observations de Renaud sur cette Loi. — Il part pour secourir Genèvre. — Il Rencontre Dalinde, et la délivre des mains de deux assassins.*

ARGUMENT DU CHANT V. *Histoire de Dalinde et celle de Genèvre. — Ariodant*

*quitte la Cour, et va se jeter dans la mer. — Un Pélerin annonce sa mort. — Lurcain accuse Genèvre, et offre de prouver son crime par un combat singulier. — Ariodant déguisé, se bat contre son frere, pour défendre l'innocence de Genèvre. — Renaud arrive et découvre au Roi la perfidie du Duc d'Albanie. — Polinesse se bat avec Renaud, qui le tue. — Ariodant ôte son casque, et se fait connoître.*

LE DIVIN ARIOSTE,

# LE DIVIN ARIOSTE,

*OU*

# ROLAND FURIEUX;

POÊME HÉROÏQUE.

NOUVELLE TRADUCTION,

LITTÉRALE ET FIDÈLE.

*TOME PREMIER.*

# CHANT PREMIER.

## I.

Je chante les Dames, les Paladins, les combats, les amours, la galanterie et les brillans exploits, qui signalerent ces temps, où les Maures passerent la mer Méditerranée, et causerent tant de maux à la France, en épousant la querelle, et les bouillans transports d'Agramant leur Roi, qui s'étoit flatté de venger sur Charlemagne, Empereur des Romains, la mort de Trojan son pere.

## I I.

Je raconterai en même-tems de Roland, ce que ni la poësie, ni la prose ne nous ont jamais appris; comment l'amour rendit insensé et furieux ce Héros, jusqu'alors réputé si sage: pourvu toute fois que celle qui m'a mis presque au même état, & qui chaque jour se plaît à miner ma foible raison, veuille bien m'en laisser assez pour achever ce que j'ai promis.

# CANTO PRIMO.

## I.

Le Donne, i Cavaliet, l' arme, gli amori
Le cortesie, l' audaci imprese io canto,
Che furo al tempo, che passaro i Mori
D'Africa il mate, e in Francia nocquer tanto,
Seguendo l' ire, e i giovenil futori
D' Agramante lor Re, che si diè vanto
Di vendicar la morte di Trojano,
Sopra Re Carlo Imperator Romano.

## I I.

Dirò d'Orlando in un medesmo tratto
Cosa non detta in prosa mai, nè in rima,
Che per amor venne in furore e matto,
D' uom che sì saggio era stimato prima;
Se da coleì, che tal quasi m' ha fatto,
Che 'l poco ingegno ad or ad or mi lima,
Mene sarà però tanro concesso,
Che mi basti a finir quanto ho promesso.

## III.

Piacciavi generosa Erculea prole,
Ornamento e splendor del secol nostro,
Ippolito, aggradir questo, che vuole
E darvi sol può l'umil servo vostro.
Quel ch'io vi debbo, posso di parole
Pagare in parte, e d'opera d'inchiostro,
Nè, che poco io vi dia, da imputar sono,
Chè quanto io posso dar, tutto vi dono.

## IV.

Voi sentirete, fra i più degni Eroi
Che nominar con laude m'apparecchio,
Ricordar quel Ruggier, che fu di voi
E de' vostri Avi illustri il ceppo vecchio;
L'alto valore e i chiari gesti suoi
Vi farò udir, se voi mi date orecchio,
E i vostri alti pensier cedono un poco,
Sì che tra lor miei versi abbiano loco.

## III.

Race généreuse d'Hercule, ornement et splendeur de notre siécle, Hippolyte, daignez agréer le seul don que veut et que peut vous offrir votre respectueux serviteur. Ce n'est que par mes écrits, & par mes vers, que je puis m'acquitter de tout ce que je vous dois. Qu'on ne me reproche pas de vous donner si peu, puisque je vous offre tout ce qu'il est en mon pouvoir de vous offrir.

## IV.

Parmi les plus dignes Héros que je m'apprête à chanter, vous entendrez nommer ce Roger, l'antique souche de vos illustres ayeux; je vous parlerai de sa haute valeur, et de ses actions éclatantes; si pourtant vous daignez me prêter l'oreille & faisant trève un moment à vos hautes pensées, accorder au milieu d'elles une place à mes vers.

## V.

Roland, qui depuis long-temps étoit amoureux de la belle Angélique, et qui pour elle avoit laissé dans l'Inde, dans la Médie, la Tartarie, des trophees immortels et sans nombre, étoit revenu en Occident avec cette belle, au pied des monts Pyrénées, où le Roi avec toutes les troupes de France et d'Allemagne, avoit établi son camp :

## V I.

Pour faire repentir Agramant et Marsile de la témérité qu'ils avoient eus; l'un d'avoir amene d'Afrique tout ce qu'il avoit trouvé d'hommes en état de porter la lance ou l'épée : l'autre d'avoir excité l'Espagne à s'armer pour la destruction de l'Empire des François. Roland ne pouvoit arriver plus à propos; mais il ne tarda pas à se repentir de son retour.

## V.

Orlando, che gran tempo innamorato
Fu della bella Angelica, e per lei
In India, in Media, in Tartaria lasciato
Avea infiniti ed immortal trofei,
In Ponente con essa era tornato;
Dove sotto i gran monti Pirenei,
Con la gente di Francia e di Lamagna,
Re Carlo era attendato alla campagna:

## V I.

Per far al Re Marsilio e al Re Agramante
Battersi ancor, del folle ardir la guancia,
D' aver condotto, l' un d' Africa quante
Genti erano atte a portar spada e lancia;
L' altro, d' aver spinta la Spagna innante
A distruzion del bel Regno di Francia.
E così Orlando arrivò quivi a punto;
Ma tosto si pentì d' esservi giunto.

battersi la guancia
repent

## VII.

Chè gli fu tolta la sua donna poi;
(Ecco il giudicio uman come spesso erra)
Quella, che dagli Esperj ai liti Eoi,
Avea difesa con sì lunga guerra,
Or tolta gli è fra tanti amici suoi,
Senza spada adoprar, nella sua terra.
Il savio Imperator, ch' estinguer volse
Un grave incendio, fu che gliela tolse.

## VIII.

Nata pochi dì innanzi era una gara,
Tra'l Conte Orlando e'l suo cugin Rinaldo,
Che ambiduo avean, per la bellezza rara,
D' amoroso disio l' animo caldo.
Carlo che non avea tal lite cara,
Che gli rendea l' ajuto lor men saldo,
Quella Donzella, che la causa n' era,
Tolse, e diè in mano al Duca di Baviera;

## VII.

Car bientôt il se vit enlever sa maîtresse : (Voyez comme la prudence humaine est sujette à se tromper) La beauté, que des bords de l'Orient à l'Occident, il a défendue par tant de combats, lui est ravie, sans coup férir, dans sa patrie, au milieu de ses amis. Le prudent Empereur ordonna cet enlévement, pour éteindre un dangereux incendie.

## VIII.

Peu de jours avant, il s'étoit élevé une querelle entre le Comte, & Renaud son cousin ; car tous les deux brûloient du plus violent amour pour cette rare beauté ; Charles, à qui cette rivalité ne pouvoit plaire, parce qu'elle affoiblissoit le secours de leurs bras, enleva celle qui en étoit la cause, & la remit entre les mains du Duc de Baviere ;

## IX.

En promettant qu'elle seroit le prix de celui des deux rivaux, qui, dans le combat prochain de cette grande journée, feroit un plus grand massacre des Sarrazins, et dont les services seroient les plus signalés; mais l'événement trompa leur espérance; car les Chrétiens furent battus, & mis en fuite : le Duc de Baviere fut fait prisonnie avec beaucoup d'autres Paladins, et sa tente fut abandonnée.

## X.

Cette beauté, qui devoit être la recompense du vainqueur, étant restée seule, avoit eu soin de monter à cheval avant la fin du combat, & quand elle vit que le moment étoit pressant, elle prit la fuite, présageant bien que la fortune, en ce jour, seroit contraire aux Chrétiens; elle entra dans un bois, et dans une route étroite, elle vit un cavalier qui venoit droit à elle.

## IX.

In premio promettendola a quel d' essi,
Che in quel conflitto, in quella gran giornata,
Degl' infedeli più copia uccidessi,
E di sua man prestasse opra più grata.
Contrarj ai voti poi furo i successi,
Chè 'n fuga andò la gente battezzata;
E con molti altri fu 'l Duca prigione,
E restò abbandonato il padiglione;

## X.

Dove, poi che rimase la donzella,
Ch' esser dovea del vincitor mercede,
Innanzi al caso era salita in sella,
E quando bisognò, le spalle diede;
Presaga, che quel giorno esser rubella
Dovea fortuna alla Cristiana fede,
Entrò in un bosco, e nella stretta via
Rincontrò un cavalier, ch' a piè venia.

## X I.

In dosso la corazza e l' elmo in testa,
La spada al fianco, e in braccio avea lo scudo,
E più legger correa per la foresta,
Ch' al palio rosso il villan mezzo ignudo.
Timida pastorella mai sì presta
Non volse piede innanzi a serpe crudo,
Come Angelica tosto il freno torse,
Che del guerrier, ch' a piè venia, s' accorse.

## X I I.

Era costui quel Paladin gagliardo,
Figliuol d' Amon, Signor di Mont' Albano,
A cui pur dianzi il suo destrier Bajardo,
Per strano caso, uscito era di mano.
Come alla Donna egli drizzò lo sguardo,
Riconobbe, quantunque di lontano,
L' angelico sembiante, e quel bel volto,
Ch' all' amorosa rete il tenea involto.

## X I.

La cuirasse sur le dos, le casque en tête, l'épée au côté, l'écu au bras, il traversoit la forêt plus légérement que le villageois à demi-nud, qui dispute le prix de la course. Jamais timide bergere, à l'aspect d'un affreux serpent, ne se détourne avec plus de précipitation, que ne le fit Angélique, à la vue de ce guerrier qui accouroit à pied.

## X I I.

Ce Paladin si leste, c'étoit Renaud, fils d'Aimon, Seigneur de Montauban; par un accident singulier, son cheval Bayard s'étoit échappé de ses mains. Il jette à peine un regard sur la belle, qu'il reconnoît, quoi que de loin, le port céleste, et la beauté qui tenoit son cœur dans les chaînes de l'amour.

## XIII.

La Dame détourne son cheval, & le pousse à toute bride à travers la forêt, sans chercher les endroits les plus épais, ni les plus clairs, ni le meilleur, ni le plus sûr chemin; mais pâle, tremblante, hors d'elle-même, elle laisse à son destrier choisir sa route : il fit tant, et tant de détours dans cette vaste et profonde forêt, de côté et d'autre, qu'elle arrive enfin au bord d'une riviere.

## XIV.

Elle y trouve Ferragus, couvert de poussiere et de sueur: une soif ardente, le besoin de repos l'y ont conduit, en l'éloignant du combat, et il y est ensuite resté malgré lui; car s'étant trop pressé pour y boire, il avoit laissé tomber son casque dans la riviere, et il n'avoit pu encore le retirer.

## XIII.

La Donna il palafreno a dietro volta,
E per la selva a tutta briglia il caccia;
Nè per la rara più che per la folta,
La più sicura e miglior via procaccia;
Ma pallida, tremando e di se tolta,
Lascia cura al destrier che la via faccia.
Di sù, di giù, nell' alta selva fiera
Tanto girò, che venne a una riviera.

## XIV.

Sulla riviera Ferraù trovosse,
Di sudor pieno, e tutto polveroso:
Della battaglia dianzi lo rimosse
Un gran disio di bere e di riposo;
E poi, malgrado suo, quivi fermosse,
Perchè dell' acqua ingordo e frettoloso,
L' elmo nelfiume si lasciò cadere,
Nè l' avea potuto anco riavere.

## X V.

Quanto potea più forte ne veniva,
Gridando, la Donzella spaventata;
A quella voce, salta in sulla riva
Il Saracino, e nel viso la guata;
E la conosce, subito ch' arriva,
Benchè di timor pallida e turbata,
E sien più dì che non n' udì novella,
Che senza dubbio ell' è Angelica bella.

## X V I.

E perch' era cortese, e n' avea forse
Non men dei duo cugini il petto caldo,
L' ajuto che potea, tutto le porse;
Pur come avesse l' elmo, ardito e baldo,
Trasse la spada e minacciando corse,
Dove poco di lui temea Rinaldo:
Più volte s' eran già non pur veduti,
Ma al paragon dell' arme conosciuti.

## X V.

La belle épouvantée accouroit au plus vîte, en poussant de grands cris. A cette voix, le Sarrazin ne fait qu'un saut sur la rive, regarde en face la Dame, la reconnoît à l'instant, malgré son trouble, sa pâleur, & quoique depuis long-temps il n'en ait entendu parler, il ne peut douter que ce ne soit la belle Angélique.

## X V I.

Et comme il étoit galant, & non moins amoureux que les deux cousins, il lui donne tous les secours qu'il peut lui donner. Aussi fier, aussi hardi que s'il avoit son casque : il tire son épée et court, en menaçant, au devant de Renaud, qui ne le craint guères. Ces deux Paladins non-seulement s'étoient déjà vus plusieurs fois, mais ils avoient même éprouvé mutuellement leur valeur.

## XVII.

Là ils commencerent un combat terrible, à pied, tels qu'ils se trouvoient, et avec leurs épées nues ; non-seulement leurs plaques de fer et leurs cottes de maille, mais des enclumes même n'auroient pas resisté à leurs coups. Tandis qu'ils s'acharnent l'un contre l'autre, il étoit nécessaire que le palefroi d'Angélique fit attention à sa course, car elle le presse vivement des talons, et le pousse autant qu'elle peut, et dans les bois et dans la plaine.

## XVIII.

Les deux guerriers s'étant battus envain très-long tems, sans pouvoir prendre aucun avantage l'un sur l'autre ; car tous deux étoient également experts dans le métier des armes, le Seigneur de Montanban fut le premier qui rompit le silence, en s'adressant au Sarrazin, comme étant celui qui brûle d'un amour si violent, qu'il ne peut plus l'endurer.

## XVII.

Cominciar quivi una crudel battaglia,
Come a piè si trovar, coi brandi ignudi :
Non che le piastre, e la minuta maglia,
Ma i colpi lor non reggerian le incudi.
Or, mentre l' un con l' altro si travaglia,
Bisogna al palafren che 'l passo studi;
Chè, quanto può menar delle calcagna,
Colei lo caccia al bosco e alla campagna.

## XVIII.

Poi che s'affaticar gran pezzo in vano
I duo guerrier per por l' un l' altro sotto;
Quando non meno era con l' arme in mano,
Questo di quel, nè quel di questo dotto;
Fu primiero il Signor di Mont' Albano,
Ch' al cavalier di Spagna fece motto;
Sì come quel, c' ha nel cor tanto foco,
Che tutto n' arde, e non ritrova loco.

## XIX.

Disse al Pagan : me sol creduto avrai ,
E pur avrai te meco ancora offeso.
Se questo avvien , perchè i fulgenti rai
Del novo Sol t' abbiano il petto acceso,
Di farmi quì tardar che guadagno hai?
Chè quando ancor tu m'abbi morto , o preso,
Non però tua la bella donna fia;
Chè , mentre noi tardiam , sene va via.

## XX.

Quanto fia meglio , amandola tu ancora,
Che tu le venga a traversar la strada ,
A ritenerla , e farle far dimora
Prima che più lontana sene vada?
Come l' avremo in potestade , allora
Di chi esser de' si provi con la spada:
Non so altramente , dopo un lungo affanno,
Che possa riuscirne altro che danno.

## XIX.

Ferragus, lui dit-il, tu crois peut-être ne nuire qu'à moi seul, et tu te fais tort à toi-même; car enfin si les brillans rayons de ce nouvel astre ont embrâsé ton cœur, que gagnes-tu à me retenir ici? Quand tu m'arracherois la vie, quand tu me ferois ton prisonnier, ne compte pas sur la possession de cette belle : tandis que nous perdons ici notre tems, elle s'éloigne à toute bride.

## XX.

Ne vaut-il pas mieux, si tu l'aimes aussi, que tu tâches de lui barrer le chemin, de l'atteindre, de l'arrêter, avant qu'elle soit plus éloignée : quand nous l'aurons en notre pouvoir, nos épées décideront à qui elle restera. Autrement je ne vois pas ce que nous pouvons attendre de notre combat, que de nous faire du mal pour du mal.

## XXI.

La proposition ne déplut point au Sarrazin, et le combat fut suspendu ; à l'instant même une telle trève s'établit entr'eux, et ils oublient si bien leur haine et leur colère, que le Sarrazin en quittant ces rives fleuries, ne veut point laisser à pied le brave fils d'Aimon. Il le prie avec tant d'instance, qu'enfin il le prend en croupe, et ils s'en vont ainsi galopant sur les pas d'Angélique.

## XXII.

O loyauté des antiques Chevaliers ! Ils étoient rivaux, ils étoient de religions ennemies ; tout leur corps se sentoit encore des rudes coups qu'ils s'étoient portés, et cependant ils s'en vont ensemble et sans soupçon à travers d'obscures forêts, et de tortueux sentiers : leur coursier pressé par quatre éperons arrive à un endroit où le chemin se partage en deux ;

## XXI.

Al Pagan la proposta non dispiacque ;
Così fu differita la tenzone ,
E tal tregua tra lor subito nacque ,
( Sì l'odio , e l'ira va in obblivione ) .
Che'l Pagano al partir dalle fresche acque
Non lasciò a piede il buon figliuol d'Amone ;
Con preghi invita, e al fin lo toglie in groppa,
E per l'orme d'Angelica galoppa.

## XXII.

O gran bontà de' cavalieri antiqui !
Eran rivali , eran di fè diversi ,
E si sentian degli aspri colpi iniqui
Per tutta la persona anco dolersi ;
E pur per selve oscure e calli obliqui
Insieme van , senza sospetto aversi.
Da quattro sproni il destrier punto arriva,
Dove una strada in duo si dipartiva.

## XXIII.

E come quei che non sapean, se l'una
O l'altra via facesse la Donzella;
( Però che senza differenza alcuna,
Apparia in ambedue l'orma novella)
Si misero in arbitrio di fortuna,
Rinaldo a questa, il Saracino a quella;
Pel bosco Ferraù molto s'avvolse,
E ritrovossi al fine onde si tolse.

## XXIV.

Pur si ritrova ancor sulla riviera,
Là dove l'elmo gli cascò nell'onde.
Poi che la donna ritrovar non spera,
Per aver l'elmo che 'l fiume gli asconde,
In quella parte onde caduto gli era,
Discende nell'estreme umide sponde:
Ma quello era sì fitto nella sabbia,
Che molto avrà da far prima che l'abbia.

## XXIII.

Et comme ils ignoroient la quelle de ces routes avoit prise Angélique (parce que dans l'une et dans l'autre les traces nouvelles paroissoient sans aucune différence) ils s'en remirent au hazard de la fortune : Renaud prend d'un côté, le Sarrazin de l'autre ; et Ferragus, après avoir longtems couru dans la forêt. se retrouve enfin au même lieu d'où il étoit parti.

## XXIV.

Il se retrouve encore sur le bord de la riviere, où son casque est tombé ; alors n'espérant plus de rejoindre sa dame, et voulant ravoir ce casque, que le fleuve lui dérobe, il descend sur l'humide rivage, à l'endroit même où il est tombé dans l'eau ; mais il est si enfoncé dans le sable, qu'il aura beaucoup à faire avant de l'atteindre.

## XXV.

Armé d'une grande branche d'arbre qu'il élague, et dont il fait une longue perche, il sonde et cherche jusqu'au fond de l'eau; il ne laisse aucun endroit sans le battre, sans y plonger Tandis qu'il se fatigue et s'obstine à prolonger sa recherche, il voit, du milieu du fleuve, s'élever jusqu'à mi-corps, un Chevalier d'un aspect effrayant.

## XXVI.

Il étoit armé de toutes pièces, à la réserve de la tête, et tenoit un casque dans la main droite; c'étoit ce même casque cherché depuis si long-tems par Ferragus. Ah traître! ah parjure! lui dit l'ombre, d'un ton irrité, pourquoi te fache-t-il de me laisser ce casque, qu'il y a déjà longtems que tu aurois dû me rendre?

## X X V.

Con un gran ramo d' albero rimondo,
Di che avea fatto una pertica lunga,
Tenta il fiume, e ricerca insino al fondo;
Nè loco lascia, ove non batta e punga.
Mentre, con la maggior stizza del mondo,
Tanto l' indugio sno quivi prolunga,
Vede, di mezzo il fiume, un Cavaliero
Insino al petto uscir, d' aspetto fiero.

## X X V I.

Era, fuor che la testa, tutto armato,
Ed avea nn elmo nella destra mano;
Avea 'l medesimo elmo, che cercato
Da Ferraù fu lungamente in vano.
A Ferraù parlò come adirato,
E disse: ah mancator di fè, marrano!
Perchè di lasciar l' elmo anche t' aggrevi,
Che render già gran tempo mi dovevi?

## XXVII.

Ricordati, Pagan, quando uccidesti
D' Angelica il fratel (chè son quell' io)
Dietro l' altre arme, tu mi promettesti,
Fra pochi dì, gettar l' elmo nel rio;
Or se Fortuna, quel che non volesti
Far tu, pone ad effetto il voler mio,
Non ti turbare, e se turbar ti dei,
Turbati che di fè mancato sei.

## XXVIII.

Ma se desir pur hai d' un elmo fino,
Trovane un altro, ed abbil con più onore.
Un tal ne porta Orlando Paladino,
Un tal Rinaldo, e forse anco migliore.
L'un fu d'Almonte, e l'altro di Mambrino;
Acquista un di quei due col tuo valore;
E questo, c' hai già di lasciarmi detto,
Farai bene a lasciarmelo in effetto.

## XXVII.

Ressouviens-toi, Mécreant, que lorsque le frere d'Angélique tomba sous tes coups (car c'est moi qui le suis) tu me promis de jetter sous peu de jours dans ce fleuve mon casque, avec le reste de mon armure. Si la fortune remplit aujourd'hui mes désirs; si elle fait ce que tu n'as pas voulu faire, as-tu droit de t'en plaindre? afflige-toi plutôt d'être un homme sans foi?

## XXVIII.

Cependant si tu desires un armet de fine trempe, cherches-en un autre, et obtiens-le avec plus de gloire. Le Paladin Roland en porte un pareil au mien; Renaud est dans le même cas, et peut-être le sien est-il encore meilleur: l'un fut le casque d'Almont; l'autre celui de Mambrin. Acquiers l'un des deux par ta valeur; pour celui-ci, que tu avois autrefois promis de me laisser, tu feras bien de me le laisser en effet.

## XXIX.

A l'apparition subite de ce phantôme au-dessus de l'eau, le visage du Sarrazin pâlit, ses cheveux se hérissent, sa voix expire dans sa bouche. Entendant ensuite cet Argail (ainsi se nommoit ce guerrier) qu'il avoit jadis tué dans ce lieu, lui reprocher son manque de foi, il se sent tout enflammé de honte et de colere.

## XXX.

N'ayant pas le tems de chercher d'autres excuses, et ne réconnoissant que trop la vérité de ces reproches, il reste bouche close, sans réponse. La honte cependant lui brise tellement le cœur, qu'il jure par la vie de sa mere Lanfuse, que jamais casque ne couvrira sa tête, si ce n'est celui que jadis Roland, dans Apremont, arracha de la tête du fier Almont.

## XXIX.

All' apparir che fece all' improvviso
Dell' acqua l' ombra, ogni pelo arricciossi,
E scolorossi al Saracino il viso;
La voce, ch' era per uscir, fermossi.
Udendo poi dal' Argalia, ch' ucciso
Quivi avea già (chè l' Argalia nomossi)
La rotta fede così improverarse,
Di scorno, e d' ira, dentro, e di fuor, arse.

## XXX.

Nè tempo avendo a pensar altra scusa,
E conoscendo ben che 'l ver gli disse,
Restò senza risposta, a bocca chiusa:
Ma la vergogna il cor sì gli trafisse,
Che giurò per la vita di Lanfusa,
Non voler mai ch' altro elmo lo coprisse,
Se non quel buono, che già in Aspramonte
Trasse del capo Orlando al fiero Almonte.

## XXXI.

E servò meglio questo giuramento
Che non avea quell' altro fatto prima.
Quindi si parte tanto mal contento,
Che molti giorni poi si rode e lima.
Sol di cercar il Paladino è intento
Di quà, di là, dove trovarlo stima.
Altra avventura al buon Rinaldo accade,
Che da costui tenea diverse strade.

## XXXII.

Non molto va Rinaldo, che si vede
Saltar innanzi il suo destrier feroce:
Ferma Bajardo mio, deh ferma il piede!
Chè l'esser senza te troppo mi noce.
Per questo il destrier sordo a lui non riede,
Anzi più sene va sempre veloce;
Segue Rinaldo, e d' ira si distrugge;
Ma seguitiamo Angelica che fugge.

## XXXI.

Le Sarrazin garda mieux ce dernier serment qu'il n'avoit fait le premier : enfin il part si mécontent, que pendant plusieurs jours il fut miné et dévoré de chagrin. Il ne songe qu'à chercher Roland de côté et d'autre, et par-tout où il a quelque espoir de le rencontrer. Cependant une autre aventure arrivoit au brave Renaud, qui avoit pris une route différente de Ferragus.

## XXXII.

A peine Renaud a-t-il fait quelques pas, qu'il voit son fier coursier bondir devant lui : arrête, mon cher Bayard, s'écrie-t-il, arrête, il m'est trop dur de vivre sans toi ; sourd à ses cris, le coursier ne revient point vers lui, au contraire il s'éloigne encore plus vîte. Renaud le suit en frémissant de colere ; mais revenons à Angélique, qui fuit.

## XXXIII.

Angélique fuit à travers les forêts effrayantes, obscures, au milieu des lieux déserts; sauvages, escarpés : le mouvement d'une branche, du feuillage des chênes, des hêtres, des ormeaux, en lui inspirant des terreurs paniques lui font prendre de côté et d'autre des routes détournées, & toute ombre qu'elle apperçoit, ou dans les vallons, ou dans les montagnes, lui semble toujours être Renaud prêt à la joindre.

## XXXIV.

Telle une jeune biche, ou une chevrette qui a vu dans le bois où elle reçut le jour, à travers le feuillage, un léopard cruel étrangler sa mere, lui déchirer les flancs et les entrailles, s'échappe et fuit de forêts en forêts; tremble de crainte et d'épouvante, et à chaque buisson qu'elle touche dans sa fuite, elle se croit déjà dans la gueule sanglante de cette bête cruelle.

## XXXIII.

" Fugge tra selve spaventose e scure,
Per lochi inabitati, ermi e selvaggi.
Il mover delle frondi e di verzure,
Che di cerri sentia, d' olmi e di faggi,
Fatto le avea, con subite paure,
Trovar di quà e di là strani viaggi;
Ch'ad ogni ombra veduta, o in monte, o in valle,
Temea Rinaldo aver sempre alle spalle.

## XXXIV.

Qual pargoletta damma, o capriola,
Che, tralle frondi del natio boschetto,
Alla madre veduta abbia la gola
Stringer dal pardo, e aprirle'l fianco o'l petto,
Di selva in selva dal crudel s' invola,
E di paura trema e di sospetto;
Ad ogni sterpo, che passando tocca,
Esser si crede all' empia fera in bocca.

## XXXV.

Quel dì, e la notte, e mezzo l'altro giorno
S' andò aggirando, e non sapeva dove;
Trovossi al fine in un boschetto adorno,
Che lievemente la fresca aura move.
Due chari rivi mormorando intorno,
Sempre l' erbe vi fan tenere e nove;
E rendea ad ascoltar dolce concento,
Rotto tra picciol sassi il correr lento.

## XXXVI.

Quivi parendo a lei d' esser sicura,
E lontana a Rinaldo mille miglia,
Dalla via stanca e dall' estiva arsura,
Di riposare alquanto si consiglia.
Trà fiori smonta, e lascia alla pastura
Andare il palafren senza la briglia;
E quel va errando intorno alle chiare onde,
Che di fresch' erba avean piene le sponde.

## XXXV.

Ce jour, la nuit et la moitié encore du jour suivant, Angélique s'en va courant et sans savoir où; enfin elle se trouve dans un petit bois délicieux, qu'un frais zéphir agite mollement; deux clairs ruisseaux, en murmurant tout à l'entour, y entretiennent une verdure toujours fraîche et nouvelle. Leur cours lent et rompu par de petits cailloux, formoit de doux sons à l'oreille.

## XXXVI.

Là se croyant en sûreté, et au moins à cent lieues de Renaud, fatiguée de la route et de la chaleur du jour, elle prend le parti de s'y reposer un peu: elle descend donc sur des fleurs, et laisse paître son palefroi, sans bride; et celui-ci porte ses pas errans le long des clairs ruisseaux, dont les bords sont tout couverts d'herbes fraîches.

## XXXVII.

Tout-à-coup elle apperçoit près d'elle un beau buisson d'epines fleuries, et de roses vermeilles, à qui une onde pure et cristalline semble servir de miroir, et que des chênes élevés et touffus défendent de l'ardeur du soleil. Ce buisson offre un frais azile au milieu de l'ombrage le plus épais; car le feuillage y est tellement entremêlé avec les rameaux, que non-seulement le soleil, mais même la vue ne peuvent y pénétrer.

## XXXVIII.

L'herbe tendre y formoit un lit qui invitoit tout passant à s'y reposer. La belle Angélique s'assied au milieu de ce buisson, s'y couche et s'y endort; mais elle n'y resta pas long-tems, sans croire entendre le bruit des pas d'un cheval; elle se leve tout doucement, et apperçoit un Chevalier armé, qui vient d'arriver au bord du ruisseau.

XXXVII.

Ecco non lungi un bel cespuglio vede
Di spin fioriti e di vermiglie rose,
Che delle liquide onde a specchio siede,
Chiuso dal Sol fra all' alte querce ombrose;
Così voto nel mezzo, che concede
Fresca stanza frall' ombre piu nascose;
E la foglia co' rami in modo è mista,
Che 'l Sol non v' entra, non che minor vista.

XXXVIII.

Dentro letto vi fan tenere erbette,
Che invitano a posar chi s' appresenta:
La bella donna in mezzo a quel si mette;
Ivi si corca, ed ivi s' addormenta.
Ma non per lungo spazio così stette,
Che un calpestio le par che venir senta:
Cheta si leva, e appresso alla riviera
Vede ch' armato un Cavalier giunt' era.

XXXIX.

S' egli è amico o nemico non comprende;
Tema e speranza il dubbio cor le scote,
E di quella avventura il fine attende,
Nè pur d'un sol sospir l'aria percote.
Il Cavaliero in riva al fiume scende,
Sopra l'un braccio a riposar le gote;
Ed in un gran pensier tanto penètra,
Che par cangiato in insensibil pietra.

XL.

Pensoso più d'un' ora, a capo basso
Stette, Signore, il Cavalier dolente:
Poi cominciò, con suono afflitto e lasso,
A lamentarsi sì soavemente,
Ch' avrebbe di pietà spezzato un sasso,
Una tigre crudel fatta clemente.
Sospirando piangea, tal ch' un ruscello
Parean le guancie, e 'l petto un Mongibello.

## XXXIX.

Elle ne sait, s'il est ami ou ennemi ; la crainte et l'épouvante agitent son ame incertaine ; et voulant attendre la fin de cette aventure, elle n'ose frapper l'air d'un seul soupir. Le Cavalier descend sur la rive du fleuve, s'y assied, la tête appuyée sur un de ses bras, et tombe aussi-tôt dans une si profonde réverie, qu'on le prendroit pour un marbre insensible.

## XL.

Ce dolent Chevalier resta, Seigneur, ainsi plus d'une heure, pensif, et la tête baissée : ensuite d'une voix éteinte, douloureuse, il commença à se plaindre avec tant de douceur, qu'il auroit pu émouvoir les rochers de pitié, et attendrir les tigres cruels. En soupirant il pleuroit : ses joues ressembloient à un ruisseau, et sa poitrine à un volcan.

## X L I.

O pensée, disoit-il, qui me glaces et me brûles le cœur ! ô pensée qui causes tout le chagrin qui me mine et me ronge ! hélas ! que dois-je faire, puisque je suis arrivé trop tard, puisqu'un autre a déjà cueilli ce précieux fruit de l'amour? à peine en ai-je obtenu une parole, un regard, et un autre en a reçu toutes les faveurs. Mais si je ne dois point avoir une part ni de ce fruit, ni de cette fleur, pourquoi mon cœur s'obstine-il à s'affliger plus long-tems pour elle?

## X L I I.

La jeune vierge est semblable à la rose; tant que solitaire et paisible, elle repose dans un beau jardin, sur l'épine qui l'a vu naître; tant que le troupeau ni le berger n'en approchent pas, le doux zéphir, la rosée de l'aurore, l'eau, la terre même, tout conspire à l'embellir; les jeunes amans et leurs belles maîtresses la desirent pour en parer leurs cheveux et leur sein.

XLI.

Pensier(dicea)che'l cor m'agghiacci ed ardi,
E causi il duol, che sempre il rode e lima!
Che debbo far, poi ch'io son giunto tardi,
E ch' altri a corre il frutto è andato prima?
Appena avuto io n' ho parole e sguardi,
Ed altri n' ha tutta la spoglia opima.
Se non ne tocca a me frutto nè fiore,
Perchè affligger per lei mi vo' più il core?

XLII.

La Verginella è simile alla rosa,
Ch' in bel giardin, sulla nativa spina,
Mentre sola e sicura si riposa,
Nè gregge nè pastor sele avvicina;
L' aura soave e l'alba rugiadosa,
L'acqua e la terra al suo favor s'inchina;
Giovani vaghi, e donne innamorate,
Amano averne e seni e tempie ornate.

## XLIII.

Ma non sì tosto dal materno stelo
Rimossa viene, e dal suo ceppo verde,
Che quanto avea dagli uomini e dal cielo
Favor, grazia e bellezza, tutto perde.
La vergine che'l fior, di che più zelo
Che de' begli occhi e della vita aver de',
Lascia altrui corre, il pregio ch' avea innanti
Perde nel cor di tutti gli altri amanti.

## XLIV.

Sia vile agli altri, e da quel solo amata,
A cui di se fece sì larga copia.
Ah fortuna crudel, fortuna ingrata!
Trionfan gli altri, e ne mor' io d'inopia.
Dunque esser può, che non mi sia più grata?
Dunque poss' io lasciar mia vita propia?
Ah! più tosto oggi manchino i dì miei,
Ch' io viva più, s' amar non debbo lei!

## XLIII.

Mais elle n'a pas sitôt été arrachée de sa tige maternelle, et de la verte épine, qu'elle perd tout ce que les hommes et le ciel lui prodiguoient de faveur, de grace et de beauté : ainsi la jeune fille qui laisse cueillir la fleur, qu'elle doit chérir plus que ses beaux yeux, que sa vie même, perd le prix qu'elle avoit auparavant, dans le cœur de tous ses autres amans.

## XLIV.

Oui, elle doit être vile à leurs yeux; qu'elle soit aimée de celui-là seul, à qui elle se livre sans réserve. Ah fortune cruelle! fortune ingrate! les autres triomphent, et moi je meurs de détresse. Mais seroit-il donc possible que l'ingrate pût cesser de m'être chere? pourrois-je donc oublier celle que je préfère à moi-même? ah! que plutôt aujourd'hui mes jours finissent, que je cesse de vivre, si je ne dois plus l'aimer.

## X L V.

Si l'on me demande quel est celui qui verse tant de larmes, au bord de ce ruisseau, je dirai que c'est le Roi de Circassie, Sacripant que l'amour déchire : je dirai encore que la premiere, la seule cause de sa peine vient d'aimer, & c'est justement l'un des amans de cette Angélique, qui l'a reconnu d'abord.

## X L V I.

C'étoit pour l'amour d'elle qu'il étoit venu des extrémités de l'Orient, jusques aux lieux où le soleil se couche. Il avoit appris dans les Indes, avec une douleur extrême, que cette belle avoit suivi Roland en Occident; il avoit su depuis, en France, que l'Empereur Charles l'avoit enlevée à la foule de ses amans, et promise pour récompense à celui d'entr'eux qui, dans cette journée, serviroit le mieux l'empire des lys.

## XLV.

Se mi dimanda alcun chi costui sia,
Che versa sopra il rio lagrime tante;
Io dirò, ch' egli è il Re di Circassia,
Quel d' amor travagliato Sacripante:
Io dirò ancor, che di sua pena ria
Sia prima e sola causa essere amante;
È pur un degli amanti di costei,
E ben riconosciuto fu da lei.

## XLVI.

Appresso ove il Sol cade, per suo amore,
Venuto era dal capo d'Oriente,
Chè seppe in India, con suo gran dolore,
Com' ella Orlando seguitò in Ponente.
Poi seppe in Francia, che l'Imperatore
Sequestrata l'avea dall' altra gente,
E promessa in mercede a chi di loro
Più quel giorno ajutasse i Gigli d'oro;

## XLVII.

Stato era in campo, e avea veduta quella,
Quella rotta che dianzi ebbe Re Carlo.
Cercò vestigio d'Angelica bella,
Nè potuto avea ancora ritrovarlo.
Questa è dunque la trista e ria novella,
Che d'amorosa doglia fa penarlo,
Affligger, lamentarsi, e dir parole,
Che di pietà potrian fermare il Sole.

## XLVIII.

Mentre costui così s'affligge e duole,
E fa degli occhi suoi tepida fonte,
E dice queste e molte altre parole,
Che non mi par bisogno esser racconte;
L'avventurosa sua fortuna vuole,
Ch'all'orecchie d'Angelica sien conte.
E così quel ne vien a un'ora, a un punto;
Che in mille anni, o mai più non era giunto.

## XLVII.

Il s'étoit rendu au camp, et avoit été témoin de la déroute qu'avoit essuyée l'Empereur quelques jours auparavant. Alors il s'étoit remis sur les pas d'Angélique, qu'il n'avoit encore pu retrouver. Voilà donc la fâcheuse et triste cause de son amoureux tourment, et qui le fait s'affliger, se lamenter et pousser des plaintes capables d'arrêter même le soleil, ému de pitié.

## XLVIII.

Tandis que le Roi de Circassie continue à se plaindre, à s'affliger, et qu'il fait de ses yeux deux tiedes fontaines; tandis qu'il pousse ces plaintes et beaucoup d'autres qu'il n'est pas nécessaire de rapporter, son bon destin voulut que ces plaintes parvinssent aux oreilles d'Angélique : ainsi tel événement arrive précisément dans une heure, dans un instant, qui ne se rencontrent quelquefois pas dans mille ans, et plus.

## XLIX.

La belle Angélique avoit été fort attentive aux plaintes, aux propos et au maintien de cet amant, qui ne cesse de la fatiguer de son amour. Ce jour n'est pas le premier qu'elle a entendu ses soupirs ; mais toujours plus froide et plus dure qu'un marbre, jamais son cœur n'avoit été accessible à la pitié ; comme celle qui méprise également tous les hommes, et qui n'en croit aucun digne d'elle.

## L.

Cependant se trouvant seule au milieu des bois, elle pense à le prendre pour guide : quand on est dans l'eau jusqu'au cou, il faudroit être bien obstiné pour ne pas crier merci. Si elle laisse échapper cette occasion, elle ne retrouvera jamais une garde plus sûre : elle savoit d'ailleurs, par une longue expérience, que ce Prince étoit le plus fidèle de tous ses amans.

## XLIX.

Con molta attenzion la bella Donna
Al pianto, alle parole, al modo attende
Di colui, che in amarla non assonna;
Nè questo è il primo dì ch'ella l'intende:
Ma dura e fredda più d'una colonna,
Ad averne pietà non però scende;
Come colei c'ha tutto il mondo a sdegno,
E non le par ch'alcun sia di lei degno.

## L.

Pur tra que' boschi il ritrovarsi sola,
La fa pensar di tor costui per guida:
Chè, chi nell'acqua sta fin alla gola,
Ben è ostinato se mercè non grida.
Se questa occasione or sel'invola,
Non troverà mai più scorta sì fida;
Ch'a lunga prova conosciuto innante
S'avea quel Re, fedel sopra ogni amante.

## L I.

Ma non però disegna dell' affanno
Che lo distrugge, alleggerir chi l'ama,
E ristorar d'ogni passato danno,
Con quel piacer ch'ogni amator più brama:
Ma alcuna finzione, alcuno inganno,
Da tenerlo in speranza ordisce e trama,
Tanto che al suo bisogno sene serva;
Poi torni all' uso suo dura e proterva.

## L I I.

E fuor di quel cespuglio oscuro e cieco,
Fa di se bella ed improvvisa mostra;
Come di selva, o fuor d'ombroso speco,
Diana in scena, o Citerea si mostra:
E dice all' apparir: pace sia teco;
Teco difenda Dio la fama nostra,
E non comporti, contra ogni ragione,
Ch'abbi di me sì falsa opinione.

## L I.

Ce n'est pas qu'elle ait le dessein d'alléger le poids du chagrin qui l'accable, et de payer tant de cruautés passées, en lui accordant ce bien suprême, objet des vœux de tous les amans; mais elle imagine, elle trame quelque ruse, quelque fiction pour l'entretenir dans une vaine espérance, afin de pouvoir s'en servir tant qu'elle en aura besoin, et reprendre ensuite sa fierté ordinaire.

## L I I.

Tout-à-coup elle sort de l'épais buisson, rayonnante de beautés et de graces; telles se montrent quelquefois sur la scene ou Diane ou Vénus sortant d'un bois ou d'une grotte champêtre. Que la paix soit avec vous, lui dit-elle, en paroissant; que Dieu protege, ainsi que vous, ma gloire et mon honneur, et qu'il banisse de votre pensée l'injuste opinion que vous avez conçue de moi.

## LIII.

Non, jamais aucune mere n'a jetté, avec plus de joie & d'étonnement, les yeux sur son fils, dont elle a plaint & pleuré la mort, quand elle a vu revenir l'armée sans lui, que n'en montra le Sarrazin, quand il vit tout-à-coup paroître devant lui cette imposante beauté, cette figure vraiment angélique, et tant de graces aimables.

## LIV.

Plein de sentimens doux et passionnés, il vole à sa Dame, à sa Divinité, qui lui passe les bras au cou, et le serre étroitement, ce que peut-être elle n'eût pas fait au Cathai. Enfin sûre d'un tel appui, son esprit se porte aussi-tôt vers son pays natal, et le trône de ses peres; l'espoir renaît en elle de revoir bientôt son riche palais.

## L I I I.

Non mai con tanto gaudio, o stupor tanto,
Levò gli occhi al figliuolo alcuna madre,
Ch' avea per morto sospirato e pianto,
Poi che senz' esso udì tornar le squadre;
Con quanto gaudio il Saracin, con quanto
Stupor l' alta presenza, e le leggiadre
Maniere, e 'l vero angelico sembiante
Improvviso apparir si vide innante.

## L I V.

Pieno di dolce e d' amoroso affetto,
Alla sua Donna, alla sua Diva corse,
Che con le braccia al collo il tenne stretto;
Quel ch' al Cattai non avria fatto forse.
Al patrio regno, al suo natio ricetto,
Seco avendo costui, l' animo torse;
Subito in lei s' avviva la speranza
Di tosto riveder sua ricca stanza.

## L V.

Ella gli rende conto pienamente,
Dal giorno che mandato fu da lei,
A domandar soccorso in Oriente,
Al Re de' Sericani Nabatei;
E come Orlando la guardò sovente
Da morte, da disnor, da casi rei;
E che'l fior virginal così avea salvo,
Come selo portò dal matern' alvo.

## L V I.

Forse era ver, ma non però credibile
A chi del senso suo fosse signore;
Ma parve facilmente a lui possibile,
Ch' era perduto in via più grave errore.
Quel che l'uom vede, amor gli fa invisibile;
E l'invisibil fa veder amore.
Questo creduto fu; chè 'l miser suole
Dar facile credenza a quel che vuole.

## L V.

Elle lui raconte en détail ce qui s'est passé depuis le jour qu'elle l'envoya en Orient, pour demander du secours à Nabate, Roi de Sericane, et comment Roland la préserva souvent de la mort, de l'opprobre, et de mille fâcheux accidens ; et comment enfin elle a conservé la fleur de sa virginité, aussi pure que si elle sortoit du sein maternel.

## L V I.

Cela étoit peut-être vrai ; mais en vérité n'étoit pas vraisemblable pour quelqu'un qui auroit été bien maître de sa raison ; mais cela parut facilement possible à Sacripant, qui s'étoit déjà laissé entraîner dans de bien plus grandes erreurs. Amour, amour, tu nous rends invisible ce qui frappe nos yeux, et tu nous fais voir ce qui n'existe point. Le Sarrazin ajouta foi à ce récit ; les malheureux se persuadent facilement ce qu'ils desirent.

## L V I I.

Si le Chevalier d'Angers, dit Sacripant en lui-même, a eu la simplicité de ne pas profiter d'une si belle occasion, tant pis pour lui; car désormais la fortune ne lui ramenera plus un si grand trésor; quant à moi je ne suis point résolu à l'imiter; je ne laisserai pas échapper le bien qu'elle m'offre, pour me préparer ensuite d'inutiles regrets.

## L V I I I.

Je cueillerai cette rose fraîche et printaniere, et je n'attendrai pas que la saison en soit passée. Ne sais-je pas après tout, qu'on ne peut rien faire aux femmes qui leur soit plus doux, plus agréable, quoiqu'elles ayent l'air de le dédaigner, quelquefois de s'en affliger, et même jusqu'aux larmes. Non, non, rien ne pourra m'arrêter, ni refus, ni colere feinte, jusqu'à ce que j'aie mis les ombres & les chairs au tableau.

## L V I I.

Se mal si seppe il cavalier d'Anglante
Pigliar, per sua sciocchezza, il tempo buono,
Il danno sen' avrà, chè da quì innante
Nol chiamerà fortuna a sì gran dono:
( Tra se tacito parla Sacripante )
Ma io per imitarlo già non sono,
Che lasci tanto ben che m' è concesso,
E ch' a doler poi m' abbia di me stesso.

## L V I I I.

Corrò la fresca e mattutina rosa,
Che tardando, stagion perder potria.
So ben, ch' a donna non si può far cosa
Che più soave e più piacevol sia,
Ancor che sene mostri disdegnosa,
E talor mesta e flebil sene stia.
Non starò per ripulsa o finto sdegno,
Ch' io non adombri, e incarni il mio disegno.

## L I X.

Così dice egli, e mentre s'apparecchia
Al dolce assalto, un gran romor che suona
Dal vicin bosco gl'introna l'orecchia,
Sì che mal grado l'impresa abbandona;
E si pon l'elmo, ch'avea usanza vecchia
Di portar sempre armata la persona;
Viene al destriero, gli ripon la briglia,
Rimonta in sella, e la sua lancia piglia.

## L X.

Ecco pel bosco un cavalier venire,
Il cui sembiante è d'uom gagliardo e fiero:
Candido come neve è il suo vestire;
Un bianco pennoncello ha per cimiero.
Re Sacripante, che non può patire
Che quel, con l'importuno suo sentiero,
Gli abbia interrotto il gran piacer ch'avea,
Con vista il guarda disdegnosa e rea.

## LIX.

Ainsi parloit le Sarrazin, et tandis qu'il se prépare à ce doux assaut, un grand bruit qui retentit du bois voisin vient frapper son oreille, et le fait renoncer malgré lui à son dessein : aussi-tôt il met son casque ; car il avoit l'habitude d'être toujours armé de pied en cap : il rejoint son coursier, lui remet sa bride, monte dessus, et prend sa lance.

## LX.

Voilà qu'un Cavalier d'une mine haute et fiere sort du bois ; son armure est blanche comme neige ; un panache blanc lui sert de cimier. Le Roi Sacripant, qui ne peut supporter que cet importun voyageur prenne si mal son tems pour passer, et vienne le troubler dans ses plaisirs, lui lance des regards terribles & foudroyants.

## L X I.

Puis dès qu'il est à sa portée, il le défie au combat, croyant bien lui faire vuider l'arçon : celui-ci qui ne croit pas valoir moins que lui, et qui veut en faire la preuve, suspend les orgueilleuses menaces du Circassien, en mettant sur le champ sa lance en arrêt, et piquant droit contre lui. Sacripant part comme la tempête, et ils courent tous les deux pour se rencontrer de front.

## L X I I.

Les lions, les taureaux dans leurs combats, ne se choquent, ne se heurtent point avec plus de furie, que ne le firent ces deux guerriers dans ce cruel assaut : leurs boucliers furent également percés. Leur choc fit trembler l'air, depuis le fond humide des vallées jusqu'au sommet pelé des montagnes ; et bien leur prit que leurs hauberts fussent d'une trempe excellente ; sans quoi leur poitrine eût été infailliblement traversée de part en part.

LXI.

Come è più appresso lo sfida a battaglia,
Chè crede ben fargli votar l'arcione.
Quel che di lui non stima già, che vaglia
Un grano meno, e ne fa paragone,
L'orgogliose minaccie a mezzo taglia;
Sprona a un tempo, e la lancia in resta pone.
Sacripante ritorna con tempesta,
E corronsi a ferir testa per testa.

LXII.

Non sì vanno i leoni, o i tori in salto
A dar di petto, od a cozzar sì crudi,
Come quei due guerrieri al fiero assalto,
Che parimente si passar gli scudi.
Fe'lo scontro tremar, dal basso all'alto,
L'erbose valli insino ai poggi ignudi;
E ben giovò che fur buoni e perfetti
Gli usberghi sì, che lor salvaro i petti.

## LXIII.

Già non fero i cavalli un correr torto;
Anzi cozzaro a guisa di montoni:
Quel del guerrier Pagan morì di corto,
Ch' era, vivendo, in numero de' buoni;
Quell' altro cadde ancor, ma fu risorto,
Tosto ch' al fianco si sentì gli sproni.
Quel del Re Saracin restò disteso
Addosso al suo Signor con tutto il peso.

## LXIV.

L' incognito campion che restò ritto,
E vide l'altro col cavallo in terra,
Stimando aver assai di quel conflitto,
Non si curò di rinnovar la guerra;
Ma dove per la selva è il cammin dritto,
Correndo a tutta briglia si disserra:
E, prima che di briga esca il Pagano,
Un miglio, o poco meno, è già lontano.

## LXIII.

Leurs chevaux n'évitent pas non plus la rencontre ; ils se frappent de front, ainsi que des béliers : celui du Payen, qui de son vivant passoit pour très-bon, meurt sur la place ; l'autre s'abat aussi, mais il se releve dès qu'il sent les éperons ; celui du Roi Sacripant reste étendu surs on maître, & l'accable de tout son poids.

## LXIV.

Le Chevalier inconnu qui étoit resté ferme dans les arçons, voyant son rival renversé sur la poussiere, sous son coursier, et étant satisfait de son avantage, ne se soucie pas de renouveller le combat ; il s'éloigne à toute bride dans la forêt, par le chemin qui lui paroît le plus droit ; et déjà il y avoit fait un mille, ou peu s'en faut, avant que le Sarrazin eût pu réussir à se dégager.

## L X V.

Et de même qu'un laboureur effrayé, éperdu, dès que l'orage est passé, se leve de la place où les éclats du tonnerre l'avoient renversé près de ses bœufs foudroyés, et voit sans feuillages, sans branches le pin qu'il avoit coutume de découvrir de loin; tel se releve le Roi de Circassie, sans son coursier, et ayant Angélique pour témoin de cette cruelle aventure.

## L X V I.

Il soupire, il gémit, non d'avoir ou le pied démis ou le bras fracassé; mais de la honte d'une telle aventure; jamais, ni avant, ni depuis cet accident une pareille rougeur ne couvrit son visage; et ce qui l'affligeoit encore plus que sa chûte, c'est que sa dame l'avoit aidé à se retirer de dessous cette lourde masse, qui lui pressoit le dos; il en seroit, je crois, resté muet, si elle ne lui eût rendu la voix et la parole.

## L X V.

Quale stordito e stupido aratore,
Poi ch' è passato il fulmine, si leva
Di là dove l'altissimo fragore,
Presso agli uccisi buoi, steso l'aveva;
Che mira senza fronde e senza onore
Il pin che di lontan veder soleva:
Tal si levò il Pagano a piè rimaso,
Angelica presente al duro caso.

## L X V I.

Sospira e geme, non perchè l'annoi,
Che piede o braccio s'abbia rotto o smosso;
Ma per vergogna sola, onde a' dì suoi,
Nè pria, nè dopo, il viso ebbe sì rosso.
E più, ch' oltre al cader, sua Donna poi
Fu che gli tolse il gran peso da dosso.
Muto restava, mi cred' io, se quella
Non gli rendea la voce e la favella.

## LXVII.

Deh (disse ella) Signor, non vi rincresca;
Chè del cader non è la colpa vostra,
Ma del cavallo, a cui riposo ed esca
Meglio si convenia che nuova giostra.
Nè per ciò quel guerrier sua gloria accresca,
Ch'essere stato il perditor dimostra:
Così, per quel ch'io mene sappia, stimo,
Quando a lasciar il campo è stato il primo.

## LXVIII.

Mentre costei conforta il Saracino,
Ecco col corno e con la tasca al fianco,
Galoppando venir sopra un ronzino
Un messaggier che parea afflitto e stanco;
Che come a Sacripante fu vicino
Gli domandò, se con lo scudo bianco,
E con un bianco pennoncello in testa,
Vide un guerrier passar per la foresta.

## LXVII.

Pourquoi, Seigneur, lui dit-elle, pourquoi vous affliger de la sorte? si vous êtes tombé, ce n'est point votre faute, c'est celle de votre cheval, à qui le repos et la nourriture convenoient mieux qu'une nouvelle joute. Aussi votre adversaire n'a-t-il aucun sujet de triompher: en vous abandonnant le premier, comme il a fait, le champ de bataille, il a prouvé que vous étiez le vainqueur, si je me connois bien en combats.

## LXVIII.

Tandis qu'elle console ainsi le Sarrazin, ils voyent venir au galop un Messager monté sur un roussin, portant un cor et une petite valise à l'un de ses côtés, qui paroissoit également inquiet et fatigué. Quand il fut près de Sacripant, il lui demanda s'il n'avoit pas vu passer dans la forêt un Chevalier avec des armes blanches, et un panache de la même couleur à son casque.

## LXIX.

C'est lui, comme vous voyez, répond Sacripant, qui vient de m'abattre, et il ne fait que de nous quitter. Pour que je sache au moins qui m'a démonté, de grace apprenez-moi comment il se nomme. Il est aisé de satisfaire sur le champ à votre demande, lui dit le courier; sachez que c'est la haute valeur d'une fort aimable demoiselle, qui vous a fait vuider les arçons.

## LXX.

Elle est vaillante, mais elle est encore plus belle; et pour ne pas vous cacher son nom, c'est Bradamante qui vous a enlevé aujourd'hui tout ce que vous aviez acquis de gloire au monde. Après cette réponse il part à toute bride, et laisse le Sarrazin très-peu joyeux de sa découverte, ne sachant plus que dire ou que faire, tant la honte éclate sur tout son visage.

## LXIX.

Rispose Sacripante, come vedi
M' ha quì abbattuto, e sene parte or' ora:
E perch' io sappia chi m' ha messo a piedi,
Fa che per nome io lo conosca ancora.
Ed egli a lui: di quel che tu mi chiedi,
Io ti satisfarò senza dimora;
Tu dei saper che ti levò di sella
L' alto valor d' una gentil donzella.

## LXX.

Ella è gagliarda, ed è più bella molto,
Nè il suo famoso nome anco t' ascondo;
Fu Bradamante quella che t' ha tolto
Quanto onor mai tu guadagnasti al mondo;
Poi ch' ebbe così detto, a freno sciolto
Il Saracin lasciò poco giocondo,
Che non sa che si dica o che si faccia,
Tutto avvampato di vergogna in faccia.

## L X X I.

Poi che gran pezzo al caso intervenuto
Ebbe pensato in vano, e finalmente
Si trovò da una femmina abbattuto,
Che pensandovi più, più dolor sente;
Montò l'altro destrier tacito e muto;
E senza far parola, chetamente
Tolse Angelica in groppa, e differilla
A più lieto uso, a stanza più tranquilla.

## L X X I I.

Non furo iti due miglia, che sonare
Odon la selva che li cinge intorno,
Con tal romore e strepito, che pare
Che tremi la foresta d'ogn' intorno:
E poco dopo un gran destrier n' appare,
D' oro guernito e riccamente adorno,
Che salta macchie e rivi, ed a fracasso
Arbori mena, e ciò che vieta il passo.

## LXXI.

Quand il eut long-tems et envain songé à sa facheuse aventure, et qu'à la fin il trouvoir toujours qu'il avoit été renversé par une femme ; p us il y pense, et plus il s'en afflige : taciturne et pensif, sans dire une seule parole, il monte sur le palefroi d'Angélique, la prend tranquillement en croupe, et remet à un tems plus favorable, à un lieu plus tranquille ses amoureux projets.

## LXXII.

Ils n'eurent pas fait deux milles, qu'ils entendirent la forêt qui les environnoit, retentir d'un tel bruit et avec un tel fracas, que tout paroissoit trembler autour d'eux : un peu après ils apperçoivent un grand coursier richement harnaché, tout brillant d'or, qui franchit les halliers, les ruisseaux, qui brise les arbres, et fracasse tout ce qui s'oppose à son passage.

## L.X X I I I.

Si le brouillard et l'épaisseur du bois ne trompent pas mes yeux, dit Angélique, ce coursier qui, avec tant de fracas, se fraye un chemin dans la forêt, est Bayard; oui, certes, c'est Bayard, je le reconnois: quelle prévoyance! il a senti notre besoin et qu'un seul cheval fiéroit mal pour deux, & il vient tout exprès pour nous tirer d'embarras.

## L X X I V.

Le Circassien met pied à terre, s'approche du coursier, et croit aller le saisir par la bride; mais Bayard plus prompt que l'éclair, tourne la croupe, et lui détache une ruade, qui heureusement n'arriva pas où il l'adressoit: malheur au Chevalier, s'il l'eût atteint; car ce coursier a une telle vigueur, qu'il auroit pu briser à coups de pieds une montagne de bronze.

## LXXIII.

Se gl' intricati rami e l'aer fosco
(Disse la Donna) agli occhi non contende;
Bajardo è quel destrier, ch' in mezzo al bosco,
Con tal romor la chiusa via si fende.
Questo è certo Bajardo: io 'l riconosco.
Deh come ben nostro bisogno intende!
Ch' un sol ronzin per due saria mal atto,
E ne vien' egli a satisfarci ratto.

## LXXIV.

Smonta il Circasso, ed al destrier s' accosta,
E si pensava dar di mano al freno.
Con le groppe il destrier gli fa risposta,
Che fu presto al girar come un baleno;
Ma non arriva dove i calci apposta.
Misero il Cavalier, se giungea a pieno!
Chè ne' calci tal possa avea il cavallo,
Ch' avria spezzato un monte di metallo.

## L X X V.

Indi va mansueto alla Donzella
Con umile sembiante e gesto umano,
Come intorno al padrone il can saltella,
Che sia due giorni o tre stato lontano.
Bajardo ancora avea memoria d'ella,
Ch'in Albracca il servia già di sua mano,
Nel tempo che da lei tanto era amato
Rinaldo, allor crudele, allora ingrato.

## L X X V I.

Con la sinistra man prende la briglia;
Con l'altra, tocca e palpa il collo e il petto:
Quel destrier ch'avea ingegno a maraviglia,
A lei, come un agnel, si fa soggetto.
Intanto Sacripante il tempo piglia,
Monta Bajardo, e l'urta, e lo tien stretto.
Del ronzin disgravato la Donzella
Lascia la groppa, e si ripone in sella.

## LXXV.

Ensuite il s'approche tout doucement de la belle Angélique, avec un air soumis et qui marquoit de la réflexion. Tel un chien bondit au-tour de son maître, après deux ou trois jours d'absence. Bayard n'avoit point oublié qu'autrefois dans Albraque cette Reine lui avoit donné à manger de sa propre main, et cela dans le tems qu'elle aimoit si tendrement Renaud; ce Renaud alors ingrat et cruel.

## LXXVI.

De la main gauche elle prend les rênes, et de l'autre elle le palpe doucement sur le poitrail et sur le cou : ce coursier, dont l'intelligence étoit merveilleuse, se montre obéissant et doux comme un agneau. Cependant le Roi de Circassie prend son tems, s'élance sur lui, le serre des genoux, et s'y tient ferme; alors la belle abandonne la croupe du roussin, déchargé du poids de Sacripant, et se met sur la selle.

## LXXVII.

Un moment après, en retournant les yeux par hasard, elle voit venir à pied un guerrier à l'armure retentissante, qu'elle reconnoît pour le fils du Duc Aimon, et à l'instant elle fait éclater sa haine et sa colere. Renaud la recherche et l'aime plus que sa propre vie : Angélique le fuit, le hait plus que la grue ne hait le faucon. Il fut un tems qu'il la haïssoit plus que la mort, et qu'elle l'aimoit éperdument ; maintenant ils ont bien changé de sort.

## LXXVIII.

Deux fontaines, dont les eaux ont une vertu opposée, ont causé ce changement : toutes les deux sont dans les Ardennes, et voisines l'une de l'autre. L'une remplit le cœur d'amoureux desirs ; celui qui boit de l'autre demeure sans amour, et ses premiers feux se convertissent en glace. Renaud a bu de l'une, et l'amour le consume ; Angélique a bu de l'autre, et elle le hait et le fuit.

## LXXVII.

Poi rivolgendo a caso gli occhi, mira
Venir sonando d'arme un gran pedone:
Tutta s'avvampa di dispetto e d'ira,
Che conosce il figliuol del Duca Amone.
Più che sua vita l'ama egli e desira;
L'odia e fugge ella più che grù falcone.
Già fu ch'egli odiò lei più che la morte,
Ella amò lui; or han cangiato sorte.

## LXXVIII.

E questo hanno causato due fontane
Che di diverso effetto hanno liquore.
Ambe in Ardenna, e non sono lontane:
D'amoroso disio l'una empie il core;
Chi bee dell'altra senza amor rimane,
E volge tutto in ghiaccio il primo ardore:
Rinaldo gustò d'una, e amor lo strugge;
Angelica dell'altra, e l'odia e fugge.

## LXXIX.

Quel liquor di secreto venen misto,
Che muta in odio l'amorosa cura,
Fa che la donna, che Rinaldo ha visto,
Nei sereni occhi subito s'oscura;
E con voce tremante e viso tristo,
Supplica Sacripante e lo scongiura,
Che quel guerrier più appresso non attenda,
Ma ch'insieme con lei la fuga prenda.

## LXXX.

Son dunque ( disse il Saracino ) sono
Dunque in sì poco credito con vui,
Che mi stimiate inutile e non buono
Da potervi difender da costui?
Le battaglie d'Albracca già vi sono
Di mente uscite? e la notte ch'io fui,
Per la salute vostra, solo e nudo
Contra Agricane e tutto il campo scudo?

## LXXIX.

Cette liqueur mêlée d'un poison secret, qui change l'amour en haine, est cause que les beaux yeux de la belle s'obscurcissent dès qu'elle a apperçu le fils d'Aimon; et d'une voix tremblante, l'air abattu, elle supplie Sacripant, elle le conjure de ne pas attendre que ce guerrier soit plus proche d'eux, et de prendre la fuite avec elle.

## LXXX.

Suis-je donc, dit le Sarrazin, tombé en assez peu d'estime auprès de vous, et dans un tel discrédit, que vous me jugiez inutile et incapable de vous défendre contre ce guerrier? Les combats que j'ai livrés pour vous dans Albraque, et cette nuit, où seul et sans armes, je vous servis de bouclier contre Agrican et toute une armée, sont-ils déjà sortis de votre mémoire?

## LXXXI.

Elle ne répond point, et ne sait ce qu'elle doit faire, parce que Renaud est déjà trop près d'elle. A peine a-t-il vu cette beauté céleste qui a fait tant de ravages dans son cœur; à peine a-t-il reconnu son coursier, que déjà de loin il menace le Sarrazin. Mais ce qui se passa entre ces deux fiers rivaux, je veux le réserver pour un autre Chant.

*Fin du premier Chant.*

LXXXI.

Non risponde ella, e non sa che si faccia,
Perchè Rinaldo omai l'è troppo appresso,
Che di lontano al Saracin minaccia,
Come vide il cavallo e conobbe esso,
E riconobbe l'angelica faccia
Che l'amoroso incendio in cor gli ha messo.
Quel che seguì tra questi due superbi,
Vo' che per altro canto si riserbi.

*Fine del Canto primo.*

## CHANT SECOND.

### I.

AMOUR, injuste amour, pourquoi permets-tu que nos desirs soient si rarement d'accord? D'où vient, ô perfide! que deux cœurs désunis sont un spectacle si attrayant pour toi? Hélas! tu ne détournes mes pas d'un clair et paisible ruisseau, que pour m'attirer dans un profond et funeste abîme: tu m'éloignes de l'objet qui desire mon amour, et tu veux que j'aime et que j'adore celui qui me déteste.

### II.

Tu permets qu'Angélique paroisse charmante aux yeux de Renaud, quand Renaud ne lui paroît que laid et rebutant: autrefois lorsque Angélique l'aimoit, le trouvoit adorable, alors Renaud la haïssoit, et autant qu'on peut haïr; maintenant il s'afflige, il se tourmente envain; Angélique lui rend bien la pareille; elle l'a en aversion, et cette aversion est si forte, qu'elle lui préféreroit la mort.

## CANTO SECONDO.

### I.

Ingiustissimo Amor, perchè sì raro
Corrispondenti fai nostri desiri?
Onde, perfido, avvien che t' è sì caro
Il discorde voler che in due cor miri?
Ir non mi lasci al facil guado e chiaro,
E nel più cieco e maggior fondo tiri.
Da chi disia il mio amor tu mi richiami,
E chi m'ha in odio vuoi che adori ed ami.

### II.

Fai che a Rinaldo Angelica par bella
Quando esso a lei brutto e spiacevol pare;
Quando le parea bello e l' amava ella,
Egli odiò lei quanto si può odiare.
Ora s' affligge indarno e sì flagella;
Così renduto ben gli è pare a pare:
Ella l' ha in odio, e l' odio è di tal sorte
Che più tosto che lui vorria la morte.

## III.

Rinaldo al Saracin con molto orgoglio
Gridò : scendi , ladron , del mio cavallo:
Che mi sia tolto il mio patir non soglio,
Ma ben fo a chi lo vuol caro costallo:
E levar questa Donna anco ti voglio,
Chè sarebbe a lasciartela gran fallo :
Sì perfetto destrier, Donna sì degna
A un ladron non mi par che si convegna.

## IV.

Tu te ne menti che ladrone io sia,
Rispose il Saracin non meno altiero :
Chi dicesse a te ladro , lo diria
( Quanto io n' odo per fama ) più con vero.
La prova or si vedrà chi di noi sia
Più degno della Donna e del destriero,
Benchè quanto a lei teco io mi convegna
Che non è cosa al mondo altra sì degna.

III.

Renaud, d'un ton altier, s'adressant au Sarrasin : Larron, lui dit-il, descend de mon Coursier; je ne souffre pas qu'on me ravisse mon bien, ou je le fais ordinairement payer cher à qui veut me l'ôter : je veux même t'enlever cette belle; car ce seroit un crime de te la laisser. Un si parfait coursier, une si belle Dame ne seront point le partage d'un Brigand.

IV.

Tu en as menti, je ne suis point un Larron, répond le Sarrasin, avec un ton non moins altier. On pourroit avec plus de vérité te dire que tu l'es, (si j'en dois croire la Renommée; ) nous verrons à l'instant qui de nous deux est le plus digne de ce Coursier et de cette Dame, quoique je convienne avec toi, relativement à elle, que rien au monde ne l'égale en beauté.

## V.

Comme on voit quelquefois deux chiens vigoureux, excités par la jalousie, ou par quelque autre objet de haine s'approcher l'un de l'autre, en grinçant des dents; les yeux hagards et plus ardents qu'un tison, ensuite écumans de rage, le poil hérissé sur le dos, se déchirer avec leurs dents aiguës, tels Renand et Sacripant passent des cris et des outrages, aux plus terribles coups

## V I.

L'un est à pied, et l'autre à cheval; et quel avantage croyez-vous qu'ait pour cela le Sarrasin? Aucun, et peut-être moins qu'un Page sans expérience; car Bayard, par un instinct naturel, n'avoit garde de vouloir faire aucun mal à son maître; indocile et à la main, et à l'éperon, jamais il ne voulut faire un seul pas au gré du Circassien.

## V.

Come soglion talor duo can mordenti,
O per invidia o per altro odio mossi,
Avvicinarsi digrignando i denti
Con occhi biechi e più che bragia rossi;
Indi a' morsi venir di rabbia ardenti
Con aspri ringhi e rabbuffati dossi;
Così alle spade dai gridi e dall' onte
Venne il Circasso e quel di Chiaramonte.

## V I.

A piedi è l'un, l' altro a cavallo; or quale
Credete che abbia il Saracin vantaggio?
Nè ve n'ha però alcun, chè così vale
Forse ancor men che un inesperto paggio;
Chè'l destrier per istinto naturale
Non volea far al suo Signore oltraggio
Nè con man nè con spron potea il Circasso
Farlo a volontà sua mover mai passo.

## VII.

Quando crede cacciarlo egli s'attesta,
E se tener lo vuole, o corre o trotta;
Poi sotto il petto si caccia la testa,
Gioca di schiena e mena calci in frotta.
Vedendo il Saracin che a domar questa
Bestia superba era mal tempo allotta,
Ferma le man sul primo arcione e s'alza,
E dal sinistro fianco in piedi sbalza.

## VIII.

Sciolto che fu il Pagan con leggier salto
Dall' ostinata furia di Bajardo,
Si vide comminciar ben degno assalto
D'un par di Cavalier tanto gagliardo.
Suona l'un brando e l'altro, or basso or'alto:
Il martel di Vulcano era più tardo
Nella spelonca affumicata, dove
Battea all'incude i folgori di Giove.

## VII.

Satripant le presse-t-il d'avancer? il s'arrête : veut-il le retenir? il court, il trotte : tantôt il cache sa tête entre ses jambes, tantôt il lève la croupe, et se démene avec les pieds de derriere. Le Sarrasin voyant bien que ce n'est pas le moment de dompter l'orgueil de ce fougueux animal, s'appuye ferme sur le premier arçon, se hausse, et puis s'élance à terre, du côté gauche.

## VIII.

Dès que d'un saut léger, le Sarrasin s'est délivré de la fureur obstinée de Bayard, alors commence un combat digne de ces deux illustres rivaux. L'un et l'autre fer retentissent; tantôt ils s'élevent, tantôt ils s'abaissent : le marteau de Vulcain, forgeant sur l'enclume, dans son antre enfumé, les foudres de Jupiter, est moins rapide.

## IX.

Ils font voir par des coups, tantôt alongés, tantôt feints, ou bien ménagés, qu'ils sont de grands maîtres dans l'art de l'escrime. Tantôt on les voit fièrement lever la tête, ou se rapetisser; tantôt se cacher sous leurs boucliers, ou se montrer un peu; tantôt fondre en avant, reculer, ou rabattre les coups; souvent les esquiver; tourner autour l'un de l'autre, et lorsque l'un cède un pas, incontinent l'autre le remplace.

## X.

Enfin, Renaud fond de toute sa force avec son épée sur le corps de Sacripant; celui-ci oppose son bouclier, composé d'un os très-dur, et recouvert d'une plaque d'acier, de bonne et fine trempe. Malgré son épaisseur, Flamberge le coupe en deux. La forêt gémit, et retentit du terrible coup, l'os et l'acier volent en éclats, comme s'ils n'étoient que de verre, et le bras du Sarrasin en fut tout engourdi.

## IX.

Fanno or con lunghi, ora con finti e scarsi
Colpi veder che mastri son del gioco:
Or li vedi ire altieri, or rannicchiarsi,
Ora coprirsi, ora mostrarsi un poco,
Ora crescere innanzi, ora ritrarsi,
Ribatter colpi, e spesso lor dar loco,
Girarsi intorno, e donde l' uno cede
L' altro aver posto immantinente il piede.

## X.

Ecco Rinaldo con la spada addosso
A Sacripante tutto s' abbandona,
E quel porge lo scudo ch' era d'osso
Con la piastra d' acciar temprata e buona:
Taglial Fusberta, ancor che molto grosso,
Ne geme la foresta e ne risuona:
L' osso e l' acciar ne va che par di ghiaccio,
E lascia al Saracin stordito il braccio.

## XI.

Come vide la timida Donzella
Dal fiero colpo uscir tanta ruina,
Per gran timor cangiò la faccia bella,
Qual al reo che il supplicio s' avvicina;
Nè le par che vi sia da tardar, s' ella
Non vuol di quel Rinaldo esser rapina,
Di quel Rinaldo ch' ella tanto odiava
Quanto egli lei miseramente amava.

## XII.

Gira il cavallo, e nella selva folta
Lo caccia per un aspro e stretto calle,
E spesso il viso smorto addietro volta,
Chè le par che Rinaldo abbia alle spalle.
Fuggendo non avea fatto via molta
Che scontrò un Eremita in una valle;
Che avea lunga la barba a mezzo il petto,
Devoto e venerabile d' aspetto.

## XI.

La timide Angélique voyant le ravage causé par ce terrible coup, à l'instant pâlit de frayeur, tel qu'un coupable qui marche au supplice. Il lui paroît qu'elle n'a pas un instant à perdre, si elle ne veut pas être la proie de Renaud; de ce Renaud qu'elle haït autant, qu'elle en est malheureusement aimée.

## XII.

Elle tourne la bride de son Coursier, et le pousse à travers la forêt, par un étroit et rude sentier, et souvent à demi morte, elle regarde derriere elle, et croit toujours que Renaud est attaché à ses pas. Elle n'avoit pas encore fait beaucoup de chemin, quoi qu'en fuyant, qu'elle rencontra dans une vallée un Hermite, avec une longue barbe, qui lui descendoit jusqu'à la ceinture, et dont l'aspect étoit religieux et vénérable.

## XIII.

Affoibli par les ans et les austérités, il s'avançoit à pas lents sur un âne, et jamais personne n'annonça par sa mine une conscience plus sévère et plus scrupuleuse. Dès qu'il apperçut les traits délicats d'Angélique, qui s'approchoit de lui, quelque foible et exténué qu'il fût, il se sentit néanmoins tout ému pour elle d'une tendre charité.

## XIV.

La belle demande au pere le chemin qui pourra la conduire à un port de Mer, parce qu'elle veut quitter la France, afin de ne plus entendre parler de Renaud. L'hermite, qui savoit la nécromancie, ne cesse de l'assurer qu'il la mettra à couvert de tout danger, et aussitôt il met la main dans sa poche.

## XIII.

Dagli anni e dal digiuno attenuato,
Sopra un lento asinel se ne veniva;
E parea più che alcun fosse mai stato
Di coscienza scrupulosa e schiva.
Come egli vide il viso delicato
Della Donzella che sopra gli arriva,
Debil quantunque e mal gagliardo fosse,
Tutta per carità se gli commosse.

## XIV.

La Donna al Fraticel chiede la via
Che la conduca ad un porto di mare,
Perchè levar di Francia si vorrìa
Per non ndir Rinaldo nominare.
Il Frate che sapea negromanzia,
Non cessa la Donzella confortare
Che presto la trarrà d' ogni periglio,
Ed ad una sua tasca diè di piglio.

## X V.

Trassene un libro e mostrò grande effetto,
Chè legger non finì la prima faccia
Che uscir fa un spirto in forma di valletto,
E gli comanda quanto vuol che faccia.
Quel se ne va dalla scrittura astretto
Dove i duo Cavalieri a faccia a faccia
Eran nel bosco, e non stavano al rezzo,
Fra' quali entrò con grande audacia in mezzo.

## X V I.

Per cortesia (disse) un di voi mi mostre
Quando anco uccida l' altro che gli vaglia;
Che merto avrete alle fatiche vostre,
Finita che tra voi sia la battaglia,
Se 'l Conte Orlando senza liti o giostre,
O senza pure aver rotta una maglia,
Verso Parigi mena la Donzella
Che v' ha condotti a questa pugna fella?

XV.

Il en tire un livre, et produit à l'instant un grand effet ; car à peine en a-t-il lu la premiere page, qu'apparoît un esprit, sous la forme d'un valet, à qui il ordonne ce qu'il veut qu'il fasse ; et le valet, contraint par la force du charme, se rend dans l'endroit du bois où Renaud et Sacripant, étant en présence l'un de l'autre, ne pensoient guères à se reposer ; il s'avance hardiment entre les deux combattans.

XVI.

De grace, leur dit-il, que l'un de vous me fasse voir l'avantage qui lui reviendra de la mort de son rival ; quel sera le prix de vos fatigues, après un si grand combat ? Puisque Roland, sans rompre une seule lance, sans qu'il lui en coûte une seule maille de ses armes, conduit à Paris cette même beauté, qui fait le sujet de votre querelle.

XVII.

A peu près à la distance d'un mille, j'ai trouvé Roland allant à Paris avec Angélique, ils rioient ensemble sur votre compte, et plaisantoient de ce que vous vous battez sans aucun fruit. Ne vaudroit-il pas mieux pour vous de courir sur leurs traces, puisqu'ils ne peuvent encore être bien éloignés? Car si ce Paladin tient une fois cette belle dans la Capitale, vous pouvez être sûr que vous ne la reverrez jamais.

XVIII.

A cette nouvelle, vous eussiez vu les deux guerriers se troubler ; et confondus, stupéfaits, s'accuser d'avoir manqué d'esprit et de jugement, pour s'être ainsi laissé jouer par leur rival ; à l'instant le vaillant Renaud se rapproche de son coursier, en poussant un soupir qui semble un trait de feu, et frémissant de dépit et de fureur, il jure, s'il rejoint Roland, de lui arracher le cœur.

## XVII.

Vicino un miglio ho ritrovato Orlando
Che ne va con Angelica a Parigi,
Dì voi ridendo insieme e motteggiando,
Che senza frutto alcun siate in litigi.
Il meglio forse vi sarebbe or, quando
Non son più lungi, a seguir lor vestigi;
Chè se in Parigi Orlando la può avere,
Non ve la lascia mai più rivedere.

## XVIII.

Veduto avreste i Cavalier turbarsi
A quell' annunzio, e mesti e sbigottiti
Senza occhi e senza mente nominarsi
Che gli avesse il rival così scherniti;
Ma il buon Rinaldo al suo cavallo trarsi
Con sospir che parean del foco usciti,
E giurar per isdegno e per furore
Se giunge Orlando di cavargli il core.

XIX.

E dove aspetta il suo Bajardo passa,
E sopra vi si lancia e via galoppa;
Nè al Cavalier che a piè nel bosco lassa
Pur dice addio, non che l' inviti in groppa.
L' animoso cavallo urta e fracassa
Punto dal suo Signor ciò ch' egli intoppa:
Non ponno fosse o fiumi o sassi o spine
Far che dal corso il corridor decline.

XX.

SIGNOR, non voglio che vi paja strano
Se Rinaldo or sì tosto il destrier piglia,
Che già più giorni ha seguitato in vano
Nè gli ha potuto mai toccar la briglia.
Fece il destrier che avea intelletto umano,
Non per vizio seguirsi tante miglia,
Ma per guidar, dove la Donna giva,
Il suo Signor da chi bramar l' udiva.

## XIX.

Il se rend donc au lieu où Bayard l'attend ; il saute dessus, et galoppe avec lui, sans inviter le guerrier qu'il laisse à pied dans le bois à monter en croupe, et sans lui dire seulement adieu. L'ardent coursier, piqué par son maître, brise, renverse tout ce qui s'oppose à son passage. Les fossés, les ruisseaux, les rochers, les buissons, rien ne peut suspendre la rapidité de sa course.

## XX.

Il ne faut pas que vous vous étonniez, Seigneur, si Renaud trouve maintenant Bayard docile à ses ordres, lui qui l'avoit envain poursuivi durant plusieurs jours, sans avoir pu parvenir à lui toucher seulement la bride. Ce coursier, doué d'une intelligence humaine, s'étoit fait suivre plusieurs milles, non par malice, mais pour conduire son maître dans l'endroit même où étoit Angélique, pour laquelle il l'entendoit soupirer.

## XXI.

Lorsque cette belle s'échappa du Pavillon, Bayard la remarqua, et ne la perdit plus de vue; il étoit alors libre car Renaud avoit mis pied à terre pour éprouver sa valeur, contre un Baron non moins terrible que lui sous les armes. Bayard avoit toujours suivi de loin les pas de la Princesse, dans l'espoir de la remettre un jour aux mains de son maître.

## XXII.

Et desirant d'attirer Renaud dans l'endroit où est Angélique, il se présente devant lui, au milieu de cette vaste forêt, ne voulant pas permettre au fils d'Aymon de le monter, de peur que celui-ci ne lui fasse prendre un autre chemin. C'étoit par cette ruse que son maître avoit déjà retrouvé deux fois cette belle; mais toujours inutilement, puisque Ferragus d'abord, et ensuite Sacripant avoient, comme vous l'avez appris, mis obstacle à ses desirs.

XXI.

Quando ella si fuggì dal padiglione
La vide ed appostolla il buon destriero,
Che si trovava aver voto l' arcione,
Però che n' era sceso il Cavaliero
Per combatter di par con un Barone
Che men di lui non era in arme fiero:
Poi ne seguitò l' orme di lontano,
Bramoso porla al suo Signore in mano.

XXII.

Bramoso di ritrarlo, ove fosse ella
Per la gran selva innanzi se gli messe;
Nè lo volea lasciar montare in sella,
Perchè ad altro cammin non lo volgesse.
Per lui trovò Rinaldo la Donzella
Una e due volte, e mai non gli successe;
Chè fu da Ferraù prima impedito,
Poi dal Circasso, come avete udito.

XXIII.

Ora al Demonio che mostrò a Rinaldo
Della Donzella li falsi vestigi
Credette Bajardo anco, e stette saldo
E mansueto ai soliti servigi.
Rinaldo il caccia d' ira e d' amor caldo
A tutta briglia, e sempre in ver Parigi,
E vola tanto col disio, che lento
Non che un destrier, ma gli parrebbe il vento.

XXIV.

La notte appena di seguir rimane
Per affrontarsi col Signor d' Anglante,
Tanto ha creduto alle parole vane
Del messaggier del cauto Negromante.
Non cessa cavalcar sera e dimane
Che si vede apparir la terra avante,
Dove il Re Carlo rotto e mal condutto
Con le reliquie sue s' era ridutto.

## XXIII.

Maintenant Bayard, qui s'est aussi laissé tromper par le fantôme, qui a indiqué à son maître de fausses traces de la Princesse, s'arrête enfin, et devient doux et traitable comme à son ordinaire. Renaud brûlant de colere et d'amour, le pousse à toute bride sur le chemin de Paris, et volant sur les aîles du desir, il accuse son coursier de lenteur; il en eut même accusé les vents.

## XXIV.

Pressé de combattre le Comte d'Angers, à peine s'arrête-t-il la nuit, tant il ajoute foi aux paroles mensongeres du valet de l'adroit Négromant : il ne cesse de galopper, tout le soir et le lendemain, sans s'arrêter, jusqu'à ce qu'il découvre la Ville de Paris, où Charlemagne, après avoir été battu et mis en déroute, s'est retiré avec les débris de son armée.

XXV.

L'Empereur s'attendant que le Monarque Africain viendroit l'assiéger dans sa Capitale, et lui livrer bataille, rassemble en diligence ses meilleurs soldats, et des vivres, creuse des fossés, répare les murs, et sans perdre un instant, fait tout ce qui est nécessaire pour une vigoureuse défense. Il forme aussi le projet d'envoyer quelqu'un en Angleterre, et d'en tirer des troupes, avec lesquelles il puisse former un nouveau camp.

XXVI.

Il veut une seconde fois se remettre en campagne, et tenter le sort d'une bataille: à l'instant il dépêche Renaud dans la Bretagne, qui depuis a été nommée Angleterre. Le Paladin se plaint amèrement de cette commission; non qu'il ait de la répugnance pour les rivages Britanniques; mais parce que Charlemagne le fait partir sur-le-champ, et ne lui permet pas même de rester un seul jour.

## XXV.

E perchè dal Re d' Africa battaglia
Ed assedio v' aspetta, usa gran cura
A raccor buona gente e vettovaglia,
Far cavamenti e riparar le mura:
Ciò che a difesa spera che gli vaglia,
Senza gran differir, tutto procura;
Pensa mandare in Inghilterra, e trarne
Gente onde possa un nuovo campo farne.

## XXVI.

Chè vuole uscir di nuovo alla campagna
E ritentar la sorte della guerra.
Spaccia Rinaldo subito in Bretagna,
Bretagna che fu poi detta Inghilterra.
Ben dell' andata il Paladin si lagna,
Non che abbia così in odio quella terra,
Ma perchè Carlo il manda allora allora,
Nè pur lo lascia un giorno far dimora.

## XXVII.

Rinaldo mai di ciò non fece meno
Volontier cosa, poi che fu distolto
Di gir cercando il bel viso sereno
Che gli avea il cor di mezzo il petto tolto;
Ma per ubbidir Carlo, nondimeno
A quella via si fu subito volto,
Ed a Calesse in poche ore trovossi,
E giunto, il dì medesimo imbarcossi.

## XXVIII.

Contrà la volontà d' ogni nocchiero,
Pel gran desir che di tornare avea,
Entrò nel mar ch' era turbato e fiero,
E gran procella minacciar parea.
Il vento si sdegnò che dall' altiero
Sprezzar si vide, e con tempesta rea
Sollevò il mare intorno, e con tal rabbia,
Che gli mandò a bagnar sino alla gabbia.

the Top-sail

## XXVII.

Jamais le fils d'Aimon ne fit rien avec plus de répugnance, parce que ce départ lui ôtoit tous les moyens de faire la recherche de la beauté qui tient son cœur enchaîné; mais néanmoins pour obéir à Charlemagne, il prend à l'instant la route de Calais, où il arrive en peu d'heures, et, le jour même de son arrivée, il s'embarque.

## XXVIII.

Le grand desir qu'il a d'être bientôt de retour, le fait entrer, contre l'avis de tous les Pilotes, dans la mer, qui étoit alors fièrement agitée, et qui menaçoit d'une terrible tempête; le vent indigné de de se voir méprisé par un téméraire, excite un grand et terrible orage dans les mers d'alentour, dont il souleve les ondes jusqu'aux hunes du vaisseau.

## XXIX.

Aussitôt les matelots expérimentés calent les grandes voiles, et pensent à s'en retourner, et à regagner les mêmes ports, d'où ils sont sortis si imprudemment : je ne souffrirai pas, dit le vent, tant de témérité ; alors il souffle, il mugit, et les menace d'un prochain naufrage, s'ils dirigent leur course ailleurs qu'aux lieux où il les entraîne.

## XXX.

Le cruel, tantôt souffle à la proue, tantôt à la poupe, à tout instant sa force redouble : les matelots s'avancent en tournant de côté et d'autre avec les petites voiles, et sont emportés dans la haute et pleine mer. Mais, comme j'ai besoin de différens fils, pour faire le tissu des différentes toiles que je veux ourdir, je vais quitter Renaud et son vaisseau agité de l'orage, et je retourne à sa sœur Bradamante.

## XXIX.

Calano tosto i marinari accorti
Le maggior vele, e pensano dar volta,
E ritornar in quei medesmi porti
Donde in mal punto avean la nave sciolta.
Non convien, dice il vento, ch' io comporti
Tanta licenzia che v' avete tolta;
E soffia e grida e naufragio minaccia,
S' altrove van che dove egli li caccia.

## XXX.

Or a poppa, or all' orza hanno il crudele
Che mai non cessa, e vien più ognor crescendo.
Essi di quà di là con umil vele
Vansi aggirando e l' alto mar scorrendo.
Ma, perchè varie fila a varie tele
Uopo mi son, che tutte ordire intendo,
Lascio Rinaldo e l' agitata prua,
E torno a dir di Bradamante sua.

## XXXI.

Io parlo di quell' inclita Donzella,
Per cui Re Sacripante in terra giacque,
Che di questo Signor degna sorella,
Del Duca Amone e di Beatrice nacque.
La gran possanza e il molto ardir di quella
Non meno a Carlo, e a tutta Francia piacque,
Che più d' un paragon ne vide saldo
Che il lodato valor del buon Rinaldo.

## XXXII.

La Donna amata fu da un Cavaliero
Che d'Africa passò col Re Agramante,
Che partorì del seme di Rugiero
La disperata figlia d' Agolante.
E costei, che nè d' Orso nè di fiero
Leone uscì, non sdegnò tale amante,
Benchè concesso, fuor che vedersi una
Volta e parlarsi, non ha lor fortuna.

## XXXI.

Je parlerai donc de cette valeureuse jeune fille, qui a étendu Sacripant sur la poussiere; digne sœur de Renaud, fille du Duc Aimon et de Béatrix; sa haute valeur, son courage hardi, dont elle a souvent donné d'éclatantes preuves, n'étoient pas moins estimés de Charlemagne et des François, que l'intrépide courage du Paladin, son frere.

## XXXII.

Un jeune Chevalier qui étoit venu d'Afrique avec Agramant, brûloit d'amour pour elle: l'infortunée fille d'Agolant l'avoit eu de Roger. Bradamante, qui n'étoit pas née d'un lion ou d'un tigre sans pitié, ne fut pas insensible à l'amour de ce Héros. La fortune cependant ne leur a encore permis à tous deux de se voir, et de se parler qu'une seule fois.

## XXXIII.

Depuis ce moment, elle alloit cherchant par-tout son amant, qui portoit le même nom que son pere ; elle le cherchoit seule, et avec autant d'assurance, que si elle eût été accompagnée de mille escadrons. Le jour même qu'elle a obligé Sacripant à baiser si rudement la face de notre antique et commune mere, elle traverse la forêt, après la forêt une montagne, et arrive enfin sur les bords d'une belle et claire fontaine.

## XXXIV.

La fontaine couloit au milieu d'une prairie plantée d'arbres antiques, et couverte de leurs ombrages : son onde, par un doux murmure, invite le voyageur à se reposer sur ses bords, et à s'y désaltérer : un côteau bien cultivé, situé sur la rive gauche, la garantit de la chaleur du midi. A peine la jeune fille y a-t-elle porté ses regards, qu'elle apperçoit un Chevalier,

## XXXIII.

Quindi cercando Bradamante già
L' amante suo che avea nome dal padre,
Così sicura senza compagnia
Come avesse in sua guardia mille squadre;
E fatto ch' ebbe al Re di Circassia
Battere il volto dell' antiqua madre,
Traversò un bosco, e dopo il bosco un monte,
Tanto che giunse ad una bella fonte.

## XXXIV.

La fonte discorrea per mezzo un prato
D' arbori antiqui e di bell' ombre adorno,
Che i viandanti col mormorio grato
A bere invita, e a far seco soggiorno:
Un culto monticel dal manco lato
Le difende il calor del mezzo giorno.
Quivi, come i begli occhi prima torse,
D' un Cavalier la giovane s' accorse,

## XXXV.

D'un Cavalier che all'ombra d'un boschetto
Nel margin verde e bianco e rosso e giallo
Sedea pensoso, tacito e soletto
Sopra quel chiaro e liquido cristallo.
Lo scudo non lontan pende e l'elmetto
Dal faggio ove legato era il cavallo;
Ed avea gli occhi molli e il viso basso,
E si mostrava addolorato e lasso.

## XXXVI.

Questo desir che a tutti sta nel core
De' fatti altrui sempre cercar novella,
Fece a quel Cavalier del suo dolore
La cagion domandar dalla Donzella.
Egli l'aperse e tutta mostrò fuore,
Dal cortese parlar mosso di qzella,
E dal sembiante altier che al primo sguardo.
Gli sembrò di guerrier molto gagliardo.

## XXXV.

Un Chevalier, qui seul, pensif et en silence, est assis à l'ombre d'un petit bois, sur un gazon émaillé de mille fleurs, qui borde ce clair et limpide ruisseau; non loin de lui son casque et son bouclier pendent aux branches d'un hêtre, au pied duquel est attaché son coursier : il a les yeux baissés et humides de larmes, et il paroît fort las et fort triste.

## XXXVI.

Ce desir, qui réside dans tous les cœurs, de vouloir apprendre ce qui intéresse les autres, excite Bradamante à demander au Chevalier le sujet de sa tristesse. Le Chevalier, touché de son ton poli, de son air grand et noble, et jugeant au premier coup-d'œil, que c'est un guerrier de la plus haute importance, s'empresse à le satisfaire, et à lui ouvrir son cœur.

## XXXVII.

Seigneur, lui dit-il, je conduisois une troupe de Gendarmes et de Piétons, et je m'en allois au camp, où Charlemagne attendoit le Roi Marsile, dans le dessein de l'arrêter au défilé d'une montagne, et j'avois avec moi une très-belle femme, pour qui je brûle de l'amour le plus ardent, quand, aux environs de Rodonne, j'apperçois un guerrier armé, et monté sur un grand coursier ailé.

## XXXVIII.

Dès que ce Larron, soit que ce soit un mortel, ou peut-être une de ces ames horribles, qui habitent les enfers, apperçoit ma chere et belle maîtresse; semblable à un faucon, qui fond sur sa proie, il s'abaisse et se releve en un instant; chemin faisant, étend le bras, et l'enleve toute éperdue. Je ne m'étois pas encore douté de cet enlèvement, que déjà j'entends dans les airs les cris de ma maîtresse.

XXXVII.

E cominciò : Signor, io conducea
Pedoni e Cavalieri, e venia in campo
Là dove Carlo Marsilio attendea
Perchè al scender del monte avesse inciampo;
E una Giovane bella meco avea
Del cui fervido amor nel petto avvampo;
E ritrovai presso a Rodonna armato
Un che frenava un gran destriero alato.

XXXVIII.

Tosto che'l ladro, o sia mortale o sia
Una dell'infernali anime orrende,
Vede la bella e cara Donna mia,
Come falcon che per ferir discende,
Cala e poggia in un attimo, e tra via
Getta le mani, e lei smarrita prende.
Ancor non m' era accorto dell' assalto
Che della Donna io senti' 'l grido in alto.

## XXXIX.

Così il rapace nibbio furar suole
Il misero pulcin presso alla chioccia,
Che di sua inavvertenza poi si duole
E in van gli grida e in van dietro gli croccia.
Io non posso seguire un uom che vole,
Chiuso tra monti, a piè d' un' erta roccia;
Stanco ho il destrier che muta appena i passi
Nell' aspre vie de' faticosi sassi.

## XL.

Ma come quel che men curato avrei
Vedermi trar di mezzo 'l petto il core,
Lasciai lor via seguir quegli altri miei
Senza mia guida e senza alcun rettore;
Per gli scoscesi poggi e manco rei
Presi la via che mi mostrava amore,
E dove mi parea che quel rapace
Portasse il mio conforto e la mia pace.

rocciare for chiocciare -
cackle

## XXXIX.

Ainsi le Milan vorace a coutume d'enlever un malheureux poussin à côté de sa mere, qui bientôt se reprochant sa négligence, l'appelle envain par ses cris, et s'en afflige inutilement. Environné de hautes montagnes, au pied d'une roche escarpée, je ne pouvois pas suivre un homme qui se frayoit une route dans les airs ; j'avois d'ailleurs un cheval si las, qu'il pouvoit à peine se soutenir, dans ces montueux et étroits sentiers.

## XL.

Toutefois plus douloureusement affecté que si l'on m'eût arraché le cœur, je laisse mes gens poursuivre leur route, et sans guide je prends le chemin que me montre l'amour, les hauteurs les moins escarpées, les moins pénibles; je marche vers les lieux où je crois que ce cruel ravisseur a emporté tout mon bien, tout l'espoir de ma vie.

## XLI.

Je marchai pendant six jours entiers à travers des précipices, des lieux déserts et affreux, où il n'y avoit ni chemin, ni sentier, où nulle trace d'homme n'avoit jamais été imprimée. Enfin j'arrive dans un vallon inculte, sauvage, entouré de précipices, et d'antres horribles : du milieu de ce vallon, s'éleve une roche, sur laquelle est situé un château très-fort, d'une merveilleuse beauté.

## XLII.

De loin, il semble briller comme la flamme, aussi n'est-il ni de brique, ni de marbre, et à mesure que je m'approche, la structure de ses murs me paroît plus belle et plus admirable. J'ai su depuis, comment les démons contraints par des enchantemens et des paroles magiques, avoient formé cet éclatant édifice, d'un acier forgé au feu de l'enfer, et trempé dans les ondes du Stix.

## XLI.

Sei giorni me n' andai mattina e sera
Per balze e per pendici orride e strane,
Dove non via, dove sentier non era,
Dove nè segno di vestigia umane;
Poi giunsi in una valle incolta e fiera
Di ripe cinta e spaventose tane,
Che nel mezzo su un sasso avea un castello
Forte e ben posto e a maraviglia bello.

## XLII.

Da lungi par che come fiamma lustri,
Nè sia di terra cotta nè di marmi.
Come più m' avvicino ai muri illustri
L' opra più bella e più mirabil parmi.
E seppi poi come i Demoni industri
Da suffumigi tratti e sacri carmi,
Tutto d' acciajo avean cinto il bel loco,
Temprato all' onda ed allo stigio foco.

## XLIII.

Di sì forbito acciar luce ogni torre
Che non vi può nè ruggine nè macchia.
Tutto il paese giorno e notte scorre,
E poi là dentro il rio ladron s' immacchia.
Cosa non ha ripar, che voglia torre;
Sol dietro in van se gli bestemmia e gracchia:
Quivi la Donna, anzi il mio cor mi tiene,
Che di mai ricovrar lascio ogni spene.

## XLIV.

Ahi lasso! che poss' io più che mirare
La Rocca lungi, ove il mio ben m' è chiuso?
Come la volpe che il figlio gridare
Nel nido oda dell' aquila di giuso,
S' aggira intorno e non sa che si fare,
Poi che l' ali non ha da gir là suso.
Erto è quel sasso sì, tal è il castello,
Che non vi può salir chi non è augello.

XLIII.

Toutes les tours brillent d'un acier si poli, que la rouille n'en peut ternir l'éclat. Le voleur court tout le pays nuit et jour, et vient ensuite se cacher dans cette forteresse ; il n'y a point de rempart qui puisse défendre ce qu'il veut ravir : on ne peut employer contre lui que des malédictions et d'inutiles cris. C'est là qu'il retient ma maîtresse ; que dis-je, ma maîtresse ? mon cœur, tout mon bien ; et j'ai perdu tout espoir de la revoir jamais.

XLIV.

Hélas ! que puis-je de plus que de regarder de loin cette roche qui renferme l'objet de mon amour ? Semblable au renard, qui d'en bas entendant son petit crier dans l'aire d'un aigle, tourne tout alentour, et ne sait quel parti prendre, parce qu'il n'a point d'ailes pour atteindre si haut. Le rocher, le château sont si escarpés, qu'il n'y a que les oiseaux qui puissent y parvenir.

## XLV.

Tandis que je m'arrête en ce lieu, tout-à-coup je vois paroître deux Cavaliers, conduits par un nain. L'espérance alors redouble mes desirs ; mais hélas ! vain espoir, desirs inutiles ; tous les deux étoient des guerriers d'une extrême valeur ; l'un se nommoit Gradasse, Roi de Séricane ; l'autre Roger, jeune homme d'une grande valeur, et très-estimé à la Cour Africaine.

## XLVI.

Ils viennent, me dit le nain, pour éprouver leur valeur contre le maître de ce château, qui par une route bien nouvelle et bien étrange, monte à cheval, et tout armé sur un oiseau quadrupède. Ah! Seigneurs, leur criai-je aussi-tôt, soyez touchés de mon sort cruel et déplorable ; si vous êtes vainqueurs ( comme je n'en doute pas ) rendez-moi, je vous conjure, ma maîtresse.

## XLV.

Mentre io tardava quivi, ecco venire
Duo Cavalier che avean per guida un Nano;
Che la speranza aggiunsero al desire,
Ma ben fu la speranza e il desir vano.
Ambi erano guerrier di sommo ardire;
Era Gradasso l' un Re Sericano;
Era l' altro Ruggier giovane forte,
Pregiato assai nell' Africana Corte.

## XLVI.

Vengon (mi disse il Nano) per far prova
Di lor virtù col Sir di quel Castello,
Che per via strana, inusitata e nova
Cavalca armato il quadrupede augello.
Deh Signor, diss' io lor, pietà vi mova
Del duro caso mio spietato e fello!
Quando (come ho speranza) voi vinciate,
Vi prego la mia Donna mi rendiate.

## XLVII.

E come mi fu tolta lor narrai,
Con lagrime affermando il dolor mio.
Quei, lor mercè, mi proferiro assai,
E giù calaro il poggio alpestre e rio.
Di lontan la battaglia io riguardai,
Pregando per la lor vittoria Dio.
Era sotto il Castel tanto di piano
Quanto in due volte si può trar con mano.

## XLVIII.

Poi che fur giunti a piè dell' alta Rocca,
L' uno e l' altro volea combatter prima:
Pure a Gradasso, o fosse sorte, tocca,
O pur che non ne fè Ruggier più stima.
Quel Serican si pone il corno a bocca;
Rimbomba il sasso e la Fortezza in cima.
Ecco apparire il Cavaliero armato
Fuor della porta, e sul cavallo alato.

## XLVII.

Je leur raconte comment elle m'a été ravie, et mes larmes leur attestent ma douleur. Ils me promettent leur secours; et ensuite ils descendent au bas de cette roche escarpée : j'observe de loin leur combat, en faisant des vœux pour leur victoire. Il y a au pied de ce château une petite plaine, qui contient à-peu-près l'espace de deux jets de pierre.

## XLVIII.

Dès qu'ils sont arrivés au pied de cette roche élevée, l'un et l'autre veulent combattre le premier. Cependant, soit que le sort en ait ainsi décidé, soit que Roger ne prise pas beaucoup cet avantage, le Roi de Séricane prend son cor, en sonne; la roche et le château en retentissent, et tout-à-coup un chevalier armé paroît hors de la porte, monté sur le cheval ailé.

## XLIX.

Il commence à s'élever peu-à-peu dans les airs, telle qu'une grue de passage, qu'on voit d'abord courir sur la terre, s'élever ensuite d'une palme ou deux, et bientôt déployer dans les airs toute la force de ses aîles, et la rapidité de son vol; le Magicien s'éleve enfin à une hauteur si prodigieuse, que l'aigle pourroit à peine atteindre son vol.

## L.

Lorsqu'il lui semble en être tems, il tourne son dextrier, qui resserre ses aîles, et fond à plomb sur la terre, et tel qu'un faucon bien dressé, se précipite du haut des nues, lorsqu'il voit lever une perdrix ou une colombe; le Cavalier se précipite de même, la lance en arrêt, en fendant les airs, et avec un bruit épouvantable. Gradasse s'est à peine apperçu de sa chûte, qu'il se sent frappé.

## XLIX.

Cominciò a poco a poco indi a levarse
Come suol far la peregrina grue
Che correr prima e poi veggiamo alzarse
Alla terra vicina un braccio o due;
E quando tutte sono all' aria sparse
Velocissime mostra l' ali sue.
Sì ad alto il Negromante batte l' ale
Che a tanta altezza appena aquila sale.

## L.

Quando gli parve poi volse il destriero
Che chiuse i vanni, e venne a terra a piombo
Come casca dal ciel falcon maniero
Che levar veggia l' anitra o 'l colombo: duck
Con la lancia arrestata il Cavaliero
L' aria fendendo vien d' orribil rombo. murm
Gradasso appena del calar s' avvede,
Che se lo sente addosso e che lo fiede.

a well-dressed hawk

## L I.

Sopra Gradasso il Mago l' asta roppe:
Ferì Gradasso il vento e l' aria vana.
Per questo il volator non interroppe
Il batter l' ale, e quindi s' allontana.
Il grave scontro fa chinar le groppe
Su 'l verde prato alla gagliarda Alfana.
Gradasso avea un' Alfana la più bella
E la miglior che mai portasse sella.

## L I I.

Sino alle stelle il volator trascorse,
Indi girossi e tornò in fretta al basso,
E percosse Ruggier che non s' accorse,
Ruggier che tutto intento era a Gradasso:
Ruggier del grave colpo si distorse,
E'l suo destrier più rinculò d' un passo;
E quando si voltò per lui ferire,
Da se lontano il vide al ciel salire.

## L I.

Le Magicien lui rompt sa lance sur le corps; Gradasse frappe, mais ne frappe que l'air et les vents. Le brigand, malgré la violence de ce coup, n'interrompt point sa course, et ensuite il s'éloigne. Le choc fut si rude, qu'il fit ployer sur la verte prairie les reins de la bonne Alphane, de ce coursier que montoit Gradasse, et qui étoit la plus belle et la meilleure de toutes les jumens que jamais cavalier ait montées.

## L I I.

Le guerrier ailé remonte jusqu'aux nues; ensuite il se retourne, redescend aussitôt, et vient frapper Roger, qui ne s'y attendoit pas; ce Héros, qui portoit toute son attention sur Gradasse, plie les reins de la violence du coup; son coursier même en recule plusieurs pas, et quand son maître se retourne pour frapper, déjà il voit le Larron à une grande distance, qui s'éleve dans les airs.

## LIII.

Il frappe Gradasse et Roger, tantôt à la tête, tantôt à la poitrine, tantôt sur les reins ; les deux Héros poussent d'inutiles bottes, parce que ce Magicien est si preste, qu'on le voit à peine. Il s'avance en tournant par de larges circuits. Semble-t-il menacer l'un ? il tombe sur l'autre ; et il éblouit tellement leurs yeux, qu'ils ne peuvent voir d'où partent les coups.

## LIV.

Ce combat entre les deux Paladins qui étoient à terre, et leur ennemi qui combattoit en l'air, dura jusqu'à ce que la nuit déployant son voile obscur, privât de leurs couleurs les plus beaux objets de la nature. Ce combat fut tel que je vous le raconte. Je n'y ajoute pas un seul mot ; je l'ai vu de mes propres yeux ; j'en suis très-instruit ; cependant j'ose à peine en faire le récit, parce qu'une telle merveille a plus l'air d'une fable, que d'une vérité.

## LIII.

Or su Gradasso, or su Ruggier percote
Nella fronte, nel petto e nella schiena;
E le botte di quei lascia ognor vote,
Perch' è sì presto che si vede appena:
Girando va con spaziose rote,
E quando all' uno accenna, all' altro mena;
All' uno e all' altro sì gli occhi abbarbaglia
Che non ponno veder donde gli assaglia.

## LIV.

Fra due guerrieri in terra ed uno in cielo
La battaglia durò sino a quell' ora
Che spiegando pel mondo oscuro velo
Tutte le belle cose discolora.
Fu quel ch' io dico, e non v' aggiungo un pelo:
Io 'l vidi, io 'l so, nè m' assicuro ancora
Di dirlo altrui; chè questa maraviglia
Al falso più che al ver si rassomiglia.

## L V.

D'un bel drappo di seta avea coperto
Lo scudo in braccio il Cavalier celeste.
Come avesse, non so, tanto sofferto
Di tenerlo nascosto in quella veste;
Chè immantinente che lo mostra aperto
Forza è chi 'l mira abbarbagliato reste,
E cada come corpo morto cade,
E venga al Negromante in potestade.

## L V I.

Splende lo scudo a guisa di piropo
E luce altra non è tanto lucente:
Cadere in terra allo splendor fu d' uopo
Con gli occhi abbacinati e senza mente.
Perdei da lungi anch'io li sensi, e dopo
Gran spazio mi riebbi finalmente,
Nè più i guerrier, nè più vidi quel Nano,
Ma voto il campo, e scuro il monte e il piano.

Caddi come corpo morto cade
Dante.
This verse is literally copied
from the [illegible]
Canto

## L V.

Cet enchanteur avoit couvert d'une belle étoffe de soie le bouclier qu'il portoit au bras : je ne saurois vous dire par quelle raison il le tint si long-temps caché, car dès qu'il le découvre, tous ceux qui l'apperçoivent restent sans connoissance. On est renversé par terre, comme un corps mort, et l'on tombe au pouvoir du Nécromant.

## L V I.

Cet écu brilloit comme une escarboucle, aucune autre lumiere ne répand autant d'éclat. Aux rayons d'une telle clarté, ils furent contraints de tomber à terre privés de la vue et d'entendement. Quoiqu'assez éloigné, je perdis aussi l'usage de tous mes sens, et je ne revins à moi que long tems après. Je ne vis plus alors ni les deux guerriers, ni le nain ; le champ de bataille étoit vuide, et l'obscurité couvroit et la plaine et la montagne.

## L V I I.

Je me doutai bien alors que l'enchanteur, d'un même coup, devoit s'être saisi des deux guerriers, et que par la vertu de son écu, il leur avoit ôté la liberté, et à moi toute espérance : ainsi, en partant, je fis mes derniers adieux à cette roche fatale, qui renferme mon cœur. Maintenant jugez si les peines dont l'amour est la cause, peuvent égaler la mienne.

## L V I I I.

Après que le Chevalier eut raconté le sujet de son infortune, il retomba dans sa premiere douleur. C'étoit le Comte Pinabel, fils d'Anselme d'Hauterive, de la maison de Mayence. Parmi tous ceux de son abominable race, non-seulement Pinabel auroit été fâché d'être le seul à se distinguer par sa courtoisie et sa loyauté, mais il voulut les égaler, les surpasser même, par ses vices grossiers et abominables.

L V I I.

Pensai per questo che l' Incantatore
Avesse ambidue colti a un tratto insieme,
E tolto per virtù dello splendore
La libertade a loro, e a me la speme.
Così a quel loco che chiudea il mio core
Dissi partendo le parole estreme.
Or giudicate s' altra pena ria
Che causi Amor può pareggiar la mia.

L V I I I.

Ritornò il Cavalier nel primo duolo
Fatta che n' ebbe la cagion palese.
Questo era il Conte Pinabel, figliuolo
D' Anselmo d' Altaripa Maganzese;
Che tra sua gente scelerata, solo
Leale esser non volle nè cortese;
Anzi ne' vizj abbominandi e brutti
Non pur gli altri adeguò, ma passò tutti.

## LIX.

La bella Donna con diverso aspetto
Stette ascoltando il Maganzese cheta;
Che, come prima di Ruggier fu detto,
Nel viso si mostrò più che mai lieta:
Ma quando sentì poi ch' era in distretto,
Turbossi tutta d' amorosa pieta;
Nè per una o due volte contentosse
Che ritornato a replicar le fosse.

## L X.

E poi che alfin le parve esserne chiara,
Gli disse : Cavalier, datti riposo;
Chè ben può la mia giunta esserti cara,
Parerti questo giorno avventuroso:
Andiam pur tosto a quella stanza avara
Che sì ricco tesor ci tiene ascoso;
Nè spesa sarà in van questa fatica,
Se Fortuna non m' è troppo nemica.

## LIX.

La belle Bradamante gardoit le silence, et changea plusieurs fois de visage, en écoutant le Mayençois. Dès qu'elle eut entendu prononcer le nom de Roger, la joie éclata sur son front; mais, quand elle apprit ensuite qu'il étoit en captivité, tout le trouble d'un amour compatissant parut dans ses traits. Elle ne se contenta pas d'entendre une fois ou deux les circonstances de cette aventure, elle se les fit répéter plusieurs fois.

## LX.

Et lorsqu'elle se crut suffisamment instruite : Chevalier, lui dit-elle, soyez tranquille; mon arrivée dans ces lieux pourra vous être agréable : ce jour pourra devenir un jour de bonheur pour vous. Rendons-nous à l'instant à ce château, où est renfermé un si riche trésor : si la fortune ne m'est pas trop contraire, nous ne perdrons pas tout le fruit de nos fatigues.

## L X I.

Vous voulez donc, repart le Chevalier, que je traverse de nouveau les montagnes, et que je vous montre le chemin. Après avoir perdu ce que j'ai de plus cher au monde, il m'importe peu de perdre encore mes pas. Mais vous, qui cherchez la captivité à travers des ruines, des précipices, si ce malheur vous arrive, ne vous en prenez point à moi, puisque vous en ayant averti d'avance, vous vous obstinez à vous y acheminer.

## L X I I.

Il dit, et à l'instant il remonte à cheval, et dévance l'intrépide guerriere, qui pour sauver son amant, se dévoue à la mort, ou à la captivité. Dans cet instant, ils entendent derriere eux un courier, qui crie à haute voix, arrêtez, arrêtez ; c'étoit ce même courier par qui Sacripant avoit appris le nom de celle qui l'avoit renversé sur la poussiere.

## LXI.

Rispose il Cavalier : tu vuoi ch' io passi
Di nuovo i monti, e mostriti la via :
A me molto non è perdere i passi,
Perduta avendo ogni altra cosa mia :
Ma tu per balze e ruinosi sassi
Cerchi entrare in prigione, e così sia :
Non hai di che dolerti di me poi,
Ch' io tel predico, e tu pur gir vi vuoi.

## LXII

Così dice egli, e torna al suo desttiero,
E di quella animosa si fa guida,
Che si mette a periglio per Ruggiero
Che la pigli quel Mago, o che l' ancida.
In questo, ecco alle spalle il messaggiero,
Che, aspetta aspetta, a tutta voce grida,
Il messagier, da chi il Circasso intese
Che costei fu che all' erba lo distese.

## LXIII.

A Bradamante, il messaggier novella
Di Mompelieri e di Narbona porta,
Che alzato gli stendardi di Castella
Avean, con tutto il lito d'Acquamorta;
E che Marsiglia, non v' essendo quella
Che la dovea guardar, mal si conforta;
E consiglio e soccorso le domanda
Per questo messo, e se le raccomanda.

## LXIV.

Questa cittade, e intorno a molte miglia
Ciò che fra Varo e Rodano al mar siede,
Avea l' Imperator dato alla figlia
Del Duca Amone, in chi avea speme e fede;
Però che il suo valor con maraviglia
Riguardar suol quando armeggiar la vede;
Or, come io dico, a dimandare ajuto
Quel messo da Marsiglia era venuto.

LXIII.

Il apporte à Bradamante des nouvelles de Montpellier, de Narbonne, et des rivages d'Aigue-Morte, qui ont déjà arboré les étendarts de la guerre sur leurs remparts : il en apporte aussi de Marseille, que cette guerriere devoit défendre, et qui ne peut se soutenir sans le secours de son bras. La ville, en lui envoyant ce courier, venoit lui demander son appui, ses conseils, et se recommander à elle.

LXIV.

Charlemagne, qui avoit la plus grande confiance dans la fille du Duc Aimon; Charlemagne, qui ne pouvoit sans admiration voir sa niece Bradamante dans les combats; lui avoit donné le gouvernement de Marseille et de tous les lieux, à plusieurs milles, qui sont entre le Rhône et le Var. Ce courier étoit donc venu de Marseille, ainsi que je viens de le dire, pour implorer le secours de Bradamante.

## L X V.

La jeune guerriere flotte incertaine, retournera-t-elle, ne retournera-t-elle pas? D'un côté, l'honneur, le devoir la commandent; d'un autre, l'amour la presse. Enfin elle se détermine à poursuivre son entreprise, et à tirer Roger de ce lieu enchanté; ou si elle ne peut y réussir par son courage, à rester au moins prisonniere avec lui.

## L X V I.

Elle s'excuse de telle sorte, que le courier paroît content et satisfait. Ensuite elle continue sa route avec Pinabel, qui ne paroît pas trop joyeux; car il venoit d'apprendre que cette guerriere étoit d'une famille, contre laquelle il a depuis long temps la haine la plus déclarée, et la plus forte; et déjà il ne doute plus du malheur qui va lui arriver, si Bradamante vient à le reconnoître pour ce qu'il est.

## L X V.

Tra sì e nò la Giovane sospesa
Di voler ritornar dubita un poco.
Quinci l' onore e il debito le pesa,
Quindi l' incalza l' amoroso foco.
Fermasi alfin di seguitar l' impresa,
E trar Ruggier dell' incantato loco;
E quando sua virtù non possa tanto,
Almen restargli prigioniera accanto.

## L X V I.

E fece scusa tal, che quel messaggio
Parve contento rimanere e cheto;
Indi girò la briglia al suo viaggio
Con Pinabel che non ne parve lieto;
Chè seppe esser costei di quel lignaggio
Che tanto ha in odio, in pubblico e in secreto;
E già s' avvisa le future angosce
Se lui per Maganzese ella conosce.

## LXVII.

Tra casa di Maganza e di Chiarmonte
Era odio antico e inimicizia intensa;
E più volte s' avean rotta la fronte,
E sparso di lor sangue copia immensa;
E però nel suo cor l' iniquo Conte
Tradir l' incauta Giovane si pensa;
O come prima comodo gli accada
Lasciarla sola, e trovar altra strada.

## LXVIII.

E tanto gli occupò la fantasia
Il nativo odio, il dubbio e la paura,
Ch' inavvedutamente uscì di via,
E ritrovossi in una selva oscura,
Che nel mezzo avea un monte che finìa
La nuda cima in una pietra dura;
E la figlia del Duca di Dordona
Gli è sempre dietro, e mai non l' abbandona.

## LXVII.

Une haine ancienne, et une inimitié connue régnoient entre les maisons de Mayence et de Clermont. Nombre de fois elles s'étoient battues, et avoient répandu des flots de leur sang. Le perfide Comte trame bientôt dans son cœur les moyens de trahir la trop confiante guerriere, où s'il en trouve une occasion favorable, de la laisser seule, et de prendre une autre route.

## LXVIII.

Cete haine native, l'inquiétude, la peur, se sont tellement emparées de son imagination, que, sans s'en appercevoir, il quitta la route, et se trouva dans un bois obscur, au milieu duquel étoit une montagne, dont la cime découverte se terminoit en un dur rocher. Cependant la fille du Duc de Dordonne ne regrette point ses pas, et le suit par-tout.

## LXIX.

Dès que le Mayençois se vit dans le bois, il pensa à se débarrasser de Bradamante: avant que l'obscurité devienne plus grande, il faudroit, lui dit-il, diriger nos pas vers quelque asyle. Au-delà de ce mont, si je ne me trompe, on trouve dans le vallon un riche château. Attendez-moi ici; du sommet de ce rocher nud, je veux m'en assurer de mes propres yeux.

## LXX.

A ces mots, il pique son coursier vers la cime de ce mont solitaire, et observant de tous côtés, s'il ne découvrira point quelque sentier, par où il puisse se séparer de la guerriere; tout-à-coup il apperçoit dans la montagne une caverne qui avoit plus de trente brasses de profondeur; le roc qui descend droit jusqu'en bas, et où l'on voit une porte dans le fond, en est taillé à pic et au ciseau.

## L X I X.

Come si vede il Maganzese al bosco
Pensò torsi la Donna dalle spalle;
Disse : prima che 'l ciel torni più fosco
Verso un albergo è meglio farsi il calle.
Oltra quel monte ( s'io lo riconosco )
Siede un ricco castel giù nella valle.
Tu qui m' aspetta, chè dal nudo scoglio
Certificar con gli occhi me ne voglio.

## L X X.

Così dicendo, alla cima superna
Del solitario monte il destrier caccia,
Mirando pur s' alcuna via discerna
Come lei possa tor della sua traccia.
Ecco nel sasso trova una caverna
Che si profonda più di trenta braccia :
Tagliato a picchi ed a scarpelli il sasso
Scende giù al dritto, ed ha una porta al basso.

## L X X I.

Nel fondo avea una porta ampia e capace
Che in maggior stanza largo adito dava;
E fuor n' uscìa splendor come di face
Che ardesse in mezzo alla montana cava.
Mentre quivi il fellon sospeso tace,
La Donna che da lungi il seguitava,
Perchè perderne l' orme si temea,
Alla spelonca gli sopraggiungea.

## L X X I I.

Poi che si vede il traditore uscire
Quel che avea prima disegnato, in vano,
O da se torla o di farla morire,
Novo argomento immaginossi e strano.
Le si fè incontra, e sù la fè salire
Là dove il monte era forato e vano;
E le disse che avea visto nel fondo
Una donzella di viso giocondo;

## LXXI.

Cette porte ample & large qui est au fond, donnoit entrée dans une salle plus vaste, d'où il sortoit une lumiere pareille à celle d'un flambeau, et qui brilloit au milieu de cette caverne. Pendant que Pinabel pense en silence à ce qu'il doit faire, Bradamante qui craignoit de perdre sa trace, l'avoit toujours suivi de loin, et bientôt elle le rejoint auprès de l'ouverture.

## LXXII.

Alors le traître voyant que le projet qu'il avoit formé d'abord de la perdre, ou de s'en débarrasser, ne pouvoit avoir lieu, imagine un nouveau moyen bien extraordinaire : il va au devant d'elle, la conduit à l'endroit où le roc étoit creusé, et lui dit qu'il a vu au fond de cet antre une jeune et belle dame;

## LXXIII.

Qui, à en juger par son air noble, par la richesse de ses vetemens, devoit être d'une origine illustre, mais que sa tristesse et son trouble extrême annonçoient qu'on la retenoit contre son gré dans ce triste séjour; et que, dans la vue de s'en éclaircit, il avoit déjà essayé d'y pénétrer; mais que de l'intérieur de cette grotte, il étoit sorti un homme en fureur, qui l'avoit contrainte d'y rentret.

## LXXIV.

Bradamante, qui a autant de candeur que de courage, en croit facilement les discours de Pinabel, et, desirant de servir cette dame, elle pense aux moyens de descendre dans cette caverne, et tout-à-coup tontnant ses regards vers la cime ombragée d'un orme, elle apperçoit un longue branche, la coupe sur-le-champ avec son épée, et plonge cette branche dans l'ouverture de la caverne.

## LXXIII.

Che a' bei sembianti ed alla ricca vesta
Esser parea di non ignobil grado;
Ma, quanto più potea, turbata e mesta,
Mostrava esservi chiusa suo mal grado:
E per saper la condizion di questa,
Che avea già cominciato a entrar nel guado;
E ch' era uscito dell' interna grotta
Un che dentro a furor l' avea ridotta.

## LXXIV.

Bradamante che, come era animosa
Così mal cauta, a Pinabel diè fede;
E d' ajutar la Donna disiosa
Si pensa come por colà giù il piede.
Ecco d' un olmo alla cima frondosa
Volgendo gli occhi un lungo ramo vede,
E con la spada quel subito tronca,
E lo declina giù nella spelonca.

O

## L X X V.

Dove è tagliato, in man lo raccomandà
A Pinabello, e poscia a quel s'apprende.
Prima giù i piedi nella tana manda,
E su le braccia tutta si sospende.
Sorride Pinabello, e le domanda
Com' ella salti; e le mani apre e stende,
Dicendole: quì fosser teco insieme
Tutti li tuoi, ch' io ne spegnessi il seme.

## L X X V I.

Non come volse Pinabello avvenne
Dell' innocente Giovane la sorte;
Perchè giù diroccando a ferir venne
Prima nel fondo il ramo saldo e forte.
Ben si spezzò; ma tanto la sostenne
Che il suo favor la liberò da morte.
Giacque stordita la Donzella alquanto,
Come io vi seguirò nell' altro canto.

*Fine del Canto secondo.*

LXXV.

En recommandant à Pinabel de la tenir ferme par le gros bout, elle-même l'empoigne, s'y suspend par les mains, et se glisse dans la caverne le long de la branche: le traître sourit, et lui demande, si elle sait bien sauter, et, dans le moment, il ouvre et sépare ses deux mains, en ajoutant, que tous les tiens ne sont-ils ici avec toi, afin que, d'un même coup, j'en puisse éteindre la race?

LXXVI.

Cependant le sort de la crédule guerriere ne fut point tel que le desiroit Pinabel; car la branche qui étoit longue et forte vint la premiere en tombant le long du roc, frapper le fond de la caverne; elle se rompit à la vérité, mais elle resista assez pour lui sauver la vie; la guerriere en fut seulement évanouie quelques instans, comme je le raconterai dans le Chant qui suit.

*Fin du second Chant.*

# CHANT TROISIEME.

## I.

Qui me fournira des expressions, et un ton convenable à un si noble sujet? Qui prêtera des ailes à mes vers pour les élever à la hauteur de mes pensées? C'est maintenant qu'il faut que mon cœur s'embrase d'un nouveau feu. C'est à mon Prince que ce Chant est consacré : j'y vais célébrer la gloire de ses illustres ayeux.

## II.

Parmi tant de Princes célèbres, dont le ciel a fait choix pour gouverner la terre, ô Soleil, toi qui éclaires ce grand univers, vis-tu jamais dans ta course de race plus glorieuse, ou dans la paix, ou dans la guerre; en as-tu jamais vu qui ait conservé plus long-temps leur éclat? Et si j'en dois croire l'esprit prophétique qui m'inspire, cet éclat ne diminuera point, tant que le monde tournera sur ses pôles.

## CANTO TERZO.

### I.

Chi mi darà la voce e le parole,
Convenienti a sì nobil soggetto?
Chi l'ale al verso presterà che vole
Tanto che arrivi all' alto mio concetto?
Molto maggior di quel furor che suole,
Ben'or convien che mi riscaldi il petto,
Chè questa parte al mio Signor si debbe,
Che canta gli Avi onde l' origin' ebbe;

### II.

Di cui fra tutti li Signori illustri
Dal Ciel sortiti a governar la Terra,
Non vedi, o Febo che'l gran Mondo lustri
Più gloriosa stirpe o in pace o in guerra,
Nè che sua nobiltade abbia più lustri
Serbata, e serberà, se in me non erra
Quel profetico lume che m' ispiri,
Fin che d' intorno al polo il ciel s'aggiri.

## III.

E volendone a pien dicer gli onori,
Bisogna non la mia, ma quella cetra
Con che tu dopo i Gigantei furori
Rendesti grazie al Regnator dell' Etra.
Se strumenti avrò mai da te migliori
Atti a scolpire in così degna pietra,
In queste belle immagini disegno
Porre ogni mia fatica, ogni mio ingegno.

## IV.

Levando intanto queste prime rudi
Scaglie n' andrò con lo scarpello inetto:
Forse che ancor con più solerti studi
Poi ridurrò questo lavor perfetto.
Ma ritorniamo a quello, a cui nè scudi
Potran, nè usberghi assicurare il petto;
Parlo di Pinabello di Maganza
Che d' uccider la Donna ebbe speranza.

III.

Voulant dignement célébrer la gloire de cette maison, il faudroit, ô Apollon! au lieu de ma lyre, celle avec laquelle tu rendis graces au Monarque des Cieux, lorsqu'il eut réprimé la fureur des Titans: si je pouvois obtenir de toi des instrumens encore plus parfaits, et propres à graver sur un bronze aussi précieux, je voudrois employer tout mon esprit, toutes mes forces à représenter de si nobles objets.

IV.

Je vais du moins tâcher, avec mon foible ciseau, de dégrossir cet ouvrage, & peut-être que dans la suite, avec des soins plus industrieux, je rendrai ce travail plus parfait. Mais retournons à celui que ni cuirasse, ni bouclier ne pourront garantir de la mort: je parle de ce Pinabel de Mayence, qui s'étoit flatté de faire périr Bradamante.

## V.

Le traître ne doute point que cette guerriere n'ait trouvé la mort au fond du précipice, et le visage tout couvert de la pâleur du crime, il quitte ce lieu souillé par lui, et revient promptement remonter à cheval, et comme il avoit une ame scélérate qui entassoit faute sur faute, et crime sur crime, il emmena avec lui le coursier de Bradamante.

## V I.

Laissons ce traître, qui tandis qu'il tend des pieges à la vie d'autrui, court lui-même au-devant de sa perte. Revenons à Bradamante, à qui cette trahison pensa faire trouver en même-tems, et la mort et la sépulture. Après qu'elle se fut relevée toute étourdie, car elle étoit tombée sur la pierre dure, elle s'avança vers la porte, qui formoit l'entrée d'une seconde grotte, infiniment plus large et plus élevée que la premiere.

V.

Il traditor pensò che la Donzella
Fosse nell' alto precipizio morta;
E con pallida faccia lasciò quella
Trista, e per lui contaminata porta;
E tornò presto a rimontare in sella,
E, come quel che avea l' anima torta,
Per giugner colpa a colpa, e fallo a fallo,
Di Bradamante ne menò il cavallo.

V I.

Lasciam costui, che mentre all' altrui vita
Ordisce inganno, il suo morir procura,
E torniamo alla Donna che tradita
Quasi ebbe a un tempo morte e sepoltura.
Poi ch' ella si levò tutta stordita,
Chè avea percosso in su la pietra dura,
Dentro la porta andò che adito dava
Nella seconda, assai più larga, cava.

## VII.

La stanza quadra e spaziosa pare
Una devota e venerabil chiesa,
Che su colonne alabastrine e rare
Con bella architettura era sospesa.
Sorgea nel mezzo un ben locato altare
Che avea dinanzi una lampada accesa;
E quella di splendente e chiaro foco
Rendea gran lume all' uno e all' altro loco.

## VIII.

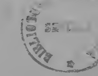
Di devota umiltà la Donna tocca
Come si vide in loco sacro e pio,
Incominciò col core e con la bocca,
Inginocchiata a mandar prieghi a Dio.
Un picciol uscio intanto stride e crocca,
Ch' era all' incontro, onde una donna uscìo,
Discinta e scalza, e sciolte avea le chiome,
Che la Donzella salutò per nome.

## VII.

Cette grotte carrée et spacieuse, avoit l'air d'un lieu d'Oraison, d'une Chapelle respectable, soutenue par des colonnes d'albâtre, d'un travail rare, et d'une belle architecture : au milieu s'élevoit un Autel magnifique, devant lequel brûloit une lampe, dont la vive et brillante lumiere éclairoit l'une et l'autre grotte.

## VIII.

La Dame se voyant dans un lieu si saint, si sacré, fut pénétrée d'une humble dévotion, et s'étant agenouillée, elle commença de vive voix, et de cœur, à présenter ses prieres à l'Eternel. Cependant une petite porte qui étoit vis-à-vis, crie légérement en tournant sur ses gonds et s'ouvre, il en sort une femme, les pieds nuds, sans ceinture, et les cheveux épars, qui appelle la guerriere par son nom.



## IX.

O généreuse Bradamante! lui dit-elle, il n'y a qu'un pouvoir divin qui puisse t'avoir amenée en ce lieu, il y a long-tems que l'esprit prophétique de Merlin m'a prédit que tu devois, par une voie extraordinaire, venir visiter ses saintes reliques: je suis restée ici, afin de te révéler ce que les immortels ont ordonné de ton sort.

## X.

C'est ici l'antique et célèbre grotte que fit tailler le sage Merlin; c'est ici qu'il fut trompé par l'artificieuse Dame du Lac, comme peut-être tu l'as oui raconter: voici la tombe où ses ossemens reposent: c'est là où il se coucha vivant, pour complaire à sa Maîtresse, et c'est là qu'il rendit l'ame.

## IX.

E disse : o generosa Bradamante
Non giunta quì senza voler divino ,
Di te più giorni m' ha predetto innante
Il profetico spirto di Merlino ,
Che visitar le sue reliquie sante
Dovevi per insolito cammino ;
E quì son stata , acciò ch' io ti riveli
Quel che han di te già statuito i Cieli.

## X.

Questa è l' antica e memorabil Grotta
Che edificò Merlino il savio Mago
( Che forse ricordare odi talotta )
Dove ingannollo la Donna del Lago.
Il sepolcro è quì giù , dove corotta
Giace la carne sua , dov' egli vago
Di satisfare a lei che gliel suase ,
Vivo corcossi , e morto ci rimase.

## X I.

Col corpo morto il vivo spirto alberga,
Sin che oda il suon dell' Angelica tromba
Che dal ciel lo bandisca o che ve l' erga
Secondo che sarà corvo o colomba.
Vive la voce, e come chiara emerga
Udir potrai dalla marmorea tomba;
Che le passate e le future cose
A chi gli domandò sempre rispose.

## X I I.

Più giorni son che in questo cimiterio
Venni di rimotissimo paese;
Perchè circa il mio studio alto misterio
Mi facesse Merlin meglio palese;
E perch' ebbi vederti desiderio
Poi ci son stata oltre il disegno un mese;
Chè Merlin che 'l ver sempre mi predisse,
Termine al venir tuo questo dì fisse.

## X I.

Son ame cependant est toujours dans la même tombe que ses cendres, et elle y restera jusqu'à ce que l'Ange l'en tire, pour l'admettre dans le Ciel, ou pour l'en bannir, selon qu'il sera innocent ou coupable. Sa parole vit, et toi-même tu pourras entendre comme elle sort claire et distincte de cette tombe de marbre. Il répond toujours à tous ceux qui viennent l'interroger, tant sur le passé, que sur l'avenir.

## X I I.

Il y a plusieurs jours que je suis arrivée d'un pays fort lointain vers ce monument, afin que Merlin m'éclaircît un profond mystere, relatif à mes études; et parce que j'ai eu le desir de te voir, je me suis arrêtée dans ce lieu un mois de plus que je ne comptois; car Merlin, qui m'a toujours dit la vérité, m'avoit assurée que tu arriverois précisément aujourd'hui.

## XIII.

A ce discours la fille d'Aimon demeura étonnée, interdite et muette : son cœur est si plein de tant de merveilles, qu'elle ne sait, si elle dort, ou si ce n'est pas une illusion. Enfin, baissant les yeux avec pudeur, comme une jeune fille toute modeste : quel est donc mon mérite, dit-elle, pour que les Prophetes daignent ainsi annoncer mon arrivée?

## XIV.

Joyeuse cependant d'une aventure si extraordinaire, elle n'hésite pas à suivre la magicienne, qui la conduit à cette tombe, où étoient renfermés les os et l'ame de Merlin. Ce monument est d'une pierre dure, polie et resplendissante, comme un feu brûlant, de sorte que la lumiere qui s'en élance au loin, éclaire ce lieu terrible, où jamais le soleil n'a pénétré.

## XIII.

Stassi d'Amon la sbigottita figlia
Tacita e fissa al ragionar di questa;
Ed ha sì pieno il cor di maraviglia,
Che non sa s' ella dorme o s' ella è desta;
E con rimesse e vergognose ciglia
(Come quella che tutta era modesta)
Rispose: di che merito son' io
Che antiveggian Profeti il venir mio?

## XIV.

E lieta dell' insolita avventura
Dietro alla Maga subito fu mossa,
Che la condusse a quella sepoltura
Che chiudea di Merlin l' anima e l' ossa.
Era quell' arca d' una pietra dura,
Lucida e tersa, e come fiamma rossa,
Tal che alla stanza, benchè di Sol priva,
Dava splendore il lume che n' usciva.

## X V.

O che natura sia d' alcuni marmi
Che movan l' ombre a guisa di facelle,
O forza pur di suffumigi e carmi,
E segni impressi all' osservate stelle,
Come più questo verisimil parmi)
Discopria lo splendor più cose belle
E di scultura e di color, che intorno
Il venerabil loco aveano adorno.

## X V I.

Appena ha Bradamante dalla soglia
Levato il piè nella secreta cella,
Che'l vivo spirto dalla morta spoglia
Con chiarissima voce le favella:
Favorisca Fortuna ogni tua voglia,
O casta e nobilissima Donzella!
Del cui ventre uscirà 'l seme fecondo
Che onorar deve Italia e tutto il Mondo.

## XV.

Soit que certains marbres de leur nature aient la propriété de faire paroître les ombres, comme le fait un flambeau, soit, comme il est plus vraisemblable, que ce soit l'effet de la force des suffumigations, des charmes et des signes imprimés aux étoiles que l'on a observées; quoi qu'il en soit, à la faveur de cette clarté, on découvroit les chefs-d'œuvre de peinture et de sculpture, qui ornoient de toutes parts ce lieu vénérable.

## XVI.

A peine Bradamante eut-elle passé le seuil de ce lieu sacré, que l'esprit de l'enchanteur s'élevant du fond du tombeau, lui parle d'une voix forte et distincte: que la fortune favorise tous tes desirs, ô noble et vertueuse fille! c'est de ton sein que sortira une tige féconde, qui sera l'honneur de l'Italie, et du monde entier.

## XVII.

L'antique sang de Priam, réunissant en toi ses deux branches principales, fera la gloire, l'ornement, et les délices de tous les hommes que le soleil éclaire depuis l'Indus jusqu'au Nil; depuis le Tage jusqu'au Danube, et de tous ceux qui habitent entre l'ourse et le pôle antarcrique. Tes descendans élevés aux suprêmes honneurs, seront Marquis, Ducs et Empereurs.

## XVIII.

De toi sortiront des Capitaines, des Guerriers pleins de courage, qui joignant la prudence à la valeur, feront recouvrer à l'Italie son antique splendeur et ses armes invincibles; là, tiendront le sceptre des Princes, qui tels qu'Auguste et que Numa, sous leurs règnes justes et doux, feront revivre l'ancien âge d'or.

## XVII.

L' antico sangue che venne da Troja,
Per li duo miglior rivi in te commisto,
Produrrà l' ornamento, il fior, la gioja
D' ogni lignaggio che abbia il Sol mai visto
Tra l' Indo, e'l Tago, e'l Nilo, e la Danoja,
Tra quanto è in mezzo Antartico e Calisto.
Nella progenie tua con sommi onori
Saran Marchesi, Duchi, e Imperatori.

## XVIII.

I Capitani e i Cavalier robusti
Quindi usciran, che col ferro e col senno
Ricuperar tutti gli onor vetusti
Dell' arme invitte alla sua Italia denno.
Quivi terran lo scettro i Signor giusti,
Che, come il savio Augusto e Numa fenno,
Sotto il benigno e buon governo loro,
Ritorneran la prima età dell' oro.

## XIX.

Perchè dunque il voler del Ciel si metta
In effetto per te che di Ruggiero
T'ha per moglie fin da principio eletta,
Segui animosamente il tuo sentiero;
Chè cosa non sarà che s' intrometta
Da poterti turbar questo pensiero,
Si che non mandi al primo assalto in terra
Quel rio ladron che ogni tuo ben ti serra.

## X X.

Tacquè Merlino, avendo così detto,
Ed agio all' opra della Maga diede,
Che a Bradamante dimostrar l' aspetto
Si preparava di ciascun suo erede.
Avea di spirti un gran numero eletto,
Non so se dall' inferno o da qual sede,
E tutti quelli in un luogo raccolti
Sotto abiti diversi e varj volti.

## XIX.

Afin donc que la volonté du Ciel, qui de toute éternité t'a choisie pour être l'épouse de Roger, puisse s'accomplir, poursuis courageusement ton entreprise. Rien ne pourra traverser ton généreux dessein, et empêcher que tes premiers efforts ne te fassent triompher de ce brigand, qui tient Roger sous sa puissance.

## XX.

Merlin se tût après avoir parlé de la sorte, pour donner le tems à la Magicienne de se préparer à faire voir à Bradamante, chacun de ses descendans. Déjà Mélisse avoit rassemblé un grand nombre d'Esprits, je ne sais s'ils étoient de l'Enfer, ou de quelqu'autre demeure : tous ces esprits sous des figures et des formes différentes, s'étoient réunis dans le même endroit.

XXI.

Ensuite elle fait entrer la jeune Dame dans la chapelle, à côté d'elle, et dans l'endroit où elle avoit auparavant tracé un cercle plus spacieux d'une palme, qu'il ne falloit pour la contenir toute étendue; et afin que les esprits ne pussent lui nuire, elle avoit placée au-dessus d'elle un grand *pentacule*; (*) puis elle lui dit de ne point parler, de la regarder attentivement; ensuite elle ouvre un livre, et conjure les démons.

XXII.

Tout-à-coup on voit paroître, hors de la grotte, des ombres qui se rendent en foule autour du cercle sacré; mais, lorsqu'elles veulent y pénétrer, l'entrée leur en est interdite, comme s'il eût été entouré d'un mur ou d'un fossé. Ces ombres, après avoir tourné trois fois autour du cercle, ainsi qu'elles avoient ordre de le faire, entroient sous la belle voûte, où reposoient les os du grand Prophete.

(*) Terme de Grimoire.

## XXI.

Poi la Donzella a se richiama in chiesa
Là dove prima avea tirato un cerchio
Che la potea capir tutta distesa,
Ed avea un palmo ancora di soverchio:
E perchè dagli spirti non sia offesa,
Le fa d'un gran pentacolo coperchio;
E le dice che taccia e stia a mirarla;
Poi scioglie il libro e coi demonj parla.

## XXII.

Eccovi fuor della prima spelonca
Che gente intorno al sacro cerchio ingrossa;
Ma, come vuole entrar, la via l'è tronca,
Come lo cinga intorno muro o fossa.
In quella stanza, ove la bella conca
In se chiudea del gran Profeta l'ossa,
Entravan l'ombre poi che avean tre volte
Fatto d'intorno lor debite volte.

pentacolo - a talisman
an amulet

## XXIII.

Se i nomi e i gesti di ciascun vo' dirti
(Dicea l'Incantatrice a Bradamante)
Di questi che or per gl' incantati spirti,
Prima che nati sien, ci sono avante,
Non so veder quando abbia da spedirti,
Chè non basta una notte a cose tante;
Sì ch' io te ne verrò scegliendo alcuno,
Secondo il tempo, e che sarà opportuno.

## XXIV.

Vedi quel primo che ti rassomiglia
Ne' bei sembianti e nel giocondo aspetto,
Capo in Italia fia di tua famiglia,
Del seme di Ruggiero in te concetto.
Veder del sangue di Pontier vermiglia
Per mano di costui la terra aspetto,
E vendicato il tradimento e il torto
Contra quei che gli avranno il padre morto.

## XXIII.

Si j'entreprenois, disoit l'enchanteresse à Bradamante, de t'apprendre les noms et les actions de chacun de ceux, qui par le moyen de ces esprits enchantés, paroissent devant toi, même avant leur naissance, je ne sais quand nous pourrions nous séparer : une nuit ne suffiroit pas pour tant de détails ; j'en choisirai donc seulement quelques-uns, selon l'ordre des tems et que l'occasion le permettra.

## XXIV.

Vois ce premier qui te ressemble par son air grand et noble, et sa figure aimable ; né de ton sang et de celui de Roger, il sera le chef de ta race en Italie, je prévois que sa main arrosera la terre du sang des Poitiers, et qu'il tirera vengeance de la trahison et de la cruanté de ceux qui auront fait mourir son pere.

## XXV.

Par sa valeur, le trône de Didier, Roi des Lombards, sera renversé, et par cette action, il deviendra Souverain d'Est et de Calaon. Celui qui le suit est Ubert, ton neveu, la gloire des armes et de l'Hespérie. Plus d'une fois, il sera le défenseur de la sainte Eglise contre les Barbares.

## XXVI.

Tu vois ici Albert, cet invincible Capitaine, qui doit orner de trophées tant de Temples : son fils Hugues l'accompagne, c'est lui qui fera la conquête de Milan, et arborera les couleuvres. Cet autre est Azzon, qui, après la mort de son frere, régnera sur les Insubriens. Voilà Albertas, dont les sages conseils chasseront d'Italie Berenger et son fils ;

## XXV.

Per opra di costui sarà diserto
Il Re de' Longobardi Desiderio :
D'Este, e di Calaòn per questo merto
Il bel domìno avrà dal sommo Imperio :
Quel che gli è dietro è il tuo nipote Uberto,
Onor dell' arme e del paese Esperio ;
Per costui contra Barbari difesa
Più d' una volta fia la santa Chiesa.

## XXVI.

Vedi quì Alberto, invitto Capitano
Che ornerà di trofei tanti delubri :
Ugo il figlio è con lui che di Milano
Farà l'acquisto, e spiegherà i colubri.
Azzo è quell' altro, a cui resterà in mano,
Dopo il fratello, il regno degl' Insubri.
Ecco Albertazzo, il cui savio consiglio
Torrà d' Italia Berengario e 'l figlio;

delubro - temple poetical
colubro - serpent

## XXVII.

E sarà degno a cui Cesare Ottone
Alda sua figlia in matrimonio aggiunga.
Vedi un altro Ugo, o bella successione!
Che dal patrio valor non si dilunga.
Costui sarà, che per giusta cagione
Ai superbi Roman l'orgoglio emunga;
Che'l terzo Ottone e il Pontefice tolga
Delle man loro, e'l grave assedio sciolga.

## XXVIII.

Vedi Folco, che par che al suo germano
Ciò che in Italia avea tutto abbia dato,
E vada a possedere indi lontano
In mezzo agli Alamanni un gran Ducato.
E dia alla casa di Sansogna mano
Che caduta sarà tutta da un lato,
E per la linea della madre erede
Con la progenie sua la terrà in piede.

emungere – poetical for
emugnere or mugnere –
to exhaust to drain

## XXVII.

Et que l'Empereur Othon jugera digne d'avoir pour épouse la Princesse Alde, sa fille. Regarde cet autre Hugues : ô brillante succession de héros, dont la valeur ne le cède point à celle du chef ! ce sera cet Hugues, qui, pour un juste sujet, réprimera l'orgueil des superbes Romains ; il arrachera de leurs mains le troisieme Othon, et le souverain Pontife, et fera lever le siege de leur ville.

## XXVIII.

Voilà Foulques, qui paroît abandonner à son frere tous ses Etats d'Italie, et qui s'en va prendre possession d'un grand duché au milieu de la Germanie. Il relève la maison de Saxe toute prête à s'éteindre dans une de ses branches, et par les successions de l'héritage maternel, il la soutient avec tous ses descendans.

## XXIX.

Celui qui maintenant s'approche de nous est Azzon II du nom; ce Prince plus ami des plaisirs que des combats, est au milieu de ses deux fils, Bertolde et Albertas; le premier vaincra l'Empereur Henri II, et par sa valeur tous les champs de Parme seront inondés du sang des Germains. L'autre sera l'époux de la sage, de la vertueuse Comtesse Matilde.

## XXX.

Son mérite le rendra digne d'une si haute alliance, et dans ce siecle, seroit-ce un léger avantage que d'épouser la fille de Henri I, et d'avoir en dot une grande partie de l'Italie? Voilà le fils de Bertold, ton cher Renaud, qui aura la gloire insigne d'arracher l'Eglise des mains de l'impie Fréderic Barberousse.

## XXIX.

Questo ch' ora a noi viene è il secondo Azzo;
Di cortesia più che di guerra amico,
Tra duo figli, Bertoldo ed Albertazzo.
Vinto dall' nn sarà il secondo Enrico;
E del sangue Tedesco orribil guazzo
Parma vedrà per tutto il campo aprico;
Dell' altro la Contessa gloriosa,
Saggia e casta Matilde sarà sposa.

## XXX.

Virtù il farà di tal connubio degno;
Che a quella età non poca laude stimo,
Quasi di mezza Italia in dote il Regno,
E la nipote aver d' Enrico primo.
Ecco di quel Bertoldo il caro pegno;
Rinaldo tuo che avrà l' onore opimo
D' aver la Chiesa dalle man riscossa
Dell' empio Federico Barbarossa.

## X X X I.

Ecco un altro Azzo, ed è quel che Verona
Avrà in poter col suo bel tenitorio;
E sarà detto Marchese d' Ancona
Dal quarto Ottone e dal secondo Onorio.
Lungo sarà s' io mostro ogni persona
Del sangue tuo che avrà del Concistorio
Il gonfalone, e s' io narro ogni impresa
Vinta da lor per la Romana Chiesa.

## X X X I I.

Obizzo vedi e Folco; altri Azzi, altri Ughi;
Ambi gli Enrichi, il figlio al padre accanto;
Duo Guelfi, de' quai l' uno Umbria soggiughi,
E vesta di Spoleti il ducal manto.
Ecco chi 'l sangue, e le gran piaghe asciughi
D' Italia afflitta e volga in riso il pianto;
Di costui parlo ( e mostrolle Azzo quinto )
Onde Ezellin fia rotto, preso e estinto.

## XXXI.

Voici un autre Azzon; celui-ci sera Seigneur de Vérone, et de tout son beau territoire; il recevra de l'Empereur Othon IV, et du Pape Honoré, le titre de Marquis d'Ancone. Je ne finirois point, si je voulois te montrer tous les héros de ton sang, à qui le saint étendart sera confié, et si je te racontois tous les combats qu'ils soutiendront pour la défense de l'Eglise romaine.

## XXXII.

Regarde Obize et Foulques; et ces autres Azzons, et ces autres Hugues; les deux Henri, le fils à côté du pere; les deux Guelphes, dont l'un subjuguera l'Ombrie, et se vêtira du manteau ducal de Spolette. Voilà celui qui étanchera le sang des Italiens; qui fermera leurs plaies, et changera leurs pleurs en joie: je parle de celui (et elle lui montroit Azzon cinq) par qui Ezelin sera mis en fuite, pris et exterminé.

## XXXIII.

Ezelin, cet affreux tyran, qu'on croira fils du démon, commettra tant de cruautés, en mettant à mort ses sujets, en ravageant le beau pays de l'Ausonie, que Sylla, Marius, Antoine, Caligula, Néron, en comparaison de lui, auront été des hommes pleins d'humanité : c'est ce même Azzon, qui renversera de fond en comble la puissance de l'Empereur Fréderic II.

## XXXIV.

Avec un sceptre plus doux, il gouvernera le beau pays situé sur les bords de ce fleuve, où Apollon, sur sa lyre plaintive, appelloit son fils; ce fils, qui n'avoit pas su conduire le char du Soleil ; où les Héliades virent leurs pleurs changés en ambre, et où Cydnus revêtit son blanc plumage. Le Saint Siége lui donnera cette terre pour prix de ses importans services.

## XXXIII.

Ezellino immanissimo tiranno,
Che fia creduto figlio del Demonio,
Farà, troncando i sudditi, tal danno,
E distruggendo il bel paese Ausonio,
Che pietosi appo lui stati saranno
Mario, Silla, Neron, Cajo ed Antonio;
E Federico Imperator secondo
Fia per quest' Azzo rotto e messo al fondo.

## XXXIV.

Terrà costui con più felice scettro
La bella Terra che siede su 'l fiume,
Dove chiamò con lagrimoso plettro
Febo il figliuol che avea mal retto il lume,
Quando fu pianto il fabuloso elettro,
E Cigno si vestì di bianche piume;
E questa di mille obblighi mercede
Gli donerà l' Apostolica Sede.

immane – ruthless

## XXXV.

Dove lascio il fratello Aldobrandino?
Che per dare al Pontefice soccorso
Contra Orton quarto e 'l campo Ghibellino,
Che sarà presso al Campidoglio corso,
Ed avrà preso ogni loco vicino,
E posto agli Umbri ed ai Piceni il morso,
Nè potendo prestargli ajuto senza
Molto tesor, ne chiederà a Fiorenza;

## XXXVI.

E non avendo gioja, o miglior pegni,
Per sicurtà daralle il frate in mano;
Spiegherà i suoi vittoriosi segni,
E romperà l' esercito Germano;
In seggio riporrà la Chiesa, e degni
Darà supplicj ai conti di Celano;
Ed al servizio del sommo Pastore
Finirà gli anni suoi nel più bel fiore;

XXXV.

Pourrois-je oublier son frère Aldobrandin ? lui qui défendra le Souverain Pontife contre Othon IV et les Gibelins, dont l'armée se sera avancée auprès du Capitole, et déjà se sera rendu maître de tous les environs de Rome, et aura vaincu les peuples de l'Ombrie, du Picentin. Ce Héros, ne pouvant secourir le Pontife sans argent, en emprunte aux Florentins ;

XXXVI.

Et pour sûreté, il remet son frere entre leurs mains, ne pouvant leur donner un gage plus cher et plus précieux : alors il déploie ses étendarts victorieux, et met en pieces l'armée des Germains ; ensuite il rétablit l'Eglise sur son trône, et punit les Comtes de Celano, comme ils l'ont mérité. Enfin, c'est à la fleur de son âge, qu'il finira ses jours au service du Souverain Pasteur.

## XXXVII.

Il laissera son frere Azzon, maître du territoire d'Ancone, de Pisaure, et de toutes les villes qui sont situées entre la mer et l'Appennin, depuis le Tronto jusqu'à l'Isaure; il le laissera sur-tout héritier de sa magnanimité, de sa fidélité, de sa vertu; trésors bien plus précieux que l'or et les pierreries; car, la fortune donne et ôte à son gré tous les biens; et la vertu est le seul sur lequel elle n'a point d'empire.

## XXXVIII.

Considere Renaud, dont la valeur n'auroit pas eu moins d'éclat, si la mort ou la fortune, par méchanceté ou par jalousie, ne s'opposoient point à l'élévation de cette illustre race : les regrets sur son sort, s'étendront de Naples à Florence, où le pere sera pour lors en ôtage; voici maintenant Obizon, qui, jeune encore, sera élu Prince, à la place de son aïeul.

## XXXVII.

Ed Azzo il suo fratel lascerà erede
Del dominio d' Ancona e di Pisauro,
D' ogni Città, che da Troento siede
Tra il Mare e l' Apennin fino all' Isauro;
E di grandezza d' animo e di fede
E di virtù miglior che gemme ed auro;
Chè dona e tolle ogn' altro ben Fortuna,
Solo in virtù non ha possanza alcuna.

## XXXVIII.

Vedi Rinaldo, in cui non minor raggio
Splenderà di valor, pur che non sia
A tanta esaltazion del bel lignaggio
Morte o Fortuna invidiosa e ria.
Udirne il duol fin quì da Napoli haggio,
Dove del padre allor statico fia.
Ora Obizzo ne vien che giovinetto
Dopo l' avo sarà Principe eletto.



statico - for ostaggio

XXXIX.

Al bel dominio accrescerà costui
Reggio giocondo e Modena feroce.
Tal sarà il suo valor che Signor lui
Domanderanno i popoli a una voce.
Vedi Azzo sesto, un de' figliuoli sui,
Gonfalonier della Christiana Croce;
Avrà il Ducato d' Adria con la figlia
Del secondo Re Carlo di Siciglia.

X L.

Vedi in un bello ed amichevol groppo
Delli Principi illustri l' eccellenza,
Obizzo, Aldobrandin, Niccolò Zoppo,
Alberto d' amor pieno e di clemenza;
Io tacerò, per non tenerti troppo,
Come al bel Regno aggiungeran Faenza,
E con maggior fermezza Adria che valse
Da se nomar l' indomite acque salse;

XXXIX.

A ces Etats, il joindra la riante cité de Reggio, et la fière et superbe Modene. Sa valeur sera telle, que les peuples le demanderont unanimement pour leur maître. Contemple Azzon VI, l'un de ses fils, confalonnier de la sainte croix : il possédera le duché d'Adria, et épousera la fille de Charles II, Roi de Sicile.

XL.

Tu vois dans ce groupe aimable et glorieux, l'élite des plus illustres Princes, Obizon, Aldobrandin, Nicolas le Boiteux, et Albert, tout plein d'amour et de bonté. Dans la crainte de t'arrêter plus long-tems, je ne te dirai point comment ils réuniront Faënza à leur Domaine, et comment avec plus de courage encore, ils se rendront maîtres d'Adria, d'Adria qui a eu la gloire de faire porter son nom aux flots indomptés de la mer Adriatique;

## XLI.

Ainsi, la terre, qui produit les roses, en a pris le doux nom dans la langue des Grecs, et cette Ville, qui, assise au milieu des étangs poissonneux, craint les deux bouches du Pô; là habitent des peuples qui desirent que la mer s'agite, et que les vents y exercent leurs ravages. Je passe sous silence Argenta, Lugo et mille autres Villes et Bourgades très-peuplées.

## XLII.

Contemple Nicolas; encore tendre enfant, le peuple l'a choisi pour gouverner son pays : ils rend vains et inutiles les projets de Tidée, qui avoit suscité contre lui les armes de ses concitoyens. Les jeux de son enfance sont l'escrime et les manœuvres de guerre. C'est par le travail de ce premier tems de sa vie, qu'il deviendra la fleur des guerriers.

## XLI.

Come la Terra, il cui produr di rose
Le diè piacevol nome in Greche voci,
E la Città, che in mezzo alle piscose
Paludi, del Pò teme ambe le foci,
Dove abitan le genti disiose
Che 'l mar si turbi, e sieno i venti atroci,
Taccio d'Argenta, di Lugo e di mille
Altre castella e popolose ville.

## XLII.

Ve' Niccolò che tenero fanciullo
Il popol crea Signor della sua Terra,
E di Tideo fa il pensier vano e nullo,
Che contra lui le civili arme afferra.
Sarà di questo il pueril trastullo
Sudar nel ferro e travagliarsi in guerra;
E dallo studio del tempo primiero
Il fior riuscirà d'ogni guerriero.

## XLIII.

Farà de' suoi ribelli uscire a voto
Ogni disegno, e lor tornare in danno;
Ed ogni stratagemma avrà sì noto
Che sarà duro il poter fargli inganno.
Tardi di questo s' avvedrà il terzo Oto
E di Reggio e di Parma aspro tiranno;
Chè da costui spogliato a un tempo fia
E del dominio e della vita ria.

## XLIV.

Avrà il bel Regno poi sempre aŭgumento
Senza torcer mai piè dal cammin dritto;
Nè ad alcun farà mai più nocumento,
Da cui prima non sia d' ingiuria afflitto.
Ed è per questo il gran Motor contento
Che non gli sia alcun termine prescritto;
Ma duri prosperando in meglio sempre
Finchè si volga il ciel nelle sue tempre.

## XLIII.

Il rendra inutiles tous les complots de ses sujets rébelles, et les fera tourner à leur propre dommage : toutes les ruses lui seront tellement connues, qu'il sera bien dangereux d'entreprendre de le tromper ; Othon III, ce cruel tiran de Parme et de Reggio, s'en appercevra trop tard ; Nicolas le dépouillera en même-tems et de ses Etats et de sa vie.

## XLIV.

La puissance de ta maison ira toujours en augmentant, sans qu'on s'y écarte jamais de la plus exacte justice ; jamais elle ne fera outrage à personne, si elle n'est provoquée la premiere : aussi le Souverain maître de l'Univers, satisfait de ce gouvernement, n'a point voulu qu'il lui fût prescrit de bornes, mais qu'il durât, en prospérant toujours de plus en plus, tant que le ciel tournera sur son axe.

## X L V.

Voilà Leonel, voilà le premier Duc, le fameux Borso, l'honneur de son siecle, assis sur un trône de paix : ses provinces jouiront de plus de triomphe, que n'en procure ailleurs la victoire ; il enfermera le dieu de la guerre dans une obscure prison, et il liera les mains à la fureur. Ce Prince illustre, ne sera occupé qu'à rendre son peuple heureux.

## X L V I.

Maintenant, c'est Hercule qui s'avance, son pied à demi-brûlé, sa marche lente et débile, semblent reprocher à ses voisins, comment après avoir à Budrio, arrêté d'un coup-d'œil tout leur camp mis en fuite, ils ont pu lui faire la guerre pour le recompenser, et poursuivre ses pas jusqu'à la mer. Je ne saurois dire de ce héros, s'il acquérera plus de gloire dans la guerre, que dans la paix.

## X L V.

Vedi Leonello, e vedi il primo Duce,
Fama della sua età, l' inclito Borso,
Che siede in pace, e più trionfo adduce
Di quanti in altrui terre abbiano corso.
Chiuderà Marte ove non veggia luce,
E stringerà al Furor le mani al dorso.
Di questo Signor splendido ogni intento
Sarà che 'l popol suo viva contento.

## X L V I.

Ercole or vien che al suo vicin rinfaccia
Col piè mezzo arso e con quei debol passi
Come a Budrio col petto e con la faccia
Il campo volto in fuga gli fermassi;
Non perchè in premio poi guerra gli faccia,
Nè per cacciarlo fin nel Barco passi.
Questo è il Signor, di cui non so esplicarme
Se fia maggior la gloria o in pace o in arme.

## XLVII.

Terran Pugliesi, Calabri e Lucani
De' gesti di costui lunga memoria
Là, dove avrà dal Re de' Catalani
Di pugna singolar la prima gloria;
E nome tra gl' invitti Capitani
S' acquisterà con più d' una vittoria;
Avrà per sua virtù la Signoria,
Più di trenta anni a lui debita pria.

## XLVIII.

E quanto più aver obbligo si possa
A Principe, sua Terra avrà a costui;
Non perchè fia dalle paludi mossa
Tra campi fertilissimi da lui;
Non perchè la farà con muro e fossa
Meglio capace a' cittadini sui,
E l' ornerà di templi e di palagi,
Di piazze, di teatri e di mille agi;

XLVII.

Les peuples de la Pouille, de la Calabre et de la Lucanie, conserveront long-tems la mémoire de ses exploits ; c'est là où il remportera l'avantage d'un combat singulier sur le Roi des Catalans ; un grand nombre de victoires le feront mettre au rang des plus grands Capitaines, et il obtiendra enfin, par son mérite, une souveraineté qu'il auroit dû posséder trente ans plutôt.

XLVIII.

Ses sujets lui auront les plus grandes obligations qu'on puisse avoir à son Prince, non pour avoit changé leurs marais en des champs très-fertiles, non pour avoir ceint leurs villes de murs et de fossés ; non pour avoir élevé des temples et des Palais, des places publiques, des théâtres et cent monumens publics ;

## XLIX.

Non pour les avoir défendus contre le lion ailé de S. Marc, non encore pour les avoir maintenus en paix, et mis à l'abri de la crainte et des impôts, dans un tèms où les François porterent le flambeau de la guerre par toute l'Italie : non, ce n'est pas pour ces services, et pour tant d'autres, que les sujets d'Hercule lui seront redevables :

## L.

Mais parce qu'il leur donnera une race généreuse, Alphonse le juste et Hyppolite le bienfaisant : ces deux héros feront revivre ce que l'antiquité raconte des deux fils de Tyndare, qui se privoient tour-à-tour de la lumiere, pour s'arracher l'un l'autre aux ténèbres, à la nuit éternelle ; car chacun de ces deux freres exposera sans cesse, et avec courage sa vie pour le salut de l'autre.

## XLIX.

Non perchè dagli artigli dell' audace
Aligero Leon terrà difesa;
Non perchè, quando la Gallica face
Per tutto avrà la bella Italia accesa,
Si starà sola col suo stato in pace,
E dal timor e da' tributi illesa;
Non sì per questi ed altri benefici
Saran sue genti ad Ercol debitrici;

## L.

Quanto chè darà lor l' inclita prole,
Il giusto ALFONSO E IPPOLITO benigno,
Che saran quai l' antica fama suole
Narrar de' figli del Tindareo Cigno,
Che alternamente si privan del Sole
Per trar l' un l' altro dell' aer maligno;
Sarà ciascuno d' essi e pronto e forte
L' altro salvar con sua perpetua morte.

## L I.

Il grande amor di questa bella coppia
Renderà il popol suo via più sicuro
Che se per opra di Vulcan di doppia
Cinta di ferro avesse intorno il muro.
Alfonso è quel, che col sapere accoppia
Sì la bontà che al secolo futuro
La gente crederà che sia dal cielo
Tornata Astrea dove può il caldo e 'l gelo.

## L I I.

A grand' uopo gli fia l' esser prudente,
E di valore assimigliarsi al padre;
Chè si ritroverà con poca gente
Da un lato aver le Veneziane squadre,
Colei dall' altro, che più giustamente
Non so se dovrà dir matrigna o madre;
Ma se pur madre, a lui poco più pia
Che Medea ai figli o Progne stata sia.

L I.

L'extrême amour de ce beau couple, sera pour les peuples un rempart plus solide, que si le bras de Vulcain environnoit cette cité par une double ceinture d'acier. Alphonse unira si bien la sagesse à la clémence, que dans le siecle suivant, on croira qu'Astrée sera revenue dans ces climats, où regnent tantôt les ardeurs des étés, tantôt les glaces des hivers;

L I I.

Mais qu'une grande prudence, et une valeur égale à celle de son pere, lui seront nécessaires, puisqu'avec pen de monde, il se trouvera d'un côté avoir en tête les tronpes Vénitiennes, & de l'autre nne femme qui me fait douter, si je dois l'appeller sa mere ou sa marâtre; car si elle est sa mere; elle n'aura pas pour lui moins de cruauté, que Médée et Progné n'en ont eu pour leurs enfans.

## LIII.

Toutes les fois que le jour ou la nuit à la tête de ses fideles sujets, il sortira de ses remparts, ce sera autant de défaites, de déroutes mémorables de ses ennemis, soit par terre, soit par mer. Les peuples de la Romagne armés contre leurs voisins, dont ils étoient auparavant les alliés, ne tarderont pas à s'en repentir : il rougira de leur sang les terres qu'arrosent le Pô, le Santerne & le Zaniole.

## LIV.

Sur les mêmes confins, les Espagnols mercenaires d'un Pontife injuste, apprendront aussi à le connoître : Alphonse en peu de tems leur reprendra la Bastia qu'ils lui avoient enlevée, après avoir mis à mort le Gouverneur. Pout les punir de ce crime, il fera tout passer au fil de l'épée, depuis le Commandant jusqu'au dernier soldat, ensorte qu'il ne restera personne pour porter à Rome la nouvelle de la prise de la place, & de la mort du Chef.

## LIII.

E quante volte uscirà giorno o notte
Col suo popol fedel fuor della terra,
Tante sconfitte e memorabil rotte
Darà a' nemici o per acqua o per terra.
Le genti di Romagna mal condotte
Contra i vicini, e lor già amici in guerra
Se n' avvedranno, insanguinando il suolo;
Che serra il Po, Santerno e Zanniolo.

## LIV.

Ne' medesmi confini anco saprallo
Del gran Pastore il mercenario Ispano;
Che gli avrà dopo con poco intervallo
La Bastìa tolta e morto il Castellano
Quando l' avrà già preso; e per tal fallo
Non fia dal minor fante al Capitano
Chi del racquisto e del presidio ucciso
A Roma riportar possa l' avviso.

## L V.

Costui sarà col senno e con la lancia
Che avrà l' onor ne i campi di Romagna
D' aver dato all' esercito di Francia
La gran vittoria contra Giulio e Spagna.
Nuoteranno i destrier fin alla pancia
Nel sangue uman per tutta la campagna,
Che a seppellire il popol verrà manco
Tedesco, Greco, Ispano, Italo e Franco.

## L V I.

Quel, che in Pontifical abito imprime
Del purpureo cappel la sacra chioma,
È il liberal, magnanimo e sublime,
Gran Cardinal della Chiesa di Roma,
Ippolito che a prose, a versi, a rime
Darà materia eterna in ogni idioma,
La cui fiorita età vuole il Ciel giusto
Ch' abbi un Maron come un altro ebbe Augusto.

## L V.

Ce sera ce même Alphonse qui, par sa prudence et son courage aura l'honneur, dans les champs de la Romagne, d'être la principale cause de la grande victoire que les François remporteront, sur Jule et les Espagnols. Les chevaux nageront jusqu'aux flancs, dans le sang humain, dont la campagne sera inondée, et les bras et la force manqueront aux vainqueurs pour donner la sépulture à tant d'Allemands, d'Espagnols; de Grecs, d'Italiens et de François.

## L V I.

Celui qui, en habits pontificaux, orne sa tête sacrée de la pourpre Romaine, c'est le magnanime, le libéral, le sublime Hyppolite, c'est ce Cardinal célebre de l'Eglise Romaine, qui dans tous les idiomes de la terre sera une source éternelle d'éloges, tant en vers qu'en prose. Le ciel équitable veut que ce siécle de gloire ait un Virgile, comme Auguste en a eu un.

## LVII.

Il fera l'ornement de son illustre famille; comme le Soleil dont l'éclat efface celui de la Lune, des étoiles, et de toute autre lumière, embellit la machine du monde : je le vois sortir de Ferrare avec un petit nombre de gens de pied et moins encore de Cavaliers; la tristesse est peinte sur sa figure, mais bientôt après, je le vois revenir d'un air radieux avec quinze galeres captives, et mille autres bâtimens.

## LVIII.

Jette la vue sur les deux Sigismonds; considère les cinq fils bien aimés d'Alphonse; la mer ni les monts ne pourront mettre de termes à leur renommée. L'un d'eux est Hercule II, Gendre du Roi de France; et l'autre, afin que tu les connoisses tous, est Hyppolite, qui ne fera pas moins d'honneur que son oncle à toute sa famille.

## L V I I.

Adornerà la sua progenie bella
Come orna il Sol la macchina del Mondo
Molto più della Luna e d' ogni stella;
Chè ogn' altro lume a lui sempre è secondo.
Costui con pochi a piedi e meno in sella
Veggio uscir mesto e poi tornar giocondo;
Chè quindici galee mena cattive,
Oltra mill' altri legni, alle sue rive.

## L V I I I.

Vedi poi l' uno e l' altro Sigismondo;
Vedi d' Alfonso i cinque figli cari,
Alla cui fama ostar che di se il Mondo
Non empia, i monti non potran nè i mari.
Gener del Re di Francia, Ercol secondo
È l' un; quest' altro (acciò tutti gl' impari)
Ippolito, che non con minor raggio
Che 'l Zio, risplenderà nel suo lignaggio.

## L I X.

Francesco 'l terzo, Alfonsi gli altri dui
Ambi son detti. Or, come io dissi prima,
S' ho da mostrarti ogni tuo ramo, il cui
Valor la stirpe sua tanto sublima,
Bisognerà che si rischiari e abbui
Più volte prima il ciel ch' io te gli esprima;
E sarà tempo omai, quando ti piaccia,
Ch' io dia licenzia all' ombre, e ch' io mi taccia.

## L X.

Così con volontà della Donzella
La dotta Incantatrice il libro chiuse.
Tutti gli spirti allora nella cella
Spariro in fretta ov' eran l' ossa chiuse.
Quì Bradamante, poi che la favella
Le fu concessa usar, la bocca schiuse;
E domandò: chi son li due sì tristi
Che tra Ippolito e Alfonso abbiamo visti?

## L I X.

François est le troisieme, les deux autres portent le nom d'Alphonse : mais je le répète encore, si je voulois te montrer tous ceux de tes descendans, qui, par leur valeur illustreront leur race, l'astre du jour feroit plusieurs fois place à la nuit sombre, avant que j'eusse fini : il est tems, ne te déplaise, que je congédie les ombres, et que je me taise.

## L X.

Ainsi donc, avec la permission de Bradamante, la savante Magicienne ferma son livre, et aussitôt les ombres disparurent, en se précipitant dans la tombe, où reposent les cendres du prophête. Alors Bradamante, dès qu'il lui fut libre de parler, demanda à Mélisse, qui étoient ces deux personnages avec un air si abattu, qu'elle avoit remarqués entre Alphonse et Hypolite,

## LXI.

Qui s'avançoient en poussant des soupirs, les yeux baissés, le front humilié : je voyois leurs freres se tenir éloignés d'eux, comme s'ils avoient envie de les éviter. A cette question, Mélisse parut changer de couleur, ses yeux devinrent deux sources de larmes ; ah, malheureux ! s'écria-t-elle, dans quel abîme des conseils pervers ne vous ont-ils pas entraînés ?

## LXII.

O dignes enfans du bon Hercule, ces malheureux sont de ton sang : que leurs fautes n'étouffent pas ta clémence : que ta bonté généreuse l'emporte sur leurs erreurs. Elle ajouta ensuite d'un ton plus bas ; il n'est pas nécessaire que je m'étende là dessus davantage, sois satisfaite du plaisir que je viens de te procurer, et ne te fache pas, si je refuse d'y mêler de l'amertume ;

## L X I.

Veniano sospirando, e gli occhi bassi
Parean tener, d' ogni baldanza privi;
E gir lontan da loro io vedea i passi
De i frati sì che ne pareano schivi.
Parve che a tal domanda si cangiassi
La Maga in viso, e fe degli occhi rivi;
E gridò : ah sfortunati! a quanta pena
Lungo instigar d' uomini rei vi mena!

## L X I I.

O buona prole, o degna d'Ercol buono,
Non vinca il lor fallir vostra bontade:
Di vostro sangue i miseri pur sono;
Quì ceda la giustizia alla pietade.
Indi soggiunse con più basso suono:
Di ciò dirti più innanzi non accade;
Statti col dolce in bocca, e non ti doglia
Che amareggiare alfin non te la voglia.

## LXIII.

Tosto che spunti in ciel la prima luce
Piglierai meco la più dritta via,
Che al lucente Castel d' acciar conduce,
Dove Ruggier vive in altrui balìa.
Io tanto ti sarò compagna e duce
Che tu sia fuor dell' aspra selva ria.
T' insegnerò poi che sarem su 'l mare
Sì ben la via che non potresti errare.

## LXIV.

Quivi l' audace Giovane rimase
Tutta la notte, e gran pezzo ne spese
A parlar con Merlin che le suase
Rendersi tosto al suo Ruggier cortese:
Lasciò dipoi le sotterranee case,
Che di novo splendor l' aria s' accese,
Per un cammin, gran spazio, oscuro e cieco,
Avendo la spirtal femmina seco.

## LXIII.

Demain, dès que l'aube du jour répandra ses premieres clartés, nous prendrons ensemble le chemin le plus court qui conduit à ce brillant château d'acier, où Roger vit sous l'empire d'autrui; je serai ta compagne et ton guide, jusqu'à ce que tu sois sortie de cette forêt sauvage, et dès que nous serons sur le rivage de la mer, je t'enseignerai si bien le chemin, que tu ne pourras plus t'égarer.

## LXIV.

La courageuse Brandamante passa toute la nuit dans cette grotte, et elle en employa une grande partie à s'entretenir avec Merlin, qui la pressa plus que jamais de voler au secours de son amant. Quand le jour eut répandu dans le ciel une nouvelle clarté, elle quitta ces demeures souterraines, et accompagnée de Mélisse, elle marcha longtems par un chemin obscur et inconnu.

## L X V.

Enfin elles arriverent dans un lieu plein de précipices, cachés entre des montagnes inaccessibles aux humains, et tout le jour, sans prendre aucun repos, elles franchirent des torrens et des abîmes ; et afin que le chemin fût moins ennuyeux, et la route moins pénible, elles parlerent ensemble de ce qui leur étoit le plus cher et le plus agréable.

## L X V I.

La plus grande partie de leur conversation rouloit de la part de la savante Magicienne, sur l'art et l'adresse avec laquelle Bradamante devoit s'y prendre pour délivrer son cher Roger. Quand tu serois ou Mars, ou Pallas, lui disoit Mélisse, quand tu aurois à ta solde plus de troupes que n'en ont ensemble Charles et Agramant, tu ne pourrois résister à cet enchanteur.

## LXV.

E riusciro in un burrone ascoso
Tra monti inaccessibili alle genti;
E tutto 'l dì senza pigliar riposo
Saliron balze e traversar torrenti.
E perchè men l' andar fosse nojoso,
Di piacevoli e bei ragionamenti,
Di quel che fu più a conferir soave,
L' aspro cammin facean parer men grave;

## LXVI.

De' quali era però la maggior parte,
Che a Bradamante vien la dotta Maga
Mostrando con che astuzia e con qual arte
Proceder de', se di Ruggiero è vaga.
Se tu fossi (dicea) Pallade o Marte,
E conducessi gente alla tua paga
Più che non ha il Re Carlo e il Re Agramante,
Non dureresti contra il Negromante;

burrone o burrato - precipi[illegible]

## L X V I I.

Chè, oltre che d' acciar murata sia
La Rocca inespugnabile e tant' alta,
Oltre che 'l suo destrier si faccia via
Per mezzo l' aria ove galoppa e salta,
Ha lo scudo mortal che, come pria
Si scopre, il suo splendor sì gli occhi assalta,
La vista tolle e tanto occupa i sensi
Che come morto rimaner conviensi.

## L X V I I I.

E se forse ti pensi che ti vaglia
Combattendo tener serrati gli occhi,
Come potrai saper nella battaglia,
Quando ti schivi o l' avversario tocchi?
Ma per fuggire il lume che abbarbaglia,
E gli altri incanti di colui far sciocchi,
Ti mostrerò nn rimedio, una via presta,
Nè altra in tutto 'l Mondo è se non questa.

LXVII.

Car indépendamment de ce que sa roche inexpugnable est d'une excessive hauteur, et ceinte d'une muraille d'acier ; indépendamment encore de son cheval aîlé, qu'il fait voler et bondit dans les airs, il a en outre un bouclier, dont l'éclat, dès qu'il le découvre, frappe tellement les yeux, qu'on perd la vue, et les sens en sont tellement affectés, qu'on tombe, comme si l'on étoit sans vie.

LXVIII.

Et ne pense pas qu'il puisse te suffire, en combattant de fermer les yeux ; car, comment pourrois-tu alors savoir, quand tu pourras porter des coups, ou parer ceux de ton adversaire ? Mais pour éviter cet éclat qui éblouit, et rendre vains tous les autres enchantemens de ce Magicien, je t'indiquerai un remède, un moyen prompt, et ce moyen est l'unique au monde que l'on puisse employer.

LXIX.

Le Roi Agramant a mis entre les mains d'un de ses Barons, nommé Brunel, un anneau, qui fut autrefois volé à une Reine dans les Indes : ce Brunel marche avant nous et n'est qu'à quelques milles d'ici. Cet anneau a une telle vertu, que quand on le porte au doigt, on ne craint aucun enchantement. Ce Baron est un aussi adroit voleur, un aussi habile trompeur, que celui qui tient Roger en sa puissance est grand Magicien.

LXX.

Ce Brunel si fin, si rusé, comme je viens de te le dire, est envoyé par son Prince, afin que par les subtilités de son esprit, et par le secours de cet anneau, éprouvé dans plusieurs occasions semblables, il arrache Roger de cette roche, où on le retient prisonnier. Brunel s'en est vanté, et en a donné sa parole à son maître, qui aime Roger plus que personne.

## LXIX.

Il Re Agramante d' Africa un anello,
Che fu rubato in India a una Regina,
Ha dato a un suo Baron detto Brunello,
Che poche miglia innanzi ne cammina,
Di tal virtù, che chi nel dito ha quello
Contra il mal degl' incanti ha medicina.
Sa di furti e d' inganni Brunel quanto
Colui, che tien Ruggier, sappia d' incanto.

## LXX.

Questo Brunel sì pratico e sì astuto,
Come io ti dico, è dal suo Re mandato
Acciò che col suo ingegno e con l' ajuto
Di questo anello in tai cose provato,
Di quella Rocca, dove è ritenuto,
Tragga Ruggier, chè così s' è vantato;
Ed ha così promesso al suo Signore,
A cui Ruggiero è più d' ogn' altro a core.

## LXXI.

Ma perchè il tuo Ruggiero a te sol abbia,
E non al Re Agramante ad obbligarsi
Che tratto sia dell' incantata gabbia,
T' insegnerò il rimedio che de' usarsi.
Tu te n'andrai tre dì lungo la sabbia
Del mar, che ormai è presso a dimostrarsi;
Il terzo giorno in un albergo teco
Arriverà costui c' ha l' anel seco.

## LXXII.

La sua statura, acciò tu lo conosca,
Non è sei palmi, ed ha il capo ricciuto,
Le chiome ha nere, ed ha la pelle fosca,
Pallido il viso, oltre il dover barbuto,
Gli occhi gonfiati, e guardatura losca,
Schiacciato il naso, e nelle ciglia irsuto;
L' abito, acció ch' io lo dipinga intero,
È stretto e corto, e sembra di corriero.

## LXXI.

Mais afin que ton amant ne soit redevable qu'à toi seule d'avoir été tiré de cette prison enchantée, et non au Roi Agramant, je t'enseignerai le moyen dont tu devras te servir; tu suivras pendant trois jours le rivage de la mer que tu vas bientôt découvrir, et le troisieme jour, ce Brunel qui porte l'anneau arrivera dans la même hôtellerie que toi.

## LXXII.

Afin que tu puisses le reconnoître, sache qu'il n'a pas quatre pieds de haut; sa tête est crépue, ses cheveux noirs, et sa peau basannée, il a le visage pâle, et une longue barbe, de gros yeux, le regard louche, le nez écrasé, les sourcils fort épais, et pour achever de te le bien dépeindre, il porte un habit court et étroit, à la maniere des couriers.

## LXXIII.

Tu auras l'occasion de causer avec lui de ces merveilleux enchantemens ; tu lui montreras le desir, comme ce sera en effet le tien, d'en venir aux mains avec le Magicien, mais ne lui fais pas connoître qu'on t'ait parlé de cet anneau qui détruit les enchantemens ; Brunel s'offrira de lui-même à te montrer le chemin de cette roche, et à t'accompagner.

## LXXIV.

Tu marcheras derriere lui, et quand tu seras assez près de la roche, pour la découvrir, tu lui ôteras la vie : qu'une pitié déplacée ne t'empêche pas de suivre le conseil que je te donne ; qu'il ne puisse sur-tout pénétrer ton intention, et qu'il n'ait pas le tems que l'anneau le garantisse ; car, s'il peut mettre cet anneau merveilleux dans sa bouche, il disparoîtra à l'instant à tes yeux.

LXXIII.

Con esso lui t' accaderà soggetto
Di ragionar di quegl' incanti strani;
Mostra d' aver (come tu avrai in effetto)
Disio che 'l Mago sia teco alle mani;
Ma non mostrar che ti sia stato detto
Di quel su' anel che fa gl' incanti vani.
Egli t' offerirà mostrar la via
Fino alla Rocca, e farti compagnia.

LXXIV.

Tu gli và dietro; e come t' avvicini
A questa Rocca sì ch' ella si scopra,
Dagli la morte, nè pietà t' inchini,
Che tu non metta il mio consiglio in opra,
Nè far ch' egli il pensier tuo s' indovini,
E che abbia tempo che l' anel lo copra;
Perchè ti spariria dagli occhi tosto
Che in bocca il sacro anel s' avesse posto.

## LXXV.

Così parlando giunsero sul mare,
Dove presso a Bordea mette Garonna:
Quivi, non senz' alquanto lagrimare,
Si dipartì l' una dall' altra Donna.
La figliuola d' Amon, che per slegare
Di prigione il suo amante non assonna,
Camminò tanto che venne una sera
Ad un albergo ove Brunel prim' era.

## LXXVI.

Conosce ella Brunel come lo vede,
Di cui la forma avea scolpita in mente:
Onde ne viene, ove ne va gli chiede;
Quel le risponde, e d' ogni cosa mente.
La Donna, già prevista, non gli cede
In dir menzogne e simula ugualmente
E patria e stirpe e setta e nome e sesso,
E gli volta alle man pur gli occhi spesso.

LXXV.

En parlant ainsi, elles arriverent auprès de Bordeaux, vers l'endroit où la Garonne se jette dans l'Océan. Ce fut là qu'elles prirent congé l'une de l'autre; mais non sans répandre quelques larmes. La fille d'Aimon qui ne s'endort pas, quand il s'agit de tirer son amant de prison, fit tant par sa diligence, qu'enfin un soir, elle se rendit à l'hôtellerie, où Brunel venoit d'arriver.

LXXVI.

A peine l'apperçoit-elle, qu'elle le reconnoit, tant son image est profondément gravée dans sa mémoire: elle lui demande d'où il vient, où il va: il lui répond; mais par un tissu de mensonges. Bradamante déja bien prévenue sur son compte, ne lui cède point en dissimulation; elle lui cache et son nom, et sa famille, et son pays, et sa religion, et son sexe; mais sur-tout elle ne le perd pas de vue un seul instant.

LXXVII.

Elle a constamment les yeux fixés sur ses mains, dans la crainte que ce frippon ne lui fasse quelque larcin, et comme elle connoît sa subtilité, elle ne le laisse pas approcher trop près d'elle. Pendant que Bradamante et Brunel sont ensemble dans cette situation, leurs oreilles sont tout-à-coup frappées d'un grand bruit. Je vous dirai, Seigneur, ce qui le causoit dans le chant suivant; car, il est tems que ma voix se repose.

*Fin du troisieme Chant.*

## LXXVII.

Gli va gli occhi alle man spesso voltando,
In dubbio sempre esser da lui rubata,
Nè lo lascia venir troppo accostando,
Di sua condizion bene informata.
Stavano insieme in questa guisa, quando
L' orecchia da un romor lor fu intronata.
Poi vi dirò, SIGNOR, che ne fu causa,
Che avrò fatto al cantar debita pausa.

*Fine del Canto Terzo.*

## CHANT QUATRIEME.

### I.

QUOIQUE la dissimulation soit ordinairement blamée, et qu'elle soit la marque d'un mauvais cœur, il y a cependant bien des occasions où elle a procuré des avantages évidens; souvent elle a garanti de bien des dangers, du blâme et même de la mort; car dans cette vie mortelle, sans cesse exposée aux traits de l'envie, dont les jours sont plus nébuleux que sereins, on n'a pas toujours à traiter qu'avec des amis.

### I I.

Si ce n'est qu'après une longue épreuve, et qu'avec beaucoup de peine qu'on parvient à trouver un véritable ami, auquel on puisse, sans aucune défiance, ouvrir son cœur, que devoit faire la belle maîtresse de Roger avec ce Brunel, qui non-seulement n'a pas une ame franche et sincere, mais qui n'est que feinte, dissimulation, et tel enfin que Mélisse le lui avoit dépeint?

## CANTO QUARTO.

### I.

Quantunque il simular sia le più volte
Ripreso, e dia di mala mente indici;
Si trova pure in molte cose e molte
Aver fatti evidenti benefici;
E danni e biasmi e morti aver già tolte;
Chè non conversiam sempre con gli amici
In questa, assai più oscura che serena,
Vita mortal tutta d' invidia piena.

### II.

Se dopo lunga prova, a gran fatica
Trovar si può chi ti sia amico vero,
Ed a chi senz' alcun sospetto dica,
E discoperto mostri il tuo pensiero,
Che de' far di Ruggier la bella amica
Con quel Brunel non puro e non sincero,
Ma tutto simulato e tutto finto,
Come la Maga glielo avea dipinto?

## III.

Simula anch' ella, e così far conviene
Con esso lui di finzioni padre;
E, come io dissi, spesso ella gli tiene
Gli occhi alle man ch' eran rapaci e ladre.
Ecco all' orecchie un gran romor lor viene!
Disse la Donna: o gloriosa Madre!
O Re del Ciel! che cosa sarà questa?
E dove era il romor si trovò presta;

## IV.

E vede l' oste e tutta la famiglia,
E chi a finestre e chi fuor nella via,
Tener levati al ciel gli occhi e le ciglia,
Come l' eclisse o la cometa sia.
Vede la Donna un' alta maraviglia,
Che di leggier creduta non saria,
Vede passar un gran destriero alato,
Che porta in aria un Cavalier armato.

III.

Bradamante emploie donc les mêmes armes contre ce traître et elle y est bien obligée, puisqu'elle est avec le pere de la fourberie : elle tenoit, comme je l'ai déjà dit, ses yeux attachés snr les mains subtiles de ce larron, lorsque tout-à-coup une grande rumeur vient frapper leurs oreilles. O juste Ciel ! ô divine Mere ! s'écrie la fille d'Aimon, qu'est-ce que tout ceci ? et déjà elle est sur le lieu d'où part le bruit.

IV.

Elle voit l'hôte et toute sa famille, les uns aux fenêtres, les autres dans la rue, tenant les yeux élevés vers le Ciel, comme s'ils eussent observé quelque éclipse, ou quelque comète, Bradamante elle-même est témoin d'un grand prodige, qu'on aura peine à croire : elle voit passer un grand coursier aîlé, qui traverse les airs avec un Chevalier armé.

## V.

Ses aîles étoient très-étendues et de différentes couleurs. Un Chevalier couvert d'un acier étincelant étoit monté dessus; il dirigeoit son vol vers le couchant, mais bientôt il se précipite et la cime des montagnes le dérobe à la vue. L'hôte disoit, et il disoit la vérité; c'est un Magicien qui prend souvent cette même route, en s'éloignant tantôt plus, tantôt moins.

## V I.

Quelquefois on le voit s'élever jusqu'aux nues, quelquefois on le voit raser la terre: il enleve toutes les belles personnes qu'il rencontre sur sa route; tellement que toutes celles qui ont de la beauté, ou qui croient en avoir, dans la crainte que ce voleur ne les ravisse, n'osent plus s'exposer à la clarté du jour.

## V.

Grandi eran l' ale, e di color diverso,
E vi sedea nel mezzo un Cavaliero,
Di ferro armato, luminoso e terso,
E ver Ponente avea dritto il sentiero.
Calossi, e fu tra le montagne immerso;
E, come dicea l' oste, e dicea il vero,
Quell' era un Negromante, e facea spesso
Quel varco, or più da lungi or più da presso.

## V I.

Volando talor s' alza nelle stelle,
E poi quasi talor la terra rade,
E ne porta con lui tutte le belle
Donne che trova per quelle contrade;
Talmente che le misere Donzelle,
Ch' abbiano o aver si credano beltade,
(Come affatto costui tutte le invole)
Non escon fuor sì che le veggia il Sole.

## VII.

Egli sul Pireneo tiene un Castello
(Narrava l' oste) fatto per incanto,
Tutto d' acciajo, e sì lucente e bello
Ch' altro al Mondo non è mirabil tanto.
Già molti Cavalier sono iti a quello,
E nessun del ritorno si da vanto;
Sì ch' io penso, Signore, e temo forte
O che sian presi, o sian condotti a morte.

## VIII.

La Donna il tutto ascolta, e le ne giova,
Credendo far, come farà per certo,
Con l' anello mirabile tal prova,
Che ne fia il Mago, e il suo Castel deserto.
E dice all' oste: or un de' tuoi mi trova,
Che più di me sia del viaggio esperto;
Ch' io non posso durar, tanto ho il cor vago
Di far battaglia contro a questo Mago.

## VII.

Il habite un Château dans les Pyrénées, poursuit l'hôte, construit par enchantement; il est tout d'acier, et d'un acier si poli, si brillant, qu'on ne peut rien imaginer au monde de plus admirable. Déjà plusieurs Cavaliers y sont allés; mais aucun ne peut se vanter d'en être revenu; je crois, Seigneur, et j'appréhende fort qu'ils n'aient tous perdu, ou la vie ou la liberté.

## VIII.

La Dame écoute tout, et en fait son profit, elle espère par le moyen de l'anneau merveilleux, et elle y parviendra en effet, que l'Enchanteur et son Palais seront bientôt détruits. Ne pourrois-tu pas, dit-elle à l'hôte, me trouver quelqu'un parmi tes gens qui connût cette route mieux que que moi; je ne puis résister plus longtems au desir qui me presse d'aller combattre cet Enchanteur.

## IX.

Vous ne manquerez pas de guide, lui dit aussi-tôt Brunel; moi-même, je vous accompagnerai, j'ai cette route par écrit, et certaines choses qui vous rendront ma compagnie agréable. Il entendoit par-là son anneau; mais de crainte d'en trop dire, il ne s'explique pas davantage : vraiment, lui dit-elle, je serois fort aise que vous vinssiez avec moi, pensant en elle-même qu'elle seroit bientôt maîtresse de l'anneau.

## X.

Enfin elle lui dit tout ce qui servoit ses projets, et elle lui cache tout ce qui pouvoit lui nuire : l'hôte avoit un bon cheval, propre pour le voyage et pour le combat; elle en fait l'emplette, et part avec Brunel à la clarté de l'aube renaissante; elle prend sa route par une étroite vallée, le Sarasin marchant tantôt devant, tantôt derriere elle.

IX.

Non ti mancherà guida, le rispose
Brunello allora, e ne verrò teco io;
Meco ho la strada in scritto, ed altre cose
Che ti faran piacer il venir mio.
Volle dir dell' anel, ma non l' espose,
Nè chiarì più per non pagarne il fio.
Grato m' fia, diss' ella, il venir tuo,
Volendo dir ch' indi l' anel fia suo.

X.

Quel ch' era utile a dir disse; e quel tacque
Che nocer le potea col Saracino.
Avea l' oste un destrier che a costei piacque,
Ch' era buon da battaglia e da cammino.
Comperollo; e partissi come nacque
Del bel giorno seguente il mattutino.
Prese la via per una stretta valle
Con Brunello ora innanzi ora alle spalle.

pagare il fio - to pay dear
for - to smart for

## XI.

Di monte in monte e d'uno in altro bosco
Giunser ove l'altezza di Pirene
Può dimostrar, se non è l'aer fosco,
E Francia e Spagna e due diverse arene;
Come Apennin scopre il mar Schiavo e il Tosco
Dal giogo onde a Camaldoli si viene.
Quindi per aspro e faticoso calle
Si discendea nella profonda valle.

## XII.

Vi sorge in mezzo un sasso che la cima
D'un bel muro d'acciar tutta si fascia;
E quella tanto verso il ciel sublima,
Che quanto ha intorno inferior si lascia.
Non faccia chi non vola andarvi stima;
Chè spesa indarno vi saria ogni ambascia.
Brunel disse: ecco dove prigionieri
Il Mago tien le Donne e i Cavalieri.

ambascia – fatigue, effort

## X I.

De collines en collines, et de bois en bois, ils parvinrent enfin au plus haut des Pyrénées, d'où, lorsque l'air est serein, l'on découvre la France, l'Espagne, et les deux mers; comme du sommet de l'Apennin, qui conduit à Camaldoli, on découvre la mer Adriatique et celle de Toscane: de-là par un chemin rude et fatiguant, on descend dans une profonde vallée.

## X I I.

Du milieu de cette vallée s'élève un roc, dont la cime est entourée d'un beau mur d'acier; et ce roc s'élève si haut dans les nues, qu'il surpasse en hauteur tout ce qui l'environne. Sans aîles, il ne faut pas se flatter de pouvoir y arriver. Tout effort seroit bien inutile: c'est-là, dit Brunel, que le Magicien tient renfermés les Dames et les Chevaliers.

## XIII.

Le roc est taillé sur ses quatre faces, et de maniere qu'il paroît coupé à plomb. L'œil ne découvre d'aucun côté, ni sentier, ni degré pour y atteindre, et il étoit aisé de voir qu'une pareille demeure ne pouvoit être que la retraite d'un animal aîlé. Bradamante jugea alors qu'il étoit tems d'ôter au Sarrasin son anneau avec la vie.

## XIV.

Il lui parut cependant que ce seroit une action vile de tremper ses mains dans le sang d'un homme si méprisable, et qui étoit sans armes ; qu'elle pouvoit d'ailleurs se rendre maîtresse de l'anneau, sans en venir à cette extrémité : elle saisit donc Brunel qui ne se doutoit de rien, et le lia fortement à un sapin, dont la cime étoit très-élevée ; auparavant elle lui avoit ôté l'anneau qu'il portoit à l un de ses doigts.

XIII.

Da quattro canti era tagliato, e tale,
Che parea dritto al fil della sinopia:
Da nessun lato nè sentier, nè scale
V' eran che di salir facesser copia.
E bene appar che d' animal ch' abbia ale
Sia questa stanza nido e tana propia.
Quivi la Donna esser conosce l' ora
Di tor l' anello, e far che Brunel mora;

XIV.

Ma le par atto vile a insanguinarsi
D' un uom senz' arme e di sì ignobil sorte;
Chè ben potrà posseditrice farsi
Del ricco anello, e lui non porre a morte.
Brunel non avea mente a riguardarsi,
Sì ch' ella il prese, e lo legò ben forte
Ad un abete ch' alta avea la cima;
Ma di dito l' anel gli trasse prima.

## X V.

Nè per lagrime, gemiti e lamenti
Che facesse Brunel, lo volle sciorre.
Smontò della montagna a passi lenti
Tanto che fu nel pian sotto la Torre.
E, perchè alla battaglia s'appresenti
Il Negromante, al corno suo ricorre;
E dopo il suon con minacciose grida
Lo chiama al campo, ed alla pugna sfida.

## X V I.

Non stette molto a uscir fuor della porta
L' Incantator che udì 'l suono e la voce:
L' alato Corridor per l' aria il porta
Contra costei che sembra uomo feroce.
La Donna da principio si conforta
Che vede che colui poco le noce;
Non porta lancia, nè spada, nè mazza
Che a forar le abbia o romper la corazza,

## X V.

Le fourbe eut beau prier, pleurer, gémir, la guerriere fut inflexible; elle descendit ensuite la montagne, au petit pas jusqu'à ce qu'elle fût parvenue dans la plaine, au-dessous de la forteresse, et afin que l'Enchanteur se présentât au combat, elle eut recours à son cor, et d'un ton menaçant, elle l'appelle dans la plaine, et le défie.

## X V I.

Au son du cor, à la voix de Bradamante, l'enchanteur ne tarda pas à sortir de son Palais. Il s'enlève dans les airs porté sur son Coursier aîlé, et vient attaquer la guerriere, qui lui paroît un guerrier redoutable; Bradamante se rassure d'abord en remarquant qu'elle doit peu craindre ses coups; car, son adversaire n'a ni lance, ni épée, ni massue qui puissent briser sa cuirasse, ou la percer.

## XVII.

Et en effet, il n'avoit pour toute arme à son bras gauche qu'un bouclier, couvert d'une étoffe de soie rouge, et de sa main droite il tenoit un livre qui produisoit, en le lisant, d'étranges merveilles ; quelquefois il paroissoit courir une lance, et avoir abattu plus d'un guerrier, d'autres fois il sembloit frapper de l'épée ou de la masse. Cependant il étoit loin alors, et toutes ces attaques n'étoient que fantastiques.

## XVIII.

Pour le Coursier, ce n'est pas un être imaginaire, mais un véritable coursier, qu'une jument avoit engendré d'un griffon. Il tenoit de son pere les plumes, les aîles, la tête, les griffes, et les pieds de devant; le reste étoit semblable à celui de sa mere, on lui a donné le nom d'Hypogriffe. On en voit très-peu de cette espèce, et il ne s'en trouve que dans les monts Riphées, bien au-delà des mers glaciales.

## XVII.

Dalla sinistra sol lo scudo avea
Tutto coperto di seta vermiglia:
Nella man destra un libro onde facea
Nascer leggendo l' alta maraviglia;
Chè la lancia talor correr parea,
E fatto avea a più d' un batter le ciglia.
Talor parea ferir con mazza o stocco,
E lontano era, e non avea alcun tocco.

## XVIII.

Non è finto il destrier, ma naturale,
Che una Giumenta generò d' un Grifo.
Simile al padre avea la piuma e l' ale,
Li piedi anteriori, il capo e il grifo;
In tutte l' altre membra parea quale
Era la madre, e chiamasi Ippogrifo;
Che nei monti Rifei vengon, ma rari,
Molto di là dagli agghiacciati mari.

## XIX.

Quivi per forza lo tirò d' incanto,
E poi che l' ebbe, ad altro non attese,
E con studio e fatica operò tanto
Che a sella e briglia il cavalcò in un mese;
Così che in terra e in aria e in ogni canto
Lo facea volteggiar senza contese.
Non finzion d' incanto, come il resto,
Ma vero e natural si vedea questo.

## XX.

Del Mago ogn' altra cosa era figmento;
Che comparir facea per rosso il giallo,
Ma con la Donna non fu di momento,
Che per l' anel non può vedere in fallo.
Più colpi tuttavia disserra al vento,
E quinci e quindi spinge il suo cavallo,
E si dibatte e si travaglia tutta,
Com' era, innanzi che venisse, instrutta.

XIX.

L'Enchanteur l'avoit tiré de ces contrées par la force de ses charmes; et sitôt qu'il l'eut, il ne s'occupa que de lui, et il prit tant de peine, tant de soins à le dresser, que dans l'espace d'un mois, il le monta avec selle et bride, de manière qu'il le faisoit aller sur terre, dans les airs et de tous les côtés, sans difficulté. Ce cheval n'étoit pas une illusion des enchantemens comme tout le reste, mais on le voyoit au vrai et au naturel.

XX.

Toutes les autres choses n'étoient qu'une illusion du Magicien, qui faisoit paroître blanc ce qui étoit noir; mais ces artifices ne pouvoient rien sur les yeux de Bradamante, éclairés par le pouvoir de l'anneau. Cependant elle porte plusieurs coups dans les airs; elle précipite son coursier tantôt d'un côté, tantôt d'un autre; elle s'agite, se donne beaucoup de mouvemens, suivant les instructions qu'on lui avoit données, avant son départ.

## XXI.

Après avoir feint de combattre quelque tems à cheval, elle met pied à terre afin de venir plus facilement à bout de tout ce dont la prudente Magicienne l'avoit instruite. L'Enchanteur qui ne sait pas, qui ne croit pas qu'on puisse lui résister, a enfin recours à son dernier charme, il découvre son écu, et ne doute point que sa lumière enchantée ne renverse son ennemi.

## XXII.

Il auroit pu le découvrir dès le commencement du combat, sans lanterner ainsi les Chevaliers; mais il se plaisoit à les voir courir une lance, ou brandir leur fer; ainsi, on voit quelquefois un chat rusé badiner avec une souris; et, quand le jeu commence à l'ennuyer, lui donner un coup de dent, et finir par l'étrangler.

## X X I.

E poi ch' esercitata si fu alquanto
Sopra il destrier, smontar volle anco a piede,
Per poter meglio al fin venir di quanto
La cauta Maga instruzion le diede.
Il Mago vien per far l' estremo incanto,
Che del fatto ripar nè sa, nè crede:
Scopre lo scudo, e certo si presume
Farla cader con l' incantato lume.

## X X I I.

Potea così scoprirlo al primo tratto,
Senza tener i Cavalieri a bada;
Ma gli piacea veder qualche bel tratto
Di correr l' asta o di girar la spada:
Come si vede che all' astuto gatto
Scherzar col topo alcuna volta aggrada,
E poi che quel piacer gli viene a noja,
Dargli di morso, e alfin voler che moja.

XXIII.

Dico che 'l Mago al gatto, e gli altri al topo
S' assomigliar nelle battaglie dianzi;
Ma non s' assomigliar già così dopo
Che con l' anel si fè la Donna innanzi.
Attenta e fissa stava a quel ch' er' uopo,
Acciò che nulla seco il Mago avanzi;
E come vide che lo scudo aperse,
Chiuse gli occhi, e lasciò quivi caderse.

XXIV.

Non che il fulgor del lucido metallo,
Come soleva agli altri, a lei nocesse;
Ma così fece, acciò che dal cavallo
Contra se il vano Incantator scendesse.
Nè parte andò del suo disegno in fallo;
Chè tosto ch' ella il capo in terra messe,
Accelerando il volator le penne,
Con larghe ruote in terra a por si venne.

## XXIII.

Dans les combats précédents, le Magicien avoit été l'image du chat, et les Chevaliers celle de la souris; mais il n'en fut pas de même dans celui ci, lorsque la guerriere se présenta au combat avec l'anneau. Son œil est attentif et fixe sur tout ce qu'elle doit faire, afin que le Magicien ne prenne aucun avantage sur elle, et lorsqu'elle s'apperçoit qu'il découvre son écu, elle ferme à l'instant ses yeux, et se laisse tomber par terre.

## XXIV.

Non que l'éclat de ce brillant acier pût lui être aussi funeste qu'aux autres guerriers; mais elle en usoit ainsi pour engager le Magicien à descendre de son coursier, et à s'approcher d'elle. Cette ruse lui réussit à merveille; car à peine fut-elle tombée, que le coursier précipitant son vol, en faisant un large circuit, vint se poser à terre.

## XXV.

Atlant laisse son écu, qu'il a déjà recouvert à l'arçon de la selle, et s'avance à pied vers Bradamante, qui le guettoit comme un loup caché dans un épais buisson, attend le jeune chevreuil. Dès qu'il est à portée d'elle, elle se releve tout-à-coup, et le saisit avec violence. Le malheureux vieillard avoit laissé sur l'herbe le livre qui le servoit dans toutes ses entreprises.

## XXVI.

Il étoit accouru vers Bradamante avec une chaîne qu'il portoit toujours à sa ceinture dans de pareilles occasions; car il croyoit bien enchaîner la guerriere aussi facilement qu'il avoit enchaîné précédemment les autres guerriers. Déjà Bradamante l'avoit étendu par terre, et s'il fit peu de résistance, je le trouve bien excusable, car la partie étoit trop inégale entre ce foible vieillard et une guerriere si valeureuse.

## XXV.

Lascia all' arcion lo scudo che già posto
Avea nella coperta, e a piè discende
Verso la Donna, che come riposto
Lupo alla macchia il capriuolo attende :
Senza più indugio e'la si leva tosto
Che l' ha vicino, e ben stretto lo prende.
Avea lasciato quel misero in terra
Il libro che facea tutta la guerra.

## XXVI.

E con una catena ne correa,
Che solea portar cinta a simil uso ;
Perchè non men legar colei credea,
Che per addietro altri legare er' uso.
La Donna in terra posto già l' avea :
Se quel non si difese, io ben l' escuso,
Chè troppo era la cosa differente
Tra un debol vecchio e lei tanto possente.

## XXVII.

Disegnando levargli ella la testa,
Alza la man vittoriosa in fretta;
Ma poi che 'l viso mira, il colpo arresta,
Quasi sdegnando sì bassa vendetta.
Un venerabil vecchio in faccia mesta
Vede esser quel ch' ella ha giunto alla stretta,
Che mostra al viso crespo e al pelo bianco
Età di settanta anni o poco manco.

## XXVIII.

Tommi la vita, Giovane, per Dio,
Dicea il vecchio pien d' ira e di dispetto;
Ma quella a torla avea sì il cor restio,
Come quel di lasciarla avria diletto.
La Donna di sapere ebbe disìo
Chi fosse il Negromante, ed a che effetto
Edificasse in quel luogo selvaggio
La Rocca, e faccia a tutto il mondo oltraggio.

## XXVII.

La fille d'Aimon, prête à lui couper la tête, levoit déjà son bras victorieux; mais dès qu'elle remarque le visage de son ennemi, elle suspend son coup, comme dédaignant une si basse vengeance : elle voit que celui qu'elle tient si étroitement serré, est un vénérable vieillard, d'une figure triste, dont le visage ridé, et les cheveux blancs, annoncent près de soixante et dix ans.

## XXVIII.

Arrache moi la vie, jeune homme, au nom des Dieux, lui disoit ce vieillard, plein de dépit et de colere; mais Bradamante avoit autant de répugnance à la lui ôter, qu'il marquoit d'empressement pour la perdre : cependant curieuse, comme toutes les femmes, elle desire de savoir le nom de cet enchanteur, à quelle intention il a construit cette forteresse dans ce lieu sauvage, et pourquoi il désole tout le pays.

XXIX.

Hélas! lui dit en pleurant le vieil enchanteur, ce n'est pour aucun dessein coupable que j'ai construit cette forteresse sur la cime de ce roc; ce n'est point aussi par avarice que je me suis fait voleur, l'amour seul m'a engagé à tirer un aimable Chevalier d'un pas très-dangereux; ce Chevalier, suivant les constellations célestes, doit bientôt se faire Chrétien, et périr par trahison.

XXX.

L'astre du jour d'un pôle à l'autre, ne voit rien d'aussi beau, d'aussi parfait que ce Chevalier. Roger est son nom, et moi je suis Atlant; c'est moi qui l'ai élevé dès sa plus tendre enfance. L'amour de la gloire et son mauvais sort l'ont conduit en France, à la suite du Roi Agramant, et moi, à qui il est plus cher que s'il étoit mon fils, je cherche à le tirer de ce Royaume, et à l'arracher au malheur.

XXIX.

Nè per maligna intenzione, ahi lasso!
(Disse piangendo il vecchio Incantatore)
Feci la bella Rocca in cima al sasso,
Nè per avidità son rubatore;
Ma per ritrar sol dall' estremo passo
Un Cavalier gentil mi mosse Amore;
Che, come il Ciel mi mostra, in tempo breve
Morir Cristiano a tradimento deve.

XXX.

Non vede il Sol tra questo e il polo Austrino
Un giovane sì bello e sì prestante:
Ruggiero ha nome, il qual da piccolino
Da me nutrito fu, ch' io sono Atlante.
Disio d' onore e suo fiero destino
L' han tratto in Francia dietro al Re Agramante;
Ed io che l' amai sempre più che figlio
Lo cerco trar di Francia e di periglio.

XXXI.

La bella Rocca solo edificai
Per tenervi Ruggier sicuramente,
Che preso fu da me come sperai
Che fossi oggi tu preso similmente;
E Donne e Cavalier, che tu vedrai,
Poi ci ho ridotti ed altra nobil gente,
Acciò che quando a voglia sua non esca,
Avendo compagnia men gli rincresca.

XXXII.

Pur che uscir di là sù non si domande,
D' ogn' altro gaudio lor cura mi tocca:
Chè quanto averne da tutte le bande
Si può del mondo è tutto in quella Rocca;
Suoni, canti, vestir, giochi, vivande,
Quanto può cor pensar, può chieder bocca.
Ben seminato avea, ben cogliea il frutto;
Ma tu sei giunto a disturbarmi il tutto.

XXXI.

Je n'ai bâti cette belle forteresse que pour y mettre ce Héros en sûreté ; je me suis emparé de lui de la même maniere que j'espérois aujourd'hui m'emparer de toi. J'y ai aussi rassemblé beaucoup de Dames, de Chevaliers, et nombre de personnes considérables, comme tu le verras, afin que Roger se trouvant en si bonne compagnie, ait moins de regret de ne pouvoir pas sortir quand il lui plaît.

XXXII.

Excepté la liberté, j'ai soin de leur procurer toutes sortes de plaisirs. Tout ce qu'il y a d'agréable dans toutes les parties du monde, se trouve en ce séjour. La musique, les jeux, la parure, la bonne chere, enfin tout ce que le cœur desire, et tout ce qui peut contenter les sens. Hélas! j'avois bien conduit mon ouvrage, j'en recueillois le fruit, et tu es venu tout renverser.

XXXIII.

Ah! si ton ame est aussi belle que ta figure, ne t'oppose point au dessein honnête que j'ai conçu; prends ce bouclier, (je te le donne) prends ce dextrier ailé, qui fend si rapidement les airs, et ne prétends rien de plus sur mon château; délivre un ou deux de tes amis, et abandonne-moi le reste; ou plutôt délivre les tous, et laisse-moi mon cher Roger; c'est l'unique grace que je te demande;

XXXIV.

Et si tu es résolu à me l'ôter, hélas! du moins, avant que de l'emmener en France, arrache-moi donc cette ame malheureuse, qui n'habite plus qu'une vieille écorce, prête à tomber d'elle-même. Bradamante lui répondit, c'est ce Héros précisément que je veux mettre en liberté, et toi peste et crie tant qu'il te plaira, mais ne prétends point me faire présent de ce bouclier et de ce coursier; ils ne sont plus à toi, ils sont à moi par ta défaite.

XXXIII.

Deh, se non hai del viso il cor men bello,
Non impedire il mio consiglio onesto.
Piglia lo scudo (ch' io tel dono) e quello
Destrier che va per l' aria così presto:
E non t' impacciar oltra nel Castello,
O tranne uno o due amici, e lascia il resto,
O tranne tutti gli altri, e più non chero,
Se non che tu mi lasci il mio Ruggiero.

XXXIV.

E se disposto sei volermel torre,
Deh prima almen che tu 'l rimeni in Francia,
Piacciati questa afflitta anima sciorre
Della sua scorza ormai putrida e rancia.
Rispose la Donzella: lui vo' porre
In libertà; tu, se sai, gracchia e ciancia;
Nè mi offerir di dar lo scudo in dono
O quel destrier, che miei, non più tuoi sono.

gracchiare — to croak
cianciare — to prate

XXXV.

Nè s' anco stesse a te di torre e darli,
Mi parrebbe che 'l cambio convenisse.
Tu dì che Ruggier tieni per vietarli
Il male influsso di sue stelle fisse.
O che non puoi saperlo, o non schivarli,
Sappiendo ciò che 'l Ciel di lui prescrisse;
Ma se 'l mal tuo c' hai sì vicin non vedi,
Peggio l' altrui c' ha da venir prevedi.

XXXVI.

Non pregar ch' io t' uccida, chè i tuoi prieghi
Sariano indarno; e se pur vuoi la morte,
Ancor che tutto il mondo dar la neghi,
Da se la può aver sempre animo forte;
Ma pria che l' alma dalla carne sleghi
A tutti i tuoi prigioni apri le porte.
Così dice la Donna, e tuttavia
Il Mago preso in contra al sasso invia.

## XXXV.

Et quand même tu serois encore le maître, ou de les troquer, ou de les donner, l'échange ne me paroîtroit pas convenable; tu dis que tu as privé Roger de sa liberté, pour le soustraire à la maligne influence des astres, mais ou tu ne sais pas ce que le Ciel a résolu de lui, ou si tu le sais, tu ne peux l'éviter; ou plutôt si tu ne vois pas le mal qui menace ta tête, comment pourrois-tu prévoir le malheur d'autrui?

## XXXVI.

Ne me presse point de t'ôter la vie, toutes tes prieres seront inutiles; si tu desires la mort, un homme de cœur ne peut-il pas toujours se la donner, quand même tout l'univers te feroit le même refus? Mais avant que tu cesses de vivre, il faut que tu rendes la liberté à tous tes prisonniers; en disant ces mots, Bradamante conduit le Magicien enchaîné vers la roche.

## XXXVII.

Atlant s'avançoit lié de sa propre chaîne, la guerriere marchoit à côté de lui, et s'y fioit encore à peine, quoique le vieillard eût l'air tout consterné. Ils ne firent pas beaucoup de chemin, sans trouver une petite ouverture au pied du roc, et un escalier d'où l'on monte en tournant jusqu'à la porte du château.

## XXXVIII.

Le Magicien ôta du seuil de la porte une pierre, gravée en caracteres et en figures inconnus : il y avoit sous cette pierre des vases de terre qui fumoient continuellement, et qui contenoient un feu caché. Atlant les mit en pieces, et aussitôt la montagne parut déserte et sauvage: on ne vit plus dans cet endroit aucun vestige ni de tours, ni de murs, comme s'il n'y avoit jamais eu de château.

XXXVII.

Legato della sua propria catena
N' andava Atlante, e la Donzella appresso,
Che così ancor se ne fidava appena,
Benchè in vista parea tutto rimesso.
Non molti passi dietro se lo mena
Che a piè del monte han ritrovato il fesso,
E gli scaglioni onde si monta in giro
Fin che alla porta del Castel saliro.

XXXVIII.

Di su la soglia Atlante un sasso tolle
Di caratteri e strani segni sculto.
Sotto vasi vi son che chiaman olle,
Che fuman sempre, e dentro han foco occulto.
L' Incantator le spezza; e a un tratto il colle
Riman deserto, inospite ed inculto;
Nè muro appar, nè torre in alcun lato
Come se mai Castel non vi sia stato.

## XXXIX.

Sbrigossi dalla Donna il Mago allora,
Come fa spesso il tordo dalla ragna;
E con lui sparve il suo Castello a un' ora,
E lasciò in libertà quella compagna;
Le Donne e i Cavalier si trovar fuora
Delle superbe stanze alla campagna;
E furon di lor molti a chi ne dolse;
Chè tal franchezza un gran piacer lor tolse.

## XL.

Quivi è Gradasso, quivi è Sacripante,
Quivi è Prasildo il nobil Cavaliero
Che con Rinaldo venne di Levante,
E seco Iroldo, il par d' amici vero.
Alfin trovò la bella Bradamante
Quivi il desiderato suo Ruggiero,
Che poi che n' ebbe certa conoscenza
Le fe buona e gratissima accoglienza,

XXXIX.

Alors l'enchanteur lui-même s'échappe des mains de la guerriere, comme une mouche s'échappe de la toile d'une araignée. Lui et son château disparurent au même instant. Les Dames, les Chevaliers renfermés dans cette superbe demeure, se trouverent en liberté, et au milieu des champs. Il y en eut plus d'un qui en furent fâchés, car cette liberté les privoit de grands plaisirs.

XL.

Là étoit Gradasse, et là Sacripant; là étoit Prasilde, ce brave Chevalier, qui étoit venu avec Renaud des extrémités de l'Orient. Irolde étoit avec lui; c'étoit un couple de parfaits amis. La belle Bradamante revoit enfin son cher Roger, qui dès qu'il l'a reconnue, lui fait l'accueil le plus aimable et le plus empressé;

XLI.

Car Bradamante lui étoit plus chere que ses yeux, que son cœur, que sa propre vie, depuis le jour qu'à sa priere, elle avoit ôté son casque, et qu'elle reçut une blessure à la tête. Il seroit trop long de rapporter comment, et par qui elle fut blessée, et comment depuis ils s'étoient cherchés sans cesse, soit la nuit, soit le jour dans les lieux les plus sauvages, sans avoir jamais pu se rencontrer que dans cet instant.

XLII.

A présent qu'il la voit, et qu'il est persuadé qu'elle seule est sa libératrice, il en a le cœur si rempli de joie, qu'il se croit le plus heureux, le plus fortuné des mortels. Tous deux descendirent de la montagne dans ce vallon, où Bradamante avoit vaincu le Magicien; ils y trouverent l'hyppogriffe, ayant encore à l'arçon de la selle l'écu merveilleux, enveloppé de son voile.

XLI.

Come a colei che più che gli occhi sui,
Più che 'l suo cor, più che la propria vita
Ruggiero amò, dal dì ch' essa per lui
Si trasse l' elmo onde ne fu ferita.
Lungo sarebbe a dir come e da cui;
E quanto nella selva aspra e romità
Si cercar poi la notte e il giorno chiaro;
Nè, se non quì, mai più si ritrovaro.

XLII.

Or che quivi la vede, e sa ben ch' ella
E' stata sola la sua redentrice,
Di tanto gaudio ha pieno il cor che appella
Se fortunato ed unico felice.
Scesero il monte, e dismontaro in quella
Valle ove fu la Donna vincitrice,
E dove l' Ippogrifo trovaro anco
Che avea lo scudo, ma coperto, al fianco.

XLIII.

La Donna va per prenderlo nel freno,
E quel l' aspetta fin che se gli accosta;
Poi spiega l' ale per l' aer sereno,
E si ripon non lungi a mezza costa.
Ella lo segue, e quel nè più, nè meno
Si leva in aria, e non troppo si scosta;
Come fa là cornacchia in secca arena,
Che dietro il cane or quà or là si mena.

XLIV.

Ruggier, Gradasso, Sacripante e tutti
Quei Cavalier che scesi erano insieme,
Chi di sù chi di giù si son ridutti
Dove che torni il volatore han speme.
Quel, poi che gli altri in vano ebbe condutti
Più volte, e sopra le cime supreme
E negli umidi fondi tra quei sassi,
Presso a Ruggiero alfin ritenne i passi.

XLIII.

La guerriere s'avance pour le saisir par la bride; l'hyppogriffe semble attendre qu'elle s'approche de lui; mais tout-à-coup déployant ses aîles dans les airs, il va se poser à quelque distance, sur le penchant d'une colline; Bradamante le suit, et le coursier aîlé reprend de nouveau son vol, de la même maniere, et sans trop s'éloigner; ainsi la corneille sur un sable sec et aride, entraîne tantôt d'un côté, tantôt d'un autre le chien qui la poursuit.

XLIV.

Roger, Gradasse, Sacripant et tous les Chevaliers qui étoient descendus tous ensemble dans ce vallon, se distribuent dans la plaine et sur la montagne, par-tout où ils esperent que l'hippogriffe pourra s'arrêter; mais cet animal après les avoir fait inutilement courir plusieurs fois, les uns sur la cime des monts, les autres dans les fondrieres humides des rochers, vint enfin se poser auprès de Roger.

## XLV.

C'étoit un nouvel artifice du vieil Atlant, dont l'ame compatissante ne s'occupoit qu'à tirer Roger du péril qui le menaçoit. Il ne pensoit qu'à cet objet; cela seul lui donnoit de l'inquiétude; c'est par cette raison qu'il lui envoie l'hyppogriffe, espérant de l'arracher à l'Europe par cet artifice. Roger le saisit, et croit qu'il va le conduire par la bride; mais le coursier aîlé s'arrête, et ne veut pas le suivre.

## XLVI.

Alors l'intrépide Roger descend de dessus Frontin, (c'est ainsi qu'on nomme son coursier,) et s'élance sur l'animal aîlé, dont il excite l'ardeur naturelle à coups d'éperons. Ce coursier d'abord galoppe quelques instans, ensuite il appuie la pointe de ses pieds, et prend son vol jusqu'aux nues. Un faucon que son maître déchaperonne tout-à-coup, et à qui il fait voir sa proie, s'élève dans les airs avec beaucoup moins de rapidité.

## X L V.

E questa opera fu del vecchio Atlante,
Di cui non cessa la pietosa voglia
Di trar Ruggier del gran periglio instante.
Di ciò sol pensa, e di ciò solo ha doglia;
Però gli manda or l' Ippogrifo avante,
Perchè d' Europa con quest' arte il toglia.
Ruggier lo piglia, e seco pensa trarlo;
Ma quel s' arresta, e non vuol seguitarlo.

## X L V I.

Or di Frontin quell' animoso smonta
( Frontino era nomato il suo destriero )
E sopra quel, che va per l' aria, monta,
E con gli spron gli attizza il core altiero.
Quel corre alquanto, ed indi i piedi ponta,
E sale in verso il ciel via più leggiero
Che 'l Girifalco, a cui leva il cappello
Il mastro a tempo, e fa veder l' augello.

for gerfalco - hawk

## XLVII.

La bella Donna, che sì in alto vede
E con tanto periglio il suo Ruggiero,
Resta attonita in modo che non riede
Per lungo spazio al sentimento vero.
Ciò che già inteso avea di Ganimede,
Che al Ciel fu assunto dal paterno impero,
Dubita assai che non accada a quello,
Non men gentil di Ganimede e bello.

## XLVIII.

Con gli occhi fissi al ciel lo segue quanto
Basta il veder; ma poi che si dilegua
Sì che la vista non può correr tanto,
Lascia che sempre l' animo lo segua.
Tuttavia con sospir, gemito e pianto,
Non ha, nè vuole aver pace nè tregua.
Poi che Ruggier di vista se le tolse,
Al buon destrier Frontin gli occhi rivolse.

## XLVII.

La belle Dame, qui voit emporter si haut, et avec tant de péril son cher Roger, en demeura tellement consternée, qu'elle en fut long-tems hors d'elle-même. Ce qu'elle a autrefois entendu raconter de Ganimede, qui du palais de son pere fut transporté dans le ciel, lui fait craindre un sort pareil pour Roger, qui n'est ni moins beau, ni moins aimable que ce Prince.

## XLVIII.

Les yeux fixés vers le ciel, elle le suit aussi loin que sa vue peut s'étendre ; et lorsqu'il a disparu à ses regards, elle le suit encore de la pensée ; et ne donne point de treve, de relâche à ses soupirs, à ses gémissemens, et à ses larmes ; dès qu'enfin Roger a entièrement disparu, elle laisse tomber ses regards sur le bon Frontin.

## XLIX.

Elle prend la résolution de ne pas l'abandonner, dans la crainte qu'il ne devienne la proie du premier venu; elle veut l'emmener avec elle, afin de le rendre un jour à son maître, qu'elle ne désespere pas de revoir encore. Cependant l'hyppogriffe s'éleve de plus en plus, sans que Roger puisse modérer sa fougue : déjà ce guerrier voit au dessous de lui les plus hautes montagnes; bientôt même il ne peut plus les distinguer, et des plaines et des vallées.

## L.

Lorsqu'il est parvenu à une si grande hauteur, que ceux qui l'observent de la terre, ne le jugent plus qu'un petit point; le coursier aîlé dirige son vol du côté où le Soleil se plonge dans les flots de l'Océan; il va par les airs, tels qu'un vaisseau bien espalmé, lorsqu'il est poussé sur les ondes par un vent favorable. Laissons-le aller; car son voyage sera long, et retournons au Paladin Renaud.

## XLIX.

E si deliberò di non lasciarlo,
Che fosse in preda a chi venisse prima;
Ma di condurlo seco, e di poi darlo
Al suo Signor che ancor veder pur stima.
Poggia l' augel, nè può Ruggier frenarlo;
Di sotto rimaner vede ogni cima,
Ed abbassarsi in guisa che non scorge
Dov' è piano il terren, nè dove sorge.

## L.

Poi che sì ad alto vien che un picciol punto
Lo può stimar chi dalla terra il mira,
Prende la via verso ove cade appunto
Il Sol quando col Granchio si raggira; Cancer
E per l' aria ne va come legno unto,
A cui nel mar propizio vento spira.
Lasciamlo andar, chè farà buon cammino:
E torniamo a Rinaldo Paladino.

## L I.

Rinaldo l' altro e l' altro giorno scorse,
Spinto dal vento, un gran spazio di mare,
Quando a Ponente, e quando contra l' Orse,
Chè notte e dì non cessa mai soffiare;
Sopra la Scozia ultimamente sorse
Dove la selva Calidonia appare,
Che spesso fra gli antichi ombrosi cerri
S' ode sonar di bellicosi ferri.

## L I I.

Vanno per quella i Cavalieri erranti
Incliti in arme di tutta Bretagna,
E de' prossimi luoghi, e de' distanti,
Di Francia, di Norvegia e di Lamagna.
Chi non ha gran valor non vada innanti;
Chè dove cerca onor morte guadagna.
Gran cose in essa già fece Tristano,
Lancilotto, Galasso, Artù e Galvano;

## L I.

Renaud, battu par la tempête, le vent soufflant sans relâche, tantôt au nord, tantôt au Couchant, parcourut pendant deux jours de vastes plages sur la mer; enfin, il prit terre en Ecosse, près de la forêt Calidonienne, où, sous l'ombrage épais de vieux chênes, le bruit des armes se fait souvent entendre.

## L I I.

Les Chevaliers errans les plus fameux, ou de la grande Bretagne, ou des contrées voisines, et même de celles qui sont éloignées, telles que la France, la Norwege, l'Allemagne, parcourent ordinairement cette forêt: celui dont le cœur seroit foible, ne doit point s'y hazarder; car souvent la mort a été le prix de la gloire qu'on y cherchoit. Tristan, Lancelot, Galas, Artus et Gauvin, ont rendu ce lieu célebre par de grands et fameux exploits;

## LIII.

Et tant d'autres Chevaliers, la gloire de la moderne et antique table ronde : on y voit encore les monumens et les trophées glorieux de plus d'un de leurs travaux. Renaud prend ses armes, monte son fidèle Bayard, et aussitôt se fait descendre sur ces rivages ombreux; il commande à son pilote de se dépêcher, et d'aller l'attendre à Bervick.

## LIV.

Sans écuyer, sans guide, ce Paladin parcourt seul cette vaste forêt, prenant tantôt par une route, tantôt par une autre, et toujours par celle où il croit rencontrer les plus étranges aventures : enfin, le même jour, il arrive dans une belle abbaie, dont une grande partie du revenu étoit employée à recevoir honorablement les Chevaliers et les Dames que le hazard conduisoit aux environs.

## LIII.

Ed altri Cavalieri, e della nova
E della vecchia Tavola famosi.
Restano ancor di più d' una lor prova
Li monumenti e li trofei pomposi.
L' arme Rinaldo, e 'l suo Bajardo trova,
E tosto si fa por ne' liti ombrosi;
Ed al Nocchier comanda che si spicche;
E lo vada aspettare a Beroicche.

## LIV.

Senza scudiero e senza compagnia
Va il Cavalier per quella selva immensa,
Facendo or una, ed ora un' altra via
Dove più aver strane avventure pensa.
Capitò il primo giorno a una Badia,
Che buona parte del suo aver dispensa
In onorar nel suo cenobio adorno
Le Donne e i Cavalier che vanno attorno.

## L V.

Bella accoglienza i Monaci e l' Abate
Fero a Rinaldo, il qual domandò loro
( Non prima già che con vivande grate
Avesse avuto il ventre ampio ristoro )
Come da in Cavalier sien ritrovate
Spesso avventure per quel tenitoro,
Dove si possa in qualche fatto egregio
L' uom dimostrar se merta biasmo o pregio.

## L V I.

Risposergli ch' errando in quelli boschi
Trovar potria strane avventure e molte;
Ma come i luoghi, i fatti ancor son foschi,
Chè non se n' ha notizia le più volte.
Cerca, diceano, andar dove conoschi
Che l' opre tue non restino sepolte;
Perchè dietro al periglio e alla fatica
Segua la Fama, e il debito ne dica.

tenitoro - territory

## L V.

L'Abbé et les Religieux firent le plus grand accueil à Renaud; qui ( lorsque par un bon et magnifique repas, il eut réparé ses forces ) leur demanda comment les Chevaliers avoient pu si souvent rencontrer des aventures en leur pays, et comment on pouvoit par quelque exploit éclatant prouver si l'on est digne d'estime ou de blâme.

## L V I.

Ils lui répondirent qu'en errant dans ces bois, il pourroit rencontrer d'étranges aventures, et en grand nombre, mais que comme ils étoient fort peu fréquentés, les exploits y étoient le plus souvent ensévelis dans l'obscurité : cherchez, lui disoient-ils, cherchez quelqu'autre lieu où vous pourrez avoir des témoins de votre courage, afin que la gloire soit la récompense de vos travaux, de vos périls, et que la renommée publie vos exploits.

## LVII.

Et si vous avez envie de faire preuve de votre valeur, il se présente maintenant une entreprise plus brillante qu'aucune de celles qui se sont jamais offertes à aucun Chevalier, ni dans les âges anciens, ni dans ce siécle. La fille de notre Roi a dans ce moment besoin de secours et de défense contre un Baron, nommé Lurcain, qui a entrepris de lui faire perdre et l'honneur et la vie.

## LVIII.

Ce Lurcain, (sans doute plutôt par haine que par raison) l'a accusée devant son pere de l'avoir surprise au milieu de la nuit, aidant son amant à monter chez elle par un balcon. Par les Loix du Royaume, elle sera condamnée au feu, à moins que dans un mois, et ce terme est presque révolu, elle ne trouve un Chevalier qui contraigne son cruel accusateur à se rétracter.

## L V I I.

E se del tuo valor cerchi far prova,
T' è preparata la più degna impresa
Che nella antica etade o nella nova
Giammai da Cavalier sia stata presa.
La figlia del Re nostro or si ritrova
Bisognosa d' ajuto e di difesa
Contra un Baron che Lurcanio si chiama;
Che torle cerca e la vita e la fama.

## L V I I I.

Questo Lurcanio al padre l' ha accusata
( Forse per odio più che per ragione )
Averla a mezza notte ritrovata
Trarre un suo amante a se sopra un verone;
Per le leggi del Regno condannata
Al foco fia se non trova Campione,
Che fra un mese, oggimai presso a finire,
L' iniquo accusator faccia mentire.

## LIX.

L' aspra legge di Scozia, empia e severa,
Vuol che ogni Donna, e di ciascuna sorte,
Che ad uom si giunga, e non gli sia moglie,
Se accusata ne viene, abbia la morte.
Nè riparar si può ch' ella non pera,
Quando per lei non venga un Guerrier forte,
Che tolga la difesa, e che sostegna
Che sia innocente e di morire indegna.

## LX.

Il Re dolente per Ginevra bella
(Chè così nominata è la sua figlia)
Ha pubblicato per città e castella
Che se alcun la difesa di lei piglia,
E che l' estingua la calunnia fella
(Pur che sia nato di nobil famiglia)
L' avrà per moglie, ed uno stato, quale
Fia convenevol dote a Donna tale.

## L I X.

La dure loi d'Ecosse, cette loi impie et cruelle, veut que toute femme, de quelque condition qu'elle soit, qui se trouve accusée d'avoir eu commerce avec tout autre que son mari, subisse la mort, et il est impossible de lui sauver la vie, si quelque vaillant guerrier ne vient prendre sa défence, en soutenant qu'elle est innocente, et qu'elle ne mérite pas la mort.

## L X.

Le Roi, pénétré de douleur pour la belle Genevre, (car c'est ainsi que s'appelle sa fille,) a fait publier par toutes les Villes et Bourgs de son Royaume; que si quelqu'un prend sa défense, et anéantit cette accusation calomnieuse, (pourvu qu'il soit de noble extraction) il recevra sa main, avec un rang proportionné à cette grande alliance.

## L X I.

Mais si dans l'espace d'un mois, il ne se trouve personne qui vienne la secourir, ou si celui qui se présentera n'est pas vainqueur, elle subira son sort. Une pareille entreprise vous convient mieux que d'aller ainsi errant dans les forêts; car, outre l'honneur et la gloire, qui seront à jamais votre partage, vous obtiendrez pour épouse une Princesse plus belle que toutes celles qui se trouvent depuis les Indes, jusqu'aux colonnes d'Hercule.

## L X I I.

Vous obtiendrez aussi des richesses, un état qui pourront à jamais vous rendre heureux et la faveur du Roi, si par votre courage ce Monarque parvient à recouvrer l'honneur qu'elle a presque perdu. D'ailleurs, par les loix de la Chevalerie, n'êtes-vous pas obligé de venger de tant de calomnies, celle qui, suivant l'opinion publique, est un vrai modèle de vertu?

## L X I.

Ma se fra un mese alcun per lei non viene,
O venendo non vince, sarà uccisa.
Simile impresa meglio ti conviene
Che andar pei boschi errando a questa guisa:
Oltre che onore e fama te n' avviene
Che in eterno da te non fia divisa,
Guadagni il fior di quante belle Donne
Dall' Indo sono all' Atlantee colonne;

## L X I I.

E una ricchezza appresso ed uno stato,
Che sempre far ti può viver contento;
E la grazia del Re, se suscitato
Per te gli fia il suo onor ch' è quasi spento.
Poi per cavalleria tu se' obbligato
A vendicar di tanto tradimento
Costei che per comune opinione
Di vera pudicizia è un paragone.

## L X I I I.

Pensò Rinaldo alquanto, e poi rispose:
Una Donzella dunque de' morire,
Perchè lasciò sfogar nelle amorose
Sue braccia al suo amator tanto desire?
Sia maladetto chi tal legge pose,
E maladetto chi la può patire.
Debitamente muore una crudele,
Non chi dà vita al suo amator fedele.

## L X I V.

Sia vero o falso che Ginevra tolto
S' abbia il suo amante, io non riguardo a questo:
D' averlo fatto la loderei molto
Quando non fosse stato manifesto.
Ho in sua difesa ogni pensier rivolto:
Datemi pure un che mi guidi presto,
E dove sia l' accusator mi mene;
Ch' io spero in Dio Ginevra trar di pene.

## LXIII.

Renaud rêva quelques momens ; ensuite il répondit, quoi ! une jeune fille devra mourir, parce qu'elle aura reçu son amant dans ses bras, et satisfait ses desirs ? Maudit soit le barbare qui a établi une telle loi, et maudit encore plus celui qui peut la souffrir. C'est une cruelle qu'il faut punir, et nullement celle qui couronne les vœux d'un fidèle amant.

## LXIV.

Qu'il soit vrai, qu'il soit faux que Genevre ait donné un rendez-vous à son amant, peu m'importe. Je l'approuverois même beaucoup de l'avoir fait, si la chose n'eût pas éclaté. Quoiqu'il en soit, je ne pense plus qu'à la défendre ; qu'on me donne un guide qui me conduise promptement au lieu où est son accusateur, j'espere avec le secours du Ciel tirer bientôt cette belle Princesse hors de toute peine.

## L X V.

Je ne voudrois pas assurer qu'elle n'est pas coupable, car n'en étant pas sur, je pourrois trahir la vérité; mais je soutiendrai qu'elle ne doit être punie en aucune maniere pour un pareil sujet; et je dirai que celui qui a fait le premier cette loi cruelle, étoit un homme injuste, ou un fou, et que par conséquent il faut l'abroger, comme étant inique, et lui en substituer une autre plus raisonnable.

## L X V I.

Si une ardeur mutuelle, si un égal desir appellent et entraînent également l'un et l'autre sexe aux plus doux plaisirs de l'amour, qui à l'ignorant vulgaire peut seul paroître un coupable excès; pourquoi punir une femme, pourquoi la blâmer d'avoir un ou plusieurs amans, tandis qu'un homme a autant de maîtresses qu'il lui plaît, et que non-seulement il n'est point puni pour cela, mais même qu'il en tire une espece de gloire?

## L X V.

Non vo' già dir ch' ella non l' abbia fatto;
Chè nol sapendo, il falso dir potrei:
Dirò ben che non de' per simil atto
Punizion cadere alcuna in lei;
E dirò che fu ingiusto o che fu matto
Chi fece prima gli statuti rei;
E come iniqui rivocar si denno,
E nova legge far con miglior senno.

## L X V I.

S' un medesimo ardor, s' un desir pare
Inchina e sforza l' uno e l' altro sesso
A quel soave fin d' Amor che pare
All' ignorante vulgo un grave eccesso;
Perchè si de' punir donna o biasmare,
Che con uno o più d' uno abbia commesso
Quel che l' uom fa con quante n' ha appetito,
E lodato ne va, non che impunito?

## L X V I I.

Son fatti in questa legge disuguale
Veramente alle Donne espressi torti;
E spero in Dio mostrar ch' egli è gran male
Che tanto lungamente si comporti.
Rinaldo ebbe il consenso universale,
Che fur gli antiqui ingiusti e male accorti,
Che consentiro a così iniqua legge,
E mal fa il Re che può, nè la corregge.

## L X V I I I.

Poi che la luce candida e vermiglia
Dell' altro giorno aperse l' emispero,
Rinaldo l' arme e 'l suo Bajardo piglia,
E di quella Badìa tolle un scudiero,
Che con lui viene a molte leghe e miglia,
Sempre nel bosco orribilmente fiero,
Verso la terra ove la lite nova
Della Donzella de' venire in prova.

## LXVII.

En vérité, dans cette loi inégale, on a traité les femmes avec une injustice trop criante, et j'espere bien faire voir, avec l'aide de Dieu, que c'est un très-grand mal d'avoir souffert si long-temps un si grand abus. Tous les moines convinrent avec Renaud, que les anciens qui avoient consenti à cette loi barbare, avoient été injustes et mal avisés; et que le Roi, qui pouvoit la réformer, avoit grand tort de ne le pas faire.

## LXVIII.

Le lendemain, dès que l'horizon de notre hémisphere fut paré des couleurs brillantes et vermeilles de l'aurore, Renaud se couvre de ses armes, monte sur Bayard, et prend dans cette abbaie un écuyer, qui l'accompagna plusieurs milles, plusieurs lieues dans l'horreur continue de cette sombre forêt, et jusqu'à l'endroit où le sort de la belle Genèvre doit se décider par un combat.

## LXIX.

Afin d'abréger leur route, ils avoient quitté le grand chemin pour prendre un sentier, lorsque leurs oreilles furent frappées de grands gémissemens, qui faisoient retentir la forêt tout à l'entour. L'un pique Bayard, l'autre son Roussin vers un vallon, d'où les cris partoient, et entre deux brigands ils apperçoivent une jeune fille, qui, de loin, leur paroît très-belle;

## LXX.

Mais baignée de larmes, mais affligée autant que fille ou femme, ou personne le fût jamais. Ces deux scélérats, l'épée à la main, sont à ses côtés, prêts à rougir la terre de son sang. La jeune fille, par ses prieres, tâchoit de différer le moment de sa mort, et de les attendrir. Renaud arrive, et l'ayant apperçue, il vole à son secours, en jettant des cris menaçans.

## LXIX.

Avean, cercando abbreviar cammino,
Lasciato pel sentier la maggior via,
Quando un gran pianto udir sonar vicino,
Che la foresta d' ogn' intorno empia.
Bajardo spinse l' un, l' altro il ronzino
Verso una valle onde quel grido uscia,
E fra due mascalzoni una Donzella
Vider, che di lontan parea assai bella:

## LXX.

Ma lagrimosa e addolorata quanto
Donna o donzella o mai persona fosse.
Le sono due col ferro nudo accanto,
Per farle far l' erbe di sangue rosse.
Ella con prieghi differendo alquanto
Giva il morir, sin che pietà si mosse.
Venne Rinaldo, e come se n' accorse
Con alti gridi e con minaccie corse.

## L X X I.

Voltaro i malandrin tosto le spalle,
Che 'l soccorso lontan vider venire,
E s' appiattar nella profonda valle.
Il Paladin non li curò seguire;
Venne alla Donna; e qual gran colpa dalle
Tanta punizion, cerca d' ndire;
E per tempo avanzar, fa allo scudiero
Levarla in groppa, e torna al suo sentiero.

## L X X I I.

E cavalcando poi meglio la guata
Molto esser bella, e di maniere accorte;
Ancor che fosse tutta spaventata
Per la paura ch' ebbe della morte,
Poi ch' ella fu di nuovo domandata
Chi l' avea tratta a sì infelice sorte,
Incominciò con umil voce a dire
Quel ch' io vo' all' altro canto differire.

*Fine del Canto quarto.*

## LXXI.

Les deux bandits, dès qu'ils le virent de loin, tournent promptement le dos, et vont se tapir dans le fond de la vallée; le Paladin ne daigne pas les poursuivre, il s'approche de cette infortunée, et cherche à savoir quel grand crime lui attire une si cruelle punition, et pour ne point perdre de tems, il ordonne à son écuyer de la mettre en croupe, et il reprend sa route.

## LXXII.

Chemin faisant, il la regarde de plus près, et quoi qu'elle soit encore toute épouvantée de la terreur qu'elle a eue de la mort, il trouve qu'elle est très-belle, et fort aimable : après lui avoir demandé une seconde fois la cause d'un traitement aussi cruel, la Dame, d'une voix humble et douce, lui répond ce que je differe à vous dire dans le Chant suivant.

*Fin du quatrième Chant.*

## CHANT CINQUIEME.

### I.

Tous les animaux qui sont sur la terre, ou vivent tranquilles, et sont en paix; ou s'ils se font la guerre, et viennent à avoir quelques démélés, ce n'est jamais entre le mâle et sa compagne. L'ourse dans le bois erre en sûreté à côté de l'ours : la lionne repose tranquillement auprès du lion. La louve vit sans crainte avec le loup; et la génisse ne redoute pas le fier taureau.

### II.

Quelle vapeur infernale, quelle mégère a porté le trouble dans le cœur des mortels? On ne voit que le mari et la femme s'accabler de reproches injurieux; se meurtrir la figure, la rendre noire et livide; arroser de larmes leur lit nuptial, et non seulement de larmes; mais quelquefois dans l'excès de leur courroux, ils l'ont baigné de leur propre sang.

## CANTO QUINTO.

### I.

TUTTI gli altri animai che sono in terra,
O che vivon quieti, e stanno in pace,
O se vengono a rissa, e si fan guerra,
Alla femmina il maschio non la face.
L' orsa con l' orso al bosco sicura erra;
La leonessa appresso il leon giace;
Col lupo vive la lupa sicura;
Nè la giovenca ha del torel paura.

### II.

Che abbominevol peste, che Megera
È venuta a turbar gli umani petti!
Che si sente il marito e la mogliera
Sempre garrir d' ingiuriosi detti;
Stracciar la faccia, e far livida e nera,
Bagnar di pianto i geniali letti,
E non di pianto sol, ma alcuna volta
Di sangue gli ha bagnati l' ira stolta.

## III.

Parmi non sol gran mal, ma che l'uom faccia
Contra natura, e sia di Dio ribello,
Che s' induce a percotere la faccia
Di bella donna, o romperle un capello:
Ma chi le dà veneno, o chi le caccia
L' alma dal corpo con laccio o coltello;
Ch' uomo sia quel non crederò in eterno,
Ma in vista umana un spirto dell' inferno.

## IV.

Cotali esser doveano i duo ladroni
Che Rinaldo cacciò dalla Donzella,
Da lor condotta in quei scuri valloni
Perchè non se n' udisse più novella.
Io lasciai ch' ella render le cagioni
S' apparecchiava di sua sorte fella
Al Paladin che le fu buono amico;
Or seguendo l' istoria, così dico.

## III.

Frapper la figure d'une femme aimable, ou même lui faire le moindre mauvais traitement, non seulement c'est faire un grand mal, mais c'est agir contre la nature, et se rendre rebelle à Dieu; mais avoir recours au poison, au fer, au lacet; non, non, jamais je ne croirai qu'un tel être soit un homme, mais un démon, sous une figure humaine.

## IV.

Tels devoient être les deux brigands que Renaud mit en fuite, en délivrant cette jeune femme qu'ils avoient conduite dans une vallée obscure, afin qu'on n'entendit plus parler d'elle. Je l'ai laissée prête à conter sa déplorable aventure au Paladin, qui l'avoit si généreusement secourue. Maintenant suivons cette Histoire.

V.

La Dame commença ainsi; vous allez, Seigneur, entendre le récit d'une action plus barbare, plus atroce, que toutes celles qui jadis ont été commises à Thebes, à Argos, à Micene, ou dans d'autres lieux célebres par des traits de cruauté; et si le soleil, dans sa course, est plus avare dans ces climats de sa lumiere, que dans d'autres, c'est, je crois, parce qu'il l'y répand contre son gré, et parce qu'il voudroit éviter l'aspect d'une nation aussi féroce.

VI.

Que dans tous les tems, on ait fait beaucoup de mal à ses ennemis, les exemples n'en sont pas rares; mais vouloir arracher la vie de ceux qui ne cherchent, qui ne s'appliquent qu'à faire notre bonheur, c'est le comble de l'injustice et de l'impiété. Cependant, afin que vous soyez mieux instruit de la raison qui portoit ces deux scélérats à trancher si injustement le fil de mes jeunes ans, il faut que je reprenne les choses d'un peu plus haut.

V.

La Donna incominciò : tu intenderai
La maggior crudeltate e la più espressa,
Che in Tebe o in Argo o che in Micene mai,
O in luogo più crudel fosse commessa.
E se rotando il Sole i chiari rai,
Quì men che all' altre region s' appressa,
Credo che a noi mal volentieri arrivi
Perchè veder sì crudel gente schivi.

V I.

Che alli nemici gli uomini sien crudi,
In ogni età se n' è veduto esempio,
Ma dar la morte a chi procuri e studi
Il tuo ben sempre è troppo ingiusto ed empio.
E acciò che meglio il vero io ti dinudi,
Perchè costor volesser fare scempio
Degli anni verdi miei contra ragione,
Ti dirò da principio ogni cagione.

VII.

Voglio che sappi, Signor mio, ch' essendo
Tenera ancora, alli servigi venni
Della figlia del Re; con cui crescendo
Buon luogo in Corte, ed onorato tenni.
Crudele Amore al mio stato invidendo,
Fe che seguace (ahi lassa) gli divenni;
Fe d' ogni Cavalier, d' ogni donzello
Parermi il Duca d' Albania più bello.

VIII.

Perch' egli mostrò amarmi più che molto,
Io ad amar lui con tutto il cor mi mossi.
Ben s' ode il ragionar, si vede il volto,
Ma dentro il petto mal giudicar puossi.
Credendo, amando, non cessai che tolto
L' ebbi nel letto, e non guardai ch' io fossi
Di tutte le real camere in quella,
Che più secreta avea Ginevra bella:

VII.

Il faut que vous sachiez, Seigneur, que dans ma premiere jeunesse, je fus mise au service de la fille de notre Roi, et que m'avançant en âge, ainsi que la Princesse, je fus honorée et distinguée dans cette Cour : mais, hélas, malheureuse que je suis! l'amour, jaloux de mon bonheur, me fit porter ses chaînes : le Duc d'Albanie me parut le plus beau, et le plus aimabl de tous les Seigneurs de la Cour.

VIII.

Et comme il faisoit semblant de m'aimer passionnément, je pris pour lui le plus violent amour. On entend les discours d'un amant; on voit son air, ses manieres; mais qu'il est difficile de lire au fond de son cœur. A force de confiance, d'amour, j'eus la foiblesse de le recevoir dans mon lit, sans faire attention que j'étois dans une chambre, qui étoit celle du Palais, dont la belle Genevre faisoit son cabinet secret;

## IX.

Et où elle renfermoit ses effets les plus précieux, et où le plus souvent elle passoit la nuit; on y pouvoit entrer par un balcon qui s'avançoit hors le mur; c'étoit par là que je faisois monter mon amant; et moi même je lui jettois du balcon l'échelle de corde qui l'aidoit à monter toutes les fois que je desirois le posséder.

## X.

Et je l'y faisois venir aussi souvent que la belle Genevre m'en donnoit la facilité; car elle avoit coutume de changer souvent de lit; tantôt pour éviter la chaleur, tantôt à cause du froid; et comme cette partie du Palais donnoit sur de vieilles masures, où jamais personne ne passoit, ni le jour, ni la nuit, personne n'y vit jamais monter le Duc d'Albanie.

## IX.

Dove tenea le sue cose più care,
E dove le più volte ella dormìa.
Si può di quella in su un verone entrare,
Che fuor del muro al discoperto uscìa.
Io facea il mio amator quivi montare;
E la scala di corde onde salìa
Io stessa dal veron giù gli mandai
Qual volta meco averlo desiai.

## X.

Chè tante volte ve lo fei venire,
Quante Ginevra me ne diede l' agio,
Che solea mutar letto, or per fuggire
Il tempo ardente, ora il brumal malvagio.
Non fu veduto d' alcun mai salire,
Però che quella parte del palagio
Risponde verso alcune case rotte,
Dove nessun mai passa o giorno o notte.

## X I.

Continuò per molti giorni e mesi
Tra noi secreto l' amoroso gioco;
Sempre crebbe l' amore, e sì m' accesi
Che tutta dentro io mi sentìa di foco;
E cieca ne fui sì ch' io non compresi
Ch' egli fingeva molto, e amava poco,
Ancor che li suo' inganni discoperti
Esser doveanmi a mille segni certi.

## X I I.

Dopò alcun dì si mostrò nuovo amante
Della bella Ginevra. Io non so appunto
S' allora cominciasse, oppure innante
Dell' amor mio n' avesse il cor già punto.
Vedi se in me venuto era arrogante,
Se imperio nel mio cor s' aveva assunto,
Che mi scoperse, e non ebbe rossore
Chiedermi ajuto in questo novo amore.

## X I.

Ces plaisirs secrets d'un amour heureux durerent pendant plusieurs mois. Mon amour s'accrut de jour en jour, et il s'enflamma à un tel point, qu'intérieurement je me sentis toute en feu. J'étois si aveugle, que je ne m'apperçus pas que le Duc savoit beaucoup mieux feindre qu'aimer; quoiqu'à mille signes évidens j'eusse dû reconnoître sa trahison.

## X I I.

Quelque temps après, il se déclara l'amant de la belle Genevre. Je ne sais point exactement, si cet amour pour elle commença alors, où s'il ne l'avoit pas aimée avant moi; mais vous allez juger de son empire sur mon cœur, et de son ascendant sur mon esprit, puisqu'il eut l'audace de me déclarer à moi même cette passion, et qu'il ne rougit point d'implorer mon propre secours pour ce nouvel amour.

## XIII.

Il me protestoit bien, à la vérité, que cette passion pour Genevre n'égaloit pas la mienne ; que son amour n'étoit que feint ; mais qu'en faisant semblant d'en être ardemment épris, il espéroit de l'obtenir en légitime hymenée ; que ce seroit une chose facile d'avoir l'agrément du Roi, son pere, lorsqu'il auroit le consentement de la Princesse, parce qu'après le Monarque, il n'y avoit dans tout le royaume, personne qui pût s'égaler à lui, ni par le rang, ni par la naissance.

## XIV.

Il me persuada que si par mon canal il pouvoit devenir le gendre de son Prince, ( et je voyois que c'étoit le plus haut degré de fortune où un sujet put s'élever auprès de son Roi, ) il m'en auroit une grande obligation, et que jamais il ne mettroit en oubli un si grand bienfait ; protestant aussi qu'il me préféreroit toujours à son épouse, et à toute autre, et qu'il ne cesseroit jamais d'être mon amant.

XIII.

Ben diceva che uguale al mio non era,
Nè vero amor quel ch' egli avea a costei;
Ma simulando esserne acceso, spera
Celebrarne i legittimi Imenei.
Dal Re ottenerla fia cosa leggiera,
Qualor vi sia la volontà di lei,
Chè di sangue e di stato in tutto il Regno
Non era, dopo il Re, di lui 'l più degno.

XIV.

Mi persuade, se per opra mia
Potesse al suo Signor genero farsi,
(Chè veder posso che se n' alzerìa
A quanto presso al Re possa uomo alzarsi)
Che me ne avria buon merto, e non sarìa
Mai beneficio tal per iscordarsi;
E che alla moglie, e che ad ogn' altra innante
Mi porrebbe egli in sempre essermi amante.

## X V.

Io ch' era tutta a satisfarlo intenta,
Nè seppi o volli contradirgli mai,
E sol quei giorni io mi vidi contenta,
Che averlo compiaciuto mi trovai;
Piglio l' occasion che s' appresenta
Di parlar d' esso, e di lodardo assai,
Ed ogni industria adopro, ogni fatica
Per far del mio amator Ginevra amica.

## X V I.

Feci col core, e con l' effetto tutto
Quel che far si poteva, e sallo Dio;
Nè con Ginevra mai potei far frutto,
Ch' io le ponessi in grazia il Duca mio;
E questo, chè ad amar ella avea indutto
Tutto il pensiero, e tutto il suo disio
Un gentil Cavalier, bello e cortese,
Venuto in Scozia di lontan paese;

## X V.

Moi, qui n'étois attentive qu'à le satisfaire; moi, qui n'aurois pu, ni voulu le contrarier; et qui n'étois heureuse que lorsque j'étois parvenue à faire ce qui lui étoit agréable; je saisis donc la premiere occasion qui se présenta de parler de lui à la Princesse, et de faire son éloge; j'employois tous mes soins, toute mon adresse, pour rendre Genevre favorable à mon amant.

## X V I.

Je fis de bon cœur, et en effet tout ce qu'il étoit possible de faire pour réussir: et Dieu m'en est témoin; mais jamais je ne pus parvenir à mettre le Duc dans les bonnes graces de la Princesse, parce que toutes ses pensées, tous ses desirs n'avoient pour objet que l'amour dont elle brûloit pour un jeune Chevalier, beau, bien fait, aimable, arrivé à la Cour d'Ecosse d'un pays lointain.

## XVII.

Ce Chevalier étoit venu d'Italie avec un de ses jeunes freres, pour s'établir dans cette Cour; et depuis il s'étoit acquis tant de réputation dans les armes, qu'il passoit pour le plus vaillant guerrier de toute l'Angleterre. Le Roi l'aimoit, et le lui prouva par ses bienfaits, en lui donnant des Châteaux, des terres, des Gouvernemens, en l'élevant au même point de grandeur que les plus grands Seigneurs du Royaume.

## XVIII.

Si ce Chevalier qu'on nommoit Ariodant fut cher à ce Prince, il le fut encore plus à sa fille; non-seulement à cause de sa valeur distinguée, mais parce qu'elle ne pouvoit douter de son amour : non, jamais le Vésuve, ni le Mont Etna, ni Troyes n'ont brûlé de tant de feux que n'en renferma le cœur d'Ariodant, brûlant d'amour pour la Princesse.

XVII.

Che con un suo fratel ben giovinetto
Venne d' Italia a stare in questa corte:
Si fe nell' arme poi tanto perfetto,
Che la Bretagna non avea il più forte.
Il Re l' amava, e ne mostrò l' effetto,
Chè gli donò di non picciola sorte
Castella e ville e giuridizioni,
E lo fe grande al par de' gran Baroni.

XVIII.

Grato era al Re, più grato era alla figlia
Quel Cavalier chiamato Ariodante,
Per esser valoroso a maraviglia,
Ma più ch' ella sapea che l' era amante;
Nè Vesuvio, nè l' monte di Sicilia,
Nè Troja avvampò mai di fiamme tante,
Quant' ella conoscea che per suo amore
Ariodante ardea per tutto il core.

## XIX.

L' amar che dunque ella facea colui
Con cor sincero e con perfetta fede
Fe che pel Duca male udita fui,
Nè mai risposta da sperar mi diede;
Anzi; quant' io pregava più per lui,
E gli studiava d' impetrar mercede,
Ella biasmandol sempre dispregiando,
Se gli venia più sempre inimicando.

## XX.

Io confortai l' amator mio sovente
Che volesse lasciar la vana impresa,
Nè si sperasse mai volger la mente
Di' costei, troppo ad altro amore intesa.
E gli feci conoscer chiaramente
Com' era sì d' Ariodante accesa,
Che quant' acqua è nel mar, picciola dramma
Non spegnerìa della sua immensa fiamma.

## XIX.

L'amour sincere, la fidélité parfaite, que Genevre avoit voués à Ariodant, m'en firent écouter avec peine, quand je lui parlai du Duc. Jamais elle ne me donna de réponses favorables; au contraire : plus je priois pour lui, plus je cherchois à lui obtenir ses bonnes graces, plus Genevre par ses mépris et en rabaissant son mérite, prenoit pour lui d'inimitié.

## XX.

Souvent je représentois à mon amant de renoncer à cette chimérique entreprise; et qu'il ne devoit jamais espérer de changer le cœur de Genevre, tout entier à un autre amour; je lui fis clairement connoître qu'elle étoit si fort éprise d'amour pour Ariodant, que toutes les eaux de la mer ne suffiroient pas pour éteindre une étincelle du feu dont son ame étoit embrasée.

## XXI.

Polinesse, ( car c'est ainsi que s'appelle le Duc d'Albanie ) ayant entendu plusieurs fois ce récit de ma bouche, et ayant vu et reconnu par lui-même, que son amour n'étoit pas agréable à la Princesse, non-seulement il étouffa sa passion, mais comme il étoit orgueilleux et superbe, il ne put souffrir qu'un autre lui fût préféré; et il ne respira plus que haine et que fureur.

## XXII.

Dès-lors il ne pensa qu'à semer tant de discorde, tant de querelle entre Genevre et son amant; et à faire naître entr'eux une inimitié si terrible, qu'ils ne puissent jamais plus se souffrir : il veut plonger Genevre dans une ignominie si profonde, que morte ou vive, elle ne puisse jamais s'en relever. Cependant il ne fait part ni à moi ni a personne du noir dessein qu'il a formé.

## XXI.

Questo da me più volte Polinesso
(Chè così nome ha il Duca) avendo udito,
E ben compreso e visto per se stesso
Che molto male era il suo amor gradito,
Non pur di tanto amor si fu rimesso,
Ma di vedersi un altro preferito,
Come superbo, così mal sofferse
Che tutto in ira e in odio si converse;

## XXII.

E tra Ginevra e l' amator suo pensa
Tanta discordia e tanta lite porre,
E farvi inimicizia così intensa,
Che mai più non si possano comporre;
E por Ginevra in ignominia immensa
Donde non s' abbia o viva o morta a torre;
Nè dell' iniquo suo disegno meco
Volle o con altri ragionar che seco.

## XXIII.

Fatto il pensier, Dalinda mia, mi dice;
(Chè così son nomata) saper dei,
Che come suol tornar dalla radice
Arbor che tronco è quattro volte e sei,
Così la pertinacia mia infelice,
Benchè sia tronca dai successi rei,
Di germogliar non resta; chè venire
Pur vorria al fin di questo suo desire.

## XXIV.

E non lo bramo tanto per diletto,
Quanto perchè vorrei vincer la prova;
E non potendo farlo con effetto,
S' io lo fo immaginando, anco mi giova.
Voglio, qual volta tu mi dai ricetto,
Quando allora Ginevra si ritrova
Nuda nel letto, che pigli ogni vesta,
Ch' ella posta abbia, e tutta te ne vesta.

XXIII.

Sa résolution étant prise, ma chere Dalinde, me dit il, (car c'est ainsi qu'on me nomme,) vous savez qu'un arbre qu'on a coupé plusieurs fois, ne laisse pas de pousser des rejettons; il en est de même de mon amour malheureux, quoiqu'il soit étouffé par le peu de succès que j'ai eu, cependant il ne laisse pas de se faire sentir assez, pour que je veuille absolument obtenir l'objet de mes vœux.

XXIV.

Ce n'est point par l'attrait du plaisir que je le souhaite, mais parce que je voudrois n'en pas avoir le démenti; et puisque je ne puis prétendre d'y parvenir réellement, je serois content si je puis y suppléer par l'imagination. Je veux donc le jour où vous me donnerez un rendez-vous, et lorsque Genevre sera couchée, que vous preniez les habits dont elle se sera parée, et que vous les revêtiez.

## XXV.

Vous ferez en sorte de l'imiter dans toute sa parure, dans la disposition de ses cheveux; tâchez de lui ressembler le plus qu'il vous sera possible : ensuite vous viendrez sur le balcon avec l'échelle de corde; j'accourrai vers vous, et mon imagination, se persuadant que vous êtes cette Genevre, dont vous aurez les vêtemens, j'espere par ce moyen, et en me trompant moi-même, étouffer en peu de tems ces desirs importuns.

## XXVI.

Ainsi parle ce traître : et moi, qui n'étois plus maîtresse ni de mes sens, ni de ma raison, je ne soupçonnai pas même l'artifice trop grossier que cachoient ses instantes prieres. Revêtue des habits de Genevre, je lui jettai du balcon l'échelle avec laquelle il avoit coutume de monter, et je ne reconnus sa perfidie que lorsque déjà tout le mal étoit fait.

## XXV.

Com' ella s'orna, e come il crin dispone
Studia imitarla, e cerca il più che sai
Di parer dessa, e poi sopra il verone
A mandar giù la scala ne verrai.
Io verrò a te con immaginazione
Che quella sia, di cui tu i panni avrai;
E così spero, me stesso ingannando,
Venire in breve il mio desir scemando.

## XXVI.

Così dice egli: io che divisa e scevra,
E lungi era da me, non posi mente,
Che questo, in che pregando egli persevra,
Era una fraude pur troppo evidente;
E dal veron coi panni di Ginevra
Mandai la scala ond' ei salì sovente;
E non m' accorsi prima dell' inganno
Che n' era già tutto accaduto il danno.

## XXVII.

Fatto in quel tempo con Ariodante
Il Duca avea queste parole, o tali;
Chè grandi amici erano stati innante
Che per Ginevra si fesson rivali.
Mi maraviglio ( cominciò il mio amante)
Che avendoti io fra tutti li mie' uguali
Sempre avuto in rispetto e sempre amato,
Io sia da te sì mal remunerato.

## XXVIII.

Io son ben certo che comprendi e sai
Di Ginevra e di me l' antico amore;
E per sposa legittima oggimai
Per impetrarla son dal mio Signore.
Perchè mi turbi tu? Perchè pur vai
Senza frutto in costei ponendo il core?
Io bene a te rispetto avrei per Dio,
S' io nel tuo grado fossi, e tu nel mio.

XXVII.

Sur ces entrefaites, le Duc, qui avoit été très-lié d'amitié avec Ariodant, avant qu'ils fussent rivaux, lui tint à-peu-près ce discours : je suis fort surpris, ( lui dit mon amant, ) que vous ayant toujours distingué et chéri particulièrement, parmi toutes les personnes de mon rang, vous reconnoissiez si mal les sentimens que je vous ai marqués.

XXVIII.

Je ne doute point que vous ne sachiez les anciennes liaisons qui regnent entre Genevre et moi, et que je suis prêt à l'obtenir du Roi son pere : pourquoi donc venez-vous nous troubler? Pourquoi prendre de l'amour pour elle, puisque vous n'en pouvez recueillir aucun fruit ? Je vous jure que si j'étois à votre place, et que vous fussiez à la mienne, je respecterois votre amour.

XXIX.

Et moi, lui répondit Ariodant, vous m'étonnez extraordinairement, car j'ai aimé la belle Genevre, avant que vous l'eussiez seulement connue : je n'ignore pas que vous savez l'amour extrême qui regne entre nous : jamais il n'y en eut au monde de plus ardent. Toute l'intention, tout le desir de la belle Genevre est d'être mon épouse ; je sais aussi que vous êtes bien assuré qu'elle ne vous aime pas.

XXX.

D'où vient donc que votre amitié ne vous fait point user d'égards envers moi, que vous exigez de ma part, et que j'aurois en effet pour vous, si vous étiez mieux que moi dans les bonnes graces de la Princesse? Je n'espere pas moins que vous de l'obtenir pour mon épouse ; quoique vous possédiez plus de biens que moi dans ce pays : je suis ainsi que vous en faveur auprès du Roi, mais la Princesse sa fille m'aime beaucoup plus qu'elle ne vous aime.

XXIX.

Ed io ( rispose Ariodante a lui )
Di te mi maraviglio maggiormente ;
Chè di lei prima innamorato fui
Che tu l' avessi vista solamente ;
E so che sai quanto è l' amor tra nui,
Ch' esser non può di quel che sia più ardente ;
E sol d' essermi moglie intende e brama ;
E so che certo sai ch' ella non t' ama.

XXX.

Perchè non hai tu dunque a me rispetto
Per l' amicizia nostra, che domande,
Che a te aver debba, e ch' io t' avre' in effetto,
Se tu fossi con lei di me più grande ?
Nè men di te per moglie averla aspetto,
Sebben tu sei più ricco in queste bande.
Io non son meno al Re, che tu sia, grato,
Ma più di te dalla sua figlia amato.

## XXXI.

Oh (disse il Duca a lui) grande è cotesto
Errore, a che t' ha il folle amor condutto.
Tu credi esser più amato: io credo questo
Medesmo; ma si può vedere al frutto.
Tu fammi ciò c' hai seco manifesto,
Ed io il secreto mio t' aprirò tutto;
E quel di noi, che manco aver si veggia,
Ceda a chi vince, e d' altro si provveggia.

## XXXII.

E sarò pronto, se tu vuoi ch' io giuri,
Di non dir cosa mai, che mi riveli:
Così voglio che ancor tu m' assicuri
Che quel ch' io ti dirò sempre mi celi.
Venner dunque d' accordo agli scongiuri,
E posero le man su gli Evangeli;
E poi che di tacer fede si diero,
Ariodante incominciò primiero.

## XXXI.

Ah, repartit le Duc, dans quelle erreur un fol amour a-t-il pu vous conduire? Vous vous croyez le plus aimé, je crois aussi l'être : mais nous n'en pouvons juger que par les preuves ; faites-moi connoître les particularités que vous avez avec Genevre, moi je vous dévoilerai tous mes secrets ; et celui de nous qui se verra le moins favorisé cédera sa place au vainqueur, et ira se pourvoir ailleurs.

## XXXII.

Je suis prêt à jurer, si vous l'exigez, de ne jamais rien révéler des choses que vous me direz ; mais je veux aussi que vous m'assuriez de tenir toujours secret ce que je vous apprendrai : ils jurerent donc d'accord, et mirent tous les deux la main sur l'Evangile ; et quand ils se furent réciproquement donné leur parole du secret, Ariodant commença le premier.

## XXXIII.

Il raconta tout uniment, et avec franchise, ce qui s'étoit passé entre Genevre et lui; qu'elle lui avoit juré de vive voix, et par écrit, qu'elle n'auroit jamais d'autre époux; et qu'elle lui avoit promis, si le Roi son pere s'opposoit à leur union, de refuser tous les autres partis, et de vivre seule le reste de ses jours.

## XXXIV.

Que pour lui, il avoit l'espoir que la valeur qu'il avoit montrée dans plus d'une occasion, et dont il espéroit encore donner des preuves pour le service, l'honneur et la gloire du Roi et de l'état, pourroient tellement le faire avancer dans ses bonnes graces, qu'il le jugeroit digne de lui donner sa fille en mariage; sur-tout quand il sauroit qu'il ne déplaît pas à la Princesse.

## XXXIII.

E disse per lo giusto, e per lo dritto
Come tra se, e Ginevra era la cosa;
Ch' ella gli avea giurato a bocca e in scritto
Che mai non saria ad altri che a lui sposa;
E, se dal Re le venia contraddito,
Gli promettea di sempre esser ritrosa
Da tutti gli altri maritaggi poi,
E viver sola in tutti i giorni suoi.

## XXXIV.

E ch' esso era in speranza pel valore
Che avea mostrato in arme a più d' un segno,
Ed era per mostrare a laude, a onore,
A beneficio del Re, e del suo Regno,
Di crescer tanto in grazia al suo Signore,
Che sarebbe da lui stimato degno
Che la figliuola sua per moglie avesse,
Poi che piacer a lei così intendesse.

XXXV.

Poi disse : a questo termine son io;
Nè credo già che alcun mi venga appresso;
Nè cerco più di questo, nè disìo
Dell' amor d'essa aver segno più espresso;
Nè più vorrei se non quanto da Dio
Per connubio legittimo è concesso:
E saria in vano il domandar più innanzi,
Chè di bontà so come ogn' altra avanzi.

XXXVI.

Poi ch' ebbe il vero Ariodante esposto
Della mercè che aspetta a sua fatica,
Polinesso, che già s' avea proposto
Di far Ginevra al suo amator nemica,
Cominciò : sei da me molto discosto,
E vo' che di tua bocca anco tu 'l dica,
E del mio ben veduta la radice,
Che confessi me solo esser felice.

## XXXV.

Voilà, dit-il, les termes où j'en suis avec elle; je ne pense pas qu'un autre puisse se vanter d'en être mieux traité; je n'en demande pas davantage. Je ne desire point d'autres preuves de son amour : je n'en voudrois pas de plus grandes, jusqu'à ce qu'il plaise au ciel de me la donner pour épouse. D'ailleurs je prétendrois envain en exiger davantage; car je sais que la Princesse, l'emporte sur toute autre en sagesse, et en vertu.

## XXXVI.

Dès qu'Ariodant eut exposé avec sincérité le prix qu'il attendoit de ses soins, Polinesse, qui s'étoit bien proposé de brouiller Genevre avec son amant, prit la parole, et lui dit : ah! que vous êtes bien loin d'être traité comme je le suis! je veux de votre propre bouche vous en faire convenir : et lorsque vous connoîtrez toute l'étendue de mon bonheur, vous avouerez que je suis le seul heureux.

XXXVII.

Genevre use avec vous de dissimulation; elle ne vous aime, ni ne vous estime; elle vous repaît d'espérances et de belles paroles: et sitôt que nous causons ensemble, elle ne cesse de traiter votre amour de folie, et de s'en moquer. Vraiment j'ai bien d'autres preuves de son attachement que des promesses et des contes en l'air: sous la foi du serment, je vais vous en faire part, quoique je fisse peut-être mieux de garder le silence.

XXXVIII.

Il ne s'écoule pas de mois que trois, quatre, six et dix fois même, je ne passe la nuit entre ses bras, dans les plaisirs qui flattent tant une amoureuse ardeur. Ainsi, vous pouvez juger si toutes ces balivernes, dont vous vous bercez, sont comparables à ma félicité. Cédez-moi donc la place, et faites choix d'une autre amante; puisque vous voyez combien ma bonne fortune l'emporte sur la vôtre.

## XXXVII.

Finge ella teco, nè t' ama, nè prezza,
Chè ti pasce di speme e di parole:
Oltra questo, il tuo amor sempre a sciocchezza,
Quando meco ragiona, imputar suole.
Io ben d' esserle caro altra certezza
Veduta n' ho che di promesse e fole.
E tel dirò sotto la fè in secreto,
Benchè farei più 'l debito a star cheto.

## XXXVIII.

Non passa mese che tre, quattro e sei,
E talor dieci notti io non mi trovi
Nudo abbracciato in quel piacer con lei,
Che all' amoroso ardor par che sì giovi;
Sì che tu puoi veder, se a' piacer miei
Son da agguagliar le ciance che tu provi.
Cedimi adunque, e d' altro ti provvedi,
Poi che sì inferior di me ti vedi.

## XXXIX.

Non ti vo' creder questo, gli rispose
Ariodante, e certo so che menti;
E composto fra te t' hai queste cose
Acciocchè dall' impresa io mi spaventi.
Ma perchè a lei son troppo ingiuriose,
Questo c' hai detto sostener convienti;
Chè non bugiardo sol, ma voglio ancora
Che tu sei traditor mostrarti or ora.

## XL.

Soggiunse il Duca : non sarebbe onesto
Che noi volessim la battaglia torre
Di quel che t' offerisco manifesto,
Quando ti piaccia, innanzi agli occhi porre.
Resta smarrito Ariodante a questo,
E per l' ossa un tremor freddo gli scorre;
E se creduto ben gli avesse appieno,
Venìa sua vita allora allora meno.

## XXXIX.

Non, je ne peux vous croire, répond Ariodant, et je suis sûr que vous en imposez. Vous n'avez imaginé ces choses que pour me faire renoncer à celle que j'adore; mais puisque vous avez osé avancer des discours aussi injurieux à celle que j'aime, il faut que vous les souteniez; car je veux vous prouver sur l'heure que vous êtes non-seulement un imposteur, mais encore un traître.

## XL.

Il seroit ridicule, reprit le Duc, de mettre les armes à la main, pour une chose dont je pourrai, quand il vous plaira, montrer l'évidence à vos propres yeux : ces derniers mots atterrèrent le malheureux Ariodant; un froid mortel courut dans ses veines, et s'il eût pu ajouter une foi entiere au discours de Polinesse, à l'instant il seroit mort de douleur.

## XLI.

Le cœur déchiré, le visage pâle, d'une voix tremblante et l'amertume dans l'ame, Ariodant lui répond ; lorsque vous m'aurez rendu témoin de cette bonne fortune si rare, si singuliere, je vous promets de ne plus m'attacher aux pas de Genevre, si prodigue de ses faveurs à votre égard, et si avare envers moi ; mais cependant ne vous flattez point que j'aioute confiance à vos paroles, tant que je ne serai pas convaincu par mes propres yeux.

## XLII.

Quand il en sera tems, ajoute Polinesse, je vous avertirai : et là-dessus il le quitte. Deux jours s'étoient à peine écoulés, que j'eus la liberté de donner au Duc un rendez-vous : ce perfide, pour employer plus sûrement les filets qu'il avoit tendus dans le secret, alla trouver son rival, et lui dit de se cacher la nuit suivante parmi ces masures abandonnées,

XLI.

Con cor trafitto, e con pallida faccia,
E con voce tremante, e bocca amara
Rispose : quando sia che tu mi faccia
Veder questa avventura tua sì rara,
Prometto di costei lasciar la traccia,
A te sì liberale, a me sì avara;
Ma ch' io tel voglia creder non far stima,
S' io non lo veggio con questi occhi prima.

XLII.

Quando ne sarà il tempo, avviserotti,
Soggiunse Polinesso, e dispartisse:
Non credo che passar più di due notti,
Ch' ordine fu che 'l Duca a me venisse.
Per scoccar dunque i lacci, che condotti
Avea sì cheti, andò al rivale, e disse,
Che s' ascondesse la notte seguente
Tra quelle case ove non sta mai gente:

## XLIII.

E dimostrogli un luogo a dirimpetto
Di quel verone ove so.ea salire:
Ariodante avea preso sospetto
Che lo cercasse far quivi venire,
Come in nn luogo, dove avesse eletto
Di por gli aguati, e farvelo morire,
Sotto questa finzion, che vuoi mostrargli
Quel di Ginevra che impossibil pargli.

## XLIV.

Di volervi venir prese partito,
Ma in guisa che di lui non sia men forte,
Perchè accadendo che fosse assalito,
Si trovi sì, che non tema di morte.
Un suo fratello avea saggio ed ardito,
Il più famoso in arme della Corte,
Detto Lurcanio; e avea più cor con esso
Che se dieci altri avesse avuto appresso.

XLIII.

Et il lui montra un endroit vis-à-vis du balcon, où il avoit coutume de monter : Ariodant avoit un secret soupçon que Polinesse ne cherchoit à l'attirer dans ce lieu écarté, que pour l'assassiner, ou pour lui tendre quelques piéges, sous le prétexte de lui faire voir ce qu'il croyoit toujours impossible, de la part de Genevre.

XLIV.

Il prit la résolution d'y venir ; mais de maniere que son rival n'y fût pas le plus fort ; il ne veut rien avoir à craindre pour ses jours, s'il arrive qu'on l'attaque. Ariodant avoit un frere renommé par sa prudence et son courage ; c'étoit l'homme de la Cour le plus redoutable : on le nommoit Lurcain : et Ariodant se croyoit plus en sûreté, que s'il eût été accompagné de dix autres guerriers.

## XLV.

Il l'appelle auprès de lui, l'engage à prendre ses armes, et l'emmene la nuit sans cependant lui faire part de son secret ; il n'auroit voulu le découvrir ni à Lurcain, ni à personne : il le place loin de lui, à la distance d'un jet de pierre : si je t'appelle, lui dit-il, tu viendras à moi dans l'instant ; mais si tu m'aimes, ô mon frere ! je te conjure de ne pas quitter ta place que tu n'entendes ma voix.

## XLVI.

Vas, lui répondit Lurcain, ne t'inquietes de rien. Ariodant alors s'avance en silence, et va se cacher dans une des masures, qui étoit dans les environs de ce balcon secret. Le traître, l'infâme Polinesse qui prenoit tant de plaisir à déshonorer Genevre, s'avance d'un autre côté : il me fait le signal ordinaire, à moi malheureuse, qui ignorois sa trahison.

## XLV.

Seco chiamollo, e volle che prendesse
L' arme, e la notte lo menò con lui;
Non che 'l secreto suo già gli dicesse,
Nè l' avria detto ad esso, nè ad altrui.
Da se lontano un trar di pietra il messe:
Se mi senti chiamar, vien (disse) a nui;
Ma, se non senti, prima ch' io ti chiami,
Non ti partir di quì, frate, se m' ami.

## XLVI.

Và pur, non dubitar (disse il fratello)
E così venne Ariodante cheto,
E si celò nel solitario ostello,
Ch' era d' intorno al mio veron secreto.
Vien d' altra parte il fraudolente e fello,
Che d' infamar Ginevra era sì lieto,
E fa il segno tra noi solito innante
A me, che dell' inganno era ignorante.

## XLVII.

Ed io con veste candida e fregiata
Per mezzo a liste d'oro, e d'ogn' intorno
E con rete pur d'or tutta adombrata
Di bei fiocchi vermigli al capo intorno;
Foggia che sol fu da Ginevra usata,
Non da alcun' altra; udito il segno, torno
Sopra il veron, che in modo era locato,
Che mi scoprìa dinanzi, e d'ogni lato.

## XLVIII.

Lurcanio in questo mezzo dubitando
Che 'l fratello a pericolo non vada,
O, come è pur comun desio, cercando
Di spiar sempre ciò che ad altri accada,
L' era pian pian venuto seguitando,
Tenendo l'ombre e la piu oscura strada;
E a men di dieci passi a lui discosto,
Nel medesimo ostel s'era riposto.

## XLVII.

Je m'étois revêtue d'une robe blanche, tissue et brochée d'or; j'avois orné ma tête d'un superbe rézeau couronné de belles roses incarnates; parure que Genevre avoit coutume de porter, et dont personne autre qu'elle n'auroit osé se servir. A ce signal, je m'avance sur le balcon, qui étoit placé de maniere que je pouvois être vue en face, et de tous les côtés.

## XLVIII.

Sur ces entrefaites, Lurcain, dans la crainte que son frere ne fût exposé à quelque danger, ou peut-être par un pur effet de curiosité naturelle, qui nous porte toujours à savoir ce qui arrive aux autres, s'étoit avancé tout doucement, à la faveur des ténèbres, le long d'un obscur sentier; et il s'étoit caché dans la même retraite, à dix pas au plus de son frere.

## XLIX.

Ne sachant rien de tout ce qui se tramoit alors, je parus, vêtue comme je viens de le dire, sur ce balcon, où j'étois déjà venue plusieurs fois, sans qu'il en fût résulté aucun mal; mes vêtemens se distinguoient aisément à la clarté de la lune : et comme j'avois quelque ressemblance avec Genevre, et par la taille, et par la forme du visage, on pouvoit aisément nous prendre l'une pour l'autre.

## L.

Et d'autant plus facilement qu'il y avoit un espace considérable entre le balcon où je vins, et ces vieilles masures. Le Duc persuada aisément aux deux freres qui étoient cachés, tout ce qui n'étoit pas vrai. Qu'on juge maintenant dans quelle douleur, et dans quel désespoir devoit être plongé Ariodant. Polinesse arrive, saisit l'échelle que je lui jette d'en haut, et monte sur le balcon.

## XLIX.

Non sapendo io di questo cosa alcuna,
Venni al veron nell' abito c' ho detto,
Sì come già venuta era più d' una
E più di due fiate a buono effetto:
Le vesti si vedean chiare alla Luna;
Nè dissimile essendo anch' io d' aspetto,
Nè di persona da Ginevra molto,
Fece parere un per un altro il volto.

## L.

E tanto più ch' era gran spazio in mezzo
Fra dove io venni, e quelle inculte case,
Ai due fratelli, che stavano al rezzo,
Il Duca agevolmente persuase
Quel ch' era falso. Or pensa in che ribrezzo
Ariodante, in che dolor rimase.
Vien Polinesso, e alla scala s' appoggia,
Che giù mandaigli, e monta in su la loggia.

## LI.

A prima giunta io gli getto le braccia
Al collo, ch' io non penso esser veduta;
Lo bacio in bocca, e per tutta la faccia,
Come far soglio ad ogni sua venuta.
Egli più dell' usato si procaccia
D' accarezzarmi, e la sua fraude ajuta.
Quell' altro al rio spettacolo condutto,
Misero sta lontano, e vede il tutto.

## LII.

Cade in tanto dolor, che si dispone
Allora allora di voler morire,
E il pomo della spada in terra pone,
Chè su la punta si volea ferire
Lurcanio, che con grande ammirazione
Avea veduto il Duca a me salire,
Ma non già conosciuto chi si fosse,
Scorgendo l' atto del fratel, si mosse.

## L I.

A peine est-il monté, que je lui jette mes bras autour du cou, croyant être sans témoins. Je couvre de baisers sa bouche, tout son visage, comme j'en avois l'habitude, toutes les fois qu'il arrivoit. Mon amant, pour favoriser sa fourberie, affecte de me faire plus de caresses qu'à l'ordinaire. Le malheureux Ariodant est présent à ce cruel spectacle, et de loin il voit ce qui se passe.

## L I I.

Il tombe dans une si profonde douleur, qu'à l'instant, à l'instant même il prend le parti de se donner la mort; il pose par terre la poignée de son épée, et alloit se précipiter sur la pointe. Lurcain, qui avoit vu avec une extrême surprise le Duc monter vers moi, sans néanmoins le connoître, s'étant apperçu du dessein de son frere, accourt vers lui.

## LIII.

Il empêche que, dans sa fureur, il ne se perce le sein de sa propre main. S'il eût tardé un instant, ou s'il en eût été un peu plus éloigné, jamais il ne fût arrivé assez tôt pour prévenir ce coup funeste. O malheureux frere ! s'écrie-t-il, ô frere insensé ! as-tu donc perdu l'esprit pour qu'une femme soit la cause de ta mort ? Ah ! que plutôt elles périssent toutes, comme les nuages emportées par les vents !

## LIV.

Poursuis plutôt sa mort, elle l'a méritée ; et toi, conserve ton sang pour une occasion plus glorieuse : tu as dû l'aimer, lorsque sa perfidie ne t'étoit pas connue ; mais maintenant que tu vois de tes propres yeux, combien elle est vile et méprisable, tu ne dois plus que la haïr : réserve ce fer, que tu tournois contre toi même, pour prouver son crime devant le Roi.

## L I I I.

E gli vietò che con la propria mano
Non si passasse in quel furore il petto.
S' era più tardo o poco più lontano,
Non giungea a tempo, e non faceva effetto.
Ah misero fratel! fratello insano!
( Gridò ) perchè hai perduto l' intelletto
Che una femmina a morte trar ti debbia?
Ch' ir possan tutte come al vento nebbia!

## L I V.

Cerca far morir lei, che morir merta,
E serva a più tuo onor tu la tua morte.
Fu da amar lei, quando non t' era aperta
La fraude sua; or è da odiar ben forte.
Poi che con gli occhi tuoi tu vedi certa
Quanto sia meretrice, e di che sorte,
Serba quest' arme, che volti in te stesso,
A far dinanzi al Re tal fallo espresso.

## L V.

Quando si vede Ariodante giunto
Sopra il fratel, la dura impresa lascia;
Ma la sua intenzion da quel ch' assunto
Avea già di morir poco s' accascia.
Quindi si leva, e porta non che punto,
Ma trapassato il cor d' estrema ambascia.
Pur finge col fratel che quel furore
Non abbia più che dianzi avea nel core.

## L V I.

Il seguente mattin, senza far motto
Al suo fratello o ad altri in via si messe,
Dalla mortal disperazion condotto;
Nè di lui per più dì fu chi sapesse,
Fuor che 'l Duca e 'l fratello: ogn' altro indotto
Era chi mosso al diparrir l' avesse.
Nella casa del Re di lui diversi
Ragionamenti, e in tutta Scozia fersi.

accasciarsi - to become
feeble or dejected thro' age
or infirmity - to decline -
to renounce in the text it

## L V.

Ariodant, voyant son frere si près de lui, abandonne son dessein, sans renoncer toutefois à la résolution qu'il a prise de quitter la vie; il sort de ce lieu, et emporte un cœur non-seulement percé, mais déchiré de la plus vive douleur : cependant il feint avec son frere que cette fureur qui l'avoit d'abord entraîné étoit déjà calmée.

## L V I.

Dès le lendemain matin, sans rien dire à son frere, ni à personne, il se met en route, conduit par son seul désespoir. Pendant plusieurs jours on n'en eut aucune nouvelle; à l'exception du Duc et de son frere, personne ne savoit le motif de son départ. On en parloit fort diversement à la Cour, et par toute l'Ecosse.

## L V I I.

Environ huit jours après, un voyageur arrive à la Cour, et apprend à Genevre une nouvelle bien fâcheuse, qu'Ariodant s'étoit précipité de sa propre volonté dans la mer, sans que les vents eussent eu la moindre part à ce malheur; mais que de la cime d'un rocher qui s'avançoit sur les ondes, il avoit pris un grand élan, et s'étoit précipité la tête la premiere.

## L V I I I.

Avant que d'exécuter ce dessein, disoit cet homme, il m'avoit rencontré par hazard sur la route : viens avec moi, me dit-il, afin que tu fasses part à Genevre de mon destin : tu lui diras ensuite que l'unique cause de l'action dont tu vas être témoin, et qui aura lieu dans l'instant, n'est arrivée que parce que j'ai trop vu. Heureux, hélas! si mes yeux n'eussent jamais été ouverts à la lumiere.

## L V I I.

In capo d' otto o di più giorni in Corte
Venne innanzi a Ginevra un viandante,
E novella arrecò di mala sorte,
Che s' era in mar sommerso Ariodante,
Di volontaria sua libera morte,
Non per colpa di borea, o di levante:
D' un sasso, che su 'l mar sporgea molt' alto,
Avea col capo in giù preso un gran salto.

## L V I I I.

Colui dicea: pria che venisse a questo,
A me, che a caso riscontrò per via,
Disse: vien meco, acciò che manifesto
Per te a Ginevra il mio successo sia;
E dille poi, che la cagion del resto
Che tu vedrai di me, che or ora fia,
È stato sol perchè ho troppo veduto;
Felice se senza occhi io fossi suto!

## LIX.

Eramo a caso sopra Capobasso,
Che verso Irlanda alquanto sporge in mare;
Così dicendo, di cima d' un sasso
Lo vidi a capo in giù sott' acqua andare.
Io lo lasciai nel mare, ed a gran passo
Ti son venuto la nova a portare.
Ginevra sbigottita, e in viso smorta,
Rimase a quello annunzio mezza morta.

## LX.

O Dio, che disse e fece poi che sola
Si ritrovò nel suo fidato letto!
Percosse il seno e si stracciò la stola
E fece all' aureo crin danno e dispetto,
Ripetendo sovente la parola,
Che Ariodante avea in estremo detto,
Che la cagion del suo caso empio e tristo
Tutta venía per aver troppo visto.

## L I X.

Nous étions en ce moment sur le promontoire de Capobasso, qui s'avance dans la mer du côté de l'Irlande : en disant ces mots, je le vis de la cime du rocher s'abîmer dans les flots : je l'ai laissé dans la mer, et je suis accouru en diligence pour vous apporter cette nouvelle. A ce récit, Genevre consternée, la pâleur sur le visage, n'offre déjà plus que l'image de la mort.

## L X.

O Dieu! que ne dit-elle, que ne fit-elle pas! lorsqu'elle se trouva seule sur ce lit, confident de ses pensées : elle se frappe le sein, déchire ses vêtemens, arrache, disperse ses beaux cheveux dorés, en répétant sans cesse les dernieres paroles d'Ariodant, que la cause de son funeste sort n'avoit eu lieu que pour avoir trop vu.

## LXI.

L'aventure de ce Chevalier, qui de douleur s'étoit lui-même privé de la vie, bientôt se répand par-tout : le Roi et toute sa Cour ne purent retenir leurs larmes. Lurcain sur-tout en montra le plus grand désespoir ; il s'abandonna à une douleur si profonde, que peu s'en fallut, qu'à l'exemple de son frere, il ne s'ôtât la vie de sa propre main.

## LXII.

Plusieurs fois, en se représentant que c'est Genevre qui est la cause de la mort de son frere, et qu'aucun autre sujet que l'action criminelle qu'il lui a vu faire, ne l'a porté à se donner la mort, le desir de la vengeance le rend si aveugle ; le courroux et la colere le dominent à un tel point, qu'il ne craint plus de perdre les bonnes graces du Roi, et de se rendre odieux et à son maître, et à tout le Royaume.

## L X I.

Il romor scorse di costui per tutto,
Che per dolor s' avea dato la morte;
Di questo il Re non tenne il viso asciutto,
Nè Cavalier, nè Donna della Corte.
Di tutti il suo fratel mostrò più lutto,
E sì sommerse nel dolor sì forte,
Che ad esempio di lui, contra se stesso
Voltò quasi la man per irgli appresso.

## L X I I.

E molte volte ripetendo seco,
Che fu Ginevra, che 'l fratel gli estinse,
E che non fu se non quell' atto bieco,
Che di lei vide, che a morir lo spinse,
Di voler vendicarsene sì cieco
Venne, e sì l' ira e sì 'l dolor lo vinse,
Che di perder la grazia vilipese,
Ed aver l' odio del Re e del Paese.

## L X I I I.

E innanzi al Re, quando era più di gente
La sala piena, se ne venne e disse:
Sappi, Signor, che di levar la mente
Al mio fratel sì che a morir ne gisse,
Stata è la figlia tua sola nocente;
Chè a lui tanto dolor l' alma trafisse
D' aver veduta lei poco pudica,
Che più che vita ebbe la morte amica.

## L X I V.

Erane amante; e perchè le sue voglie
Disoneste non fur, nol vo' coprire;
Per virtù meritarla aver per moglie
Da te sperava, e per fedel servire;
Ma, mentre il lasso ad odorar le foglie
Stava lontano, altrui vide salire,
Salir su l' arbor riserbato, e tutto
Essergli tolto il disiato frutto.

## LXIII.

Il se présente devant le Roi au moment où il y avoit le plus de monde à la Cour : sachez, Seigneur, lui dit-il, que votre fille seule est coupable du désespoir qui a troublé la tête de mon frere au point qu'il s'est donné la mort. Il a vu qu'elle avoit manqué aux loix de la pudeur ; et son ame a été accablée d'une si grande douleur, que la mort lui a paru préférable à la vie.

## LXIV.

Il en étoit l'amant depuis long-tems, et comme ses vues étoient honnêtes, je ne veux pas vous les cacher ; par sa valeur, et ses nombreux services, il espéroit mériter qu'il lui fût permis d'aspirer à votre alliance : mais tandis que le malheureux, à une certaine distance, ne faisoit qu'admirer les fleurs de ce jeune & bel arbre, il a vu un autre s'en emparer, et lui ravir le fruit qu'il n'avoit osé que desirer

## L X V.

Lurcain poursuit son discours, et expose comment il a vu venir Genevre sur le balcon, comment elle a jetté une échelle, par le moyen de laquelle un galant, dont il ignore le nom, étoit monté; et que ce galant, pour n'être pas reconnu, avoit déguisé ses habits et caché ses cheveux : il ajoute qu'il est prêt à soutenir par les armes, que tout ce qu'il avançoit étoit très-vrai.

## L X V I.

Vous pouvez juger de quelle douleur ce Prince fut accablé, quand il entendit accuser sa fille : d'un côté, il apprend sur son compte des choses qu'il n'eût jamais pu sonpçonner, et qui le jettent dans la plus grande surprise : et de l'autre, il sait qu'il sera obligé de la condamner, et de la faire mourir, si quelque Chevalier ne prend sa défense, et ne convainc Lurcain d'imposture;

## L X V.

E seguitò, com' egli avea veduto
Venir Ginevra su 'l verone; e come
Mandò la scala ond' era a lei vennto
Un drudo suo, di chi egli non sa il nome;
Che s' avea, per non esser conosciuto,
Cambiati i panni, e nascose le chiome.
Soggiunse che con l' arme egli volea
Provar tutto esser ver ciò che dicea.

## L X V I.

Tu puoi pensar se 'l Padre addolorato
Riman, quando accusar sente la Figlia:
Sì perchè ode di lei quel che pensato
Mai non avrebbe, e n' ha gran maraviglia;
Sì perchè sa che fia necessitato,
Se la difesa alcun Guerrier non piglia,
Il qnal Lurcanio possa far mentire,
Di condannarla, e farla poi morire.

## L X V I I.

Io non credo, Signor, che ti sia nova
La legge nostra, che condanna a morte
Ogni donna e donzella, che si prova
Di se far copia altrui che al suo consorte.
Morta ne vien, se in un mese non trova
In sua difesa un Cavalier sì forte,
Che contra il falso accusator sostegna
Che sia innocente, e di morire indegna.

## L X V I I I.

Ha fatto il Re bandir pet liberarla,
(Chè pur gli par che a torto sia accusata)
Che vuol per moglie, e con gran dote darla
A chi torrà l' infamia che l' è data.
Che per lei comparisca non si parla
Guerriero ancora, anzi l' un l' altro guata;
Chè quel Lurcanio in arme è così fiero
Che par che di lui tema ogni Guerriero.

LXVII.

Je ne crois pas, Seigneur, que notre Loi qui condamne à la mort toute dame ou demoiselle convaincue de s'être abandonnée à un autre qu'à son mari, vous soit inconnue : il faut qu'elle meure, si dans le mois on ne trouve pas pour sa défense quelque vaillant Chevalier, qui soutienne contre son accusateur, qu'elle est innocente, et qu'elle ne mérite point la mort.

LXVIII.

Le Roi, qui desire de sauver sa fille (car il lui paroît toujours que c'est à tort qu'on l'accuse) a fait publier par-tout, qu'il la donnera en mariage avec une riche dot, à celui qui la lavera de l'infamie dont elle est accusée; et cependant on ne nomme encore aucun guerrier qui ait osé comparoître. Tous se regardent les uns les autres; car ce Lurcain est si terrible le fer à la main, que tous les guerriers paroissent le redouter.

## LXIX.

Le malheureux sort de Genevre veut encore que Zerbin son frere soit absent du Royaume. Il y a déjà plusieurs mois que ce Prince court les pays étrangers, laissant par-tout des preuves signalées de son courage. Si ce brave Chevalier étoit ici, ou du moins à portée d'en recevoir des nouvelles assez-tôt, il ne manquetoit pas de voler au secours de sa sœur.

## LXX.

Cependant le Roi qui cherche à s'assurer par d'autres preuves que par le sort des armes, si ces accusations sont vraies ou fausses, et s'il y a de la justice ou de l'injustice à faire mourir sa fille, a fait arrêter plusieurs de ses femmes, comme devant être instruites du crime, s'il existe; j'ai jugé alors qu'il y auroit du péril pour le Duc et pour moi, si l'on m'arrêtoit aussi.

## L X I X.

Atteso ha l' empia sorte che Zerbino
Fratel di lei nel Regno non si trove;
Che va già molti mesi peregrino,
Mostrando di se in arme inclite prove.
Chè, quando si trovasse più vicino
Quel Cavalier gagliardo, o in luogo dove
Potesse avere a tempo la novella,
Non mancheria d' ajuto alla sorella.

## L X X.

Il Re, che intanto cerca di sapere
Per altra prova che per arme ancora,
Se sono queste accuse o false o vere,
Se dritto o torto è che sua Figlia mora;
Ha fatto prender certe cameriere,
Che lo dovrian saper se vero fora.
Ond' io previdi, che se presa er' io,
Troppo periglio era del Duca, e mio.

LXXI.

E la notte medesima mi trassi
Fuor della corte, e al Duca mi condussi,
E gli feci veder quanto importassi
Al capo d' ambidue se presa io fussi.
Lodommi, e disse ch' io non dubitassi:
A' suoi conforti poi venir m' indussi
Ad una sua Fortezza ch' è quì presso,
In compagnía di due che mi diede esso.

LXXII.

Hai sentito, Signor, con quanti effetti
Dell' amor mio fei Polinesso certo:
E s' era debitor per tai rispetti
D' avermi cara o no, tu 'l vedi aperto.
Or senti il guiderdon ch' io ricevetti;
Vedi la gran mercè del mio gran merto;
Vedi se deve per amare assai
Donna sperar d' essere amata mai.

## LXXI.

Je me suis donc sauvée de la Cour dans la nuit même, et j'ai été trouver le Duc; je lui ai fait voir le péril qui nous menaçoit l'un et l'autre, si j'étois arrêtée : il a loué ma prudence, et m'a dit que je ne devois avoir aucune inquiétude : par ses assurances, il m'a déterminée à me rendre dans une de ses forteresses qui n'est pas éloignée d'ici, accompagnée de deux hommes qu'il m'a lui-même donnés.

## LXXII.

Seigneur, vous avez pu voir par combien de témoignages, j'ai cherché à convaincre Polinesse de mon amour, et si après tant de complaisances, je devois lui être chere, maintenant sachez la récompense que j'en ai reçue; voyez de quel salaire il a payé mes services signalés; et jugez si une femme qui aime éperdument, peut jamais être sûre d'être aimée.

## LXXIII.

Cet ingrat, ce cruel, ce perfide, a pu enfin soupçonner ma fidélité. Il a craint que je ne révélasse un jour ses coupables ruses : il m'a fait croire, sous le prétexte de m'éloigner, et de me cacher jusqu'à ce que la colere et la fureur du Roi fussent calmées, qu'il vouloit m'envoyer dans une de ses forteresses, et c'étoit à la mort que le barbare m'envoyoit.

## LXXIV.

Il avoit ordonné en secret à mes guides, et en récompense de ma fidélité, de m'arracher la vie, lorsque je serois enfoncée dans cette forêt : et ils auroient en effet exécuté cet ordre cruel, si vous ne fussiez promptement accouru à mes cris. Amour, est-ce donc ainsi que tu traites ceux qui s'engagent sous tes loix? Tel fut le récit que fit Dalinde à Renaud, tout en continuant sa route avec lui.

## LXXIII.

Chè questo ingrato, perfido e crudele,
Della mia fede ha preso dubbio alfine;
Venuto è in sospizion ch' io non rivele
A lungo andar le fraudi sue volpine.
Ha finto, acciò che m' allontani e cele,
Finchè l' ira e 'l furor del Re decline,
Voler mandarmi ad un suo luogo forte,
E mi volea mandar dritto alla morte.

## LXXIV.

Chè di secreto ha commesso alla guida,
Che come m' abbia in queste selve tratta,
Per degno premio di mia fè m' uccida.
Così l' intenzion gli venía fatta
Se tu non eri appresso alle mie grida.
Ve' come Amor ben chi lui segue tratta!
Così narrò Dalinda al Paladino,
Seguendo tutta volta il lor cammino;

## L X X V.

A cui fu sopra ogn' avventura grata
Questa d' aver trovata la Donzella,
Che gli avea tutta l' istoria narrata
Dell' innocenza di Ginevra bella.
E, se sperato avea, quando accusata
Ancor fosse a ragion, d' ajutar quella,
Con vie maggior baldanza or viene in prova,
Poich' evidente la calunnia trova.

## L X X V I.

E verso la Città di santo Andrea,
Dov' era il Re con tutta la famiglia,
E la battaglia singolar dovea
Esser della querela della Figlia,
Andò Rinaldo quanto andar potea,
Finchè vicino giunse a poche miglia:
Alla Città vicino giunse dove
Trovò un scudier che avea più fresche nove:

LXXV.

Ce fut une aventure très-agréable pour le fils d'Aimon d'avoir trouvé cette demoiselle, qui lui raconta toute l'histoire de la belle Genevre, et de son innocence, et s'il avoit espéré de la défendre, quand même elle eût été accusée justement ; maintenant il se présentera bien plus hardiment dans la lice, puisque la calomnie lui paroît claire et évidente.

LXXVI.

Renaud redouble donc de vîtesse, jusqu'à ce qu'il ne soit plus éloigné que de quelques milles de la Ville de Saint-André, où le Roi étoit avec toute sa Cour, et où le combat décisif devoit se faire, au sujet de l'accusation contre sa fille. Il arrive près de la Ville, dans un endroit où il trouve un écuyer qui lui donne pour nouvelle toute récente,

## LXXVII.

Qu'un Chevalier étranger étoit arrivé pour prendre la défense de Genevre ; que ce Chevalier portoit des devises inconnues ; qu'il marchoit toujours la visiere fermée, et que, depuis son arrivée, personne n'avoit encore pu voir son visage à découvert ; que l'écuyer même qui le servoit assuroit avec serment qu'il ne le connoissoit point.

## LXXVIII.

Après avoir cheminé encore un peu, ils arriverent sous les murs de la ville, et près de la porte. Dalinde craignoit de s'avancer plus avant ; mais Renaud la rassura, et elle consentit à continuer sa route. La porte étoit fermée, Renaud demande à celui qui la garde quelle en est la raison ? il lui répond que c'est parce que tout le peuple est sorti pour aller voir un combat,

## LXXVII.

Che un Cavaliero strano era venuto,
Che a difender Ginevra s' avea tolto,
Con non usate insegne, e sconosciuto,
Però che sempre ascoso andava molto;
E che dopo che v' era, ancor veduto
Non gli avea alcuno al discoperto il volto;
E che 'l proprio scudier, che gli servía,
Dicea giurando: io non so dir chi sia.

## LXXVIII.

Non cavalcaro molto che alle mura
Si trovar della Terra; e in su la porta
Dalinda andar più innanzi avea paura;
Pur va, poichè Rinaldo la conforta.
La porta è chiusa; ed a chi n' avea cura
Rinaldo domandò: questo che importa?
E fugli detto; perchè il popol tutto
A veder la battaglia era ridutto;

## LXXIX.

Che tra Lurcanio e un Cavalier estrano
Si fa nell' altro capo della Terra,
Ov' era un prato spazioso e piano;
E che già cominciata hanno la guerra.
Aperto fu al Signor di Mont' Albano;
E tosto il portinar dietro gli serra.
Per la vota Città Rinaldo passa,
Ma la Donzella al primo albergo lassa;

## LXXX.

E dice che sicura ivi si stia
Finchè ritorni a lei, che sarà tosto;
E verso il campo poi ratto s' invía
Dove li duo guerrier dato e risposto
Molto s' aveano, e davan tuttavía.
Stava Lurcanio di mal cor disposto
Contra Ginevra; e l' altro in sua difesa
Ben sostenea la favorita impresa.

## LXXIX.

Qui devoit être déjà commencé à l'autre extrêmité de la ville, entre Lurcain et un Chevalier inconnu, dans une vaste et spacieuse prairie. La porte s'ouvre à Renaud, et se referme à l'instant sur lui. Le Paladin traverse la ville, qui sembloit déserte, et laisse Dalinde à la premiere hôtellerie,

## LXXX.

En l'assurant qu'elle peut y demeurer sans crainte jusqu'à son retour, qui sera prompt : ensuite il s'avance au galop vers le lieu du combat, où les deux guerriers se chargeoient sans relâche des plus terribles coups. Lurcain combattoit animé de fureur contre Genevre, et l'autre guerrier ne montroit pas moins de courage pour la défendre.

## LXXXI.

Six Cavaliers à pied, et armés de cuirasse, étoient dans l'enclos de la barriere avec le Duc d'Albanie, monté sur un coursier vigoureux, et de bonne race; en qualité de grand Connétable, la garde du camp et de la place lui avoit été confiée; et en voyant Genevre dans un si grand péril, le traître avoit le cœur plein de joie, et l'orgueil sur le front.

## LXXXII.

Renaud perce la foule; son Bayard lui fait faire un large chemin; à l'aspect de ce coursier, arrivant comme la tempête, chacun ne songe qu'à lui faire place. Le Paladin paroît d'un air majestueux, et semble la fleur des plus vaillans guerriers: bientôt il s'arrête en face du trône, où le Roi est assis, et chacun s'approche pour entendre ce qu'il va proposer.

## LXXXI.

Sei Cavalier con lor nello steccato
Erano a piedi, armati di corazza,
Col Duca d' Albanía ch' era montato
Su un possente corsier di buona razza.
Come a gran Contestabile, a lui dato
La guardia fu del campo e della piazza;
E di veder Ginevra in gran periglio
Avea 'l cor lieto, ed orgoglioso il ciglio.

## LXXXII.

Rinaldo se ne va tra gente e gente;
Fassi far largo il buon destrier Bajardo;
Chi la tempesta del suo venir sente
A dargli via non par zoppo nè tardo.
Rinaldo vi compar sopra eminente,
E ben rassembra il fior d' ogni gagliardo.
Poi si ferma all' incontro ove il Re siede;
Ognun s' accosta per udir che chiede.

## LXXXIII.

Rinaldo disse al Re : Magno Signore,
Non lasciar la battaglia più seguire,
Perchè di questi due qualunque muore,
Sappi che a torto tu 'l lasci morire.
L' un crede aver ragione, ed è in errore,
E dice il falso, e non sa di mentire;
Ma quel medesmo error, che 'l suo Germano
A morir trasse, a lui pon l' arme in mano.

## LXXXIV.

L' altro non sa se s' abbia dritto o torto;
Ma sol per gentilezza e per bontade
In pericol si è posto d' esser morto,
Per non lasciar morir tanta Beltade.
Io la salute all' innocenza porto:
Porto il contrario a chi usa falsitade.
Ma per Dio questa pugna prima parti,
Poi mi dà udienza a quel ch' io vo' narrarti.

## LXXXIII.

Grand Roi, lui dit Renaud, ne permettez point que ce combat continue plus long-temps; car il faut que vous sachiez que celui de ces deux chevaliers qui succombera périra injustement : l'un croit avoir raison et il est dans l'erreur; il trahit la vérité, sans savoir qu'il la trahit; mais la même erreur qui a porté son frere à se priver de la vie, lui a fait mettre les armes à la main.

## LXXXIV.

L'autre ignore pareillement s'il a tort ou raison, seulement par pure bonté, par générosité, il s'est volontairement exposé à la mort, pour sauver les jours d'une si rare beauté. Pour moi, je viens sauver l'innocence, et punir la perfidie; mais au nom de Dieu, Sire, ordonnez, avant toutes choses, que ce combat soit interrompu, et daignez prêter une oreille attentive à ce que je vais vous raconter.

## LXXXV.

Le Roi fut tellement frappé du ton imposant d'un guerrier, aussi recommandable que Renaud paroissoit l'être, qu'il ordonna sur-le-champ, et de la voix et du geste qu'on séparât les deux combattans. Après quoi le Paladin lui expose dans le plus grand détail, et en présence de tous les Barons du Royaume, de tous les Chevaliers, et de tout le peuple réuni, l'infâme trahison de Polinesse contre la belle Genevre.

## LXXXVI.

Ensuite il s'offre à soutenir par les armes la vérité de tout ce qu'il vient d'avancer. On appelle Polinesse; il paroît, mais avec un air très-troublé : d'abord il nie avec audace. Nous verrons tout-à-l'heure, lui dit Renaud, qui de nous deux en a menti. L'un et l'autre étoient armés, la lice étoit prête; il fallut donc en venir aux mains sur-le-champ.

LXXXV.

Fu dall' autorità d' un uom sì degno,
Come Rinaldo gli parea al sembiante,
Sì mosso il Re, che disse e fece segno
Che non andasse più la pugna innante.
Al quale insieme, ed ai Baron del Regno,
E ai Cavalieri e all' altre turbe tante,
Rinaldo fe l' inganno tutto espresso
Che avea ordito a Ginevra Polinesso.

LXXXVI.

Indi s' offerse di voler provare
Con l' arme ch' era ver quel che avea detto.
Chiamasi Polinesso; ed ei compare,
Ma tutto conturbato nell' aspetto.
Pur con audacia cominciò a negare.
Disse Rinaldo : or noi vedrem l' effetto.
L' uno e l' altro era armato, il campo fatto,
Sì che senza indugiar vengono al fatto.

## LXXXVII.

O quanto ha il Re, quanto ha 'l suo popol caro
Che Ginevra a provar s' abbia innocente!
Tutti han speranza che Dio mostri chiaro,
Che impudica era detta ingiustamente.
Crudel, superbo, e riputato avaro
Fu Polinesso, iniquo e fraudolente;
Sì che ad alcun miracolo non fia,
Che l' inganno da lui tramato sia.

## LXXXVIII.

Sta Polinesso con la faccia mesta,
Col cor tremante, e con pallida guancia,
E al terzo suon mette la lancia in resta;
Così Rinaldo in verso lui si lancia,
Che disioso di finir la festa,
Mira a passargli il petto con la lancia.
Nè discorde al desir seguì l' effetto,
Chè mezza l' asta gli cacciò nel petto.

## LXXXVII.

O quelle joie pour le Monarque et pour tout son peuple, de voir l'innocence de Genevre sur le point d'éclater ! Tous espérent que Dieu fera voir clairement qu'on a accusé injustement la vertu de cette Princesse. D'ailleurs, le Duc d'Albanie passoit pour un homme cruel, superbe, avare, traitre et méchant, et personne ne sera surpris qu'il ait tramé ce détestable artifice.

## LXXXVIII.

Polinesse, la pâleur sur le visage, la crainte dans le cœur, l'air consterné, au troisieme son de la trompette, met sa lance en arrêt ; de même Renaud fond sur lui, et comme il desire de terminer cette querelle du premier coup, il cherche à lui passer sa lance au travers du corps. L'effet répondit à son espoir, car il la lui enfonça dans la poitrine jusqu'au milieu du bois.

## LXXXIX.

Il le jetta à plus de dix pas, loin de son coursier avec le tronçon au travers du corps; alors Renaud saute aussi-tôt à terre, et avant que Polinesse puisse se relever, il lui arrache son casque; le traitre, qui n'est déjà plus en état de faire aucune résistance, crie merci, d'un air humilié, et en présence du Roi et de toute la Cour, il confesse la trahison, qui l'a conduit à la mort.

## X C.

Il n'avoit pas achevé de parler, qu'il perdit la parole avec la vie. Le Roi, qui voit que sa fille n'a plus à craindre ni la mort, ni l'infâmie, ressentit plus de joie, plus de satisfaction de cet événement, que si après avoir perdu sa couronne, on la lui eût remise ce jour même sur la tête; il rendit à Renaud les plus grands honneurs,

LXXXIX.

Fisso nel tronco lo trasporta in terra
Lontan dal suo destrier più di sei braccia.
Rinaldo smonta subito, e gli afferra
L' elmo pria che si levi, e glielo slaccia;
Ma quel che non può far più troppa guerra
Gli domanda mercè con umil faccia;
E gli confessa, udendo il Re e la Corte,
La fraude sua che l' ha condotto a morte.

XC.

Non finì 'l tutto, e in mezzo la parola
E la voce e la vita l' abbandona.
Il Re che liberata la Figliuola
Vede da morte e da fama non buona,
Più s' allegra, gioisce e racconsola
Che, s' avendo perduta la corona,
Ripor se la vedesse allora allora,
Sì che Rinaldo unicamente onora.

XCI.

E poi che al trar dell' elmo conosciuto
L' ebbe, perchè altre volte l' avea visto,
Levò le mani a Dio, che d' un ajuto,
Com' era quel, gli avea sì ben provvisto.
Quell' altro Cavalier, che sconosciuto
Soccorso avea Ginevra al caso tristo,
Ed armato per lei s' era condutto,
Stato da parte era a vedere il tutto.

XCII.

Dal Re pregato fu di dire il nome,
O di lasciarsi almen veder scoperto;
Perchè da lui fosse premiato, come
Di sua buona intenzion chiedeva il merto.
Quel, dopo lunghi preghi, dalle chiome
Si levò l' elmo, e fe palese e certo
Quel che nell' altro canto ho da seguire,
Se grato vi sarà l' istoria udire.

*Fine del Canto quinto.*

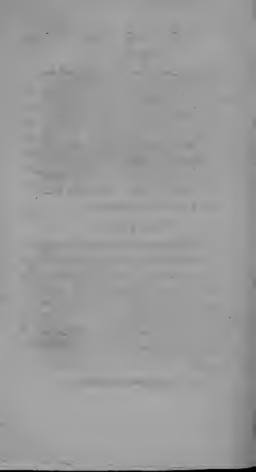
## X C I.

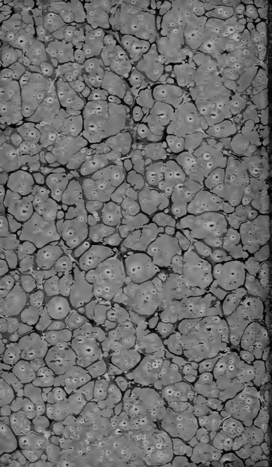
Et quand le Monarque, qui avoit déjà vu plusieurs fois le fils d'Aimon, l'eut reconnu, à l'instant qu'il eut ôté son casque, il leva les mains au ciel, pour le remercier de lui avoir envoyé si à propos un si vaillant défenseur. Cet autre Chevalier inconnu, qui dans le malheur de Genevre étoit accouru à son secours, et qui avoit combattu pour elle, étoit retiré à l'écart, et observoit avec attention tout ce qui se passoit.

## X C I I.

Le Roi le pria de dire son nom, ou du moins de laisser voir ses traits, afin qu'il pût le récompenser, selon son mérite, de la bonne intention qu'il avoit eue: l'inconnu, après s'être fait long-temps prier, ôta enfin son casque, et fit voir clairement à tout le monde ce que je vais vous dire dans l'autre Chant, si vous vous plaisez à l'écouter.

*Fin du cinquieme Chant.*






BUS
UNIVERSIDAD DE SEVILLA
600133276

